

CHANSON POUR ★ YANNIS



De
Zouliha.

Quand
je, me vois
En face, de moi
Je vois, des fois
Toujours, en moi
Il y a, de toi, des fois, en moi.

Quand
je, regarde
des fois, en moi
Toujours, en face
En moi, je vois
Des fois, en moi, tu n'es pas là.

Quand
tu, me vois
En deux, des fois
Tu vois, en face
un peu, de moi
Auprès, de toi, qui es en moi.

Quand
je, nous vois
En moi, des fois
Brisées, en mille
Eclats, de soi
Nous sommes, en
sale, état, des
voix.

Quand
je, me vois
Désir et joie
Je me, fou, droit
En elle, en moi
Vertige, d'étoiles, de soie,
en soi, de moi



Les ProstituteGayBubbleBoyz souhaitent rendre hommage à l'activiste acharnée qu'était Sylvia Rivera. Transgenre et ex-prostituée et ex-esdée, son corps a fini par la tuer le 19 février dernier à New York. A l'âge de 10 ans, elle a fui sa famille, à cause d'un désaccord sur son corps. Dans les rues de New York, ce corps lui a permis de survivre pendant dix ans en tant que prostituée latino. A peine dix-huit ans, elle commence à croire à la Révolution lorsque, le 28 juin 1969, les flics attaquent le *Stonewall Inn*, son bar préféré situé sur *Christopher Street*. Ce soir-là, elle y était!!! Elle crie à son amant: «I'm not missing a minute of it, it's the revolution!» C'est le début des émeutes, la révolte contre les flics. En 1971, elle crée avec des kopines le collectif radical STAR (Street Transvestite Action Revolutionaries). Pendant les années 70, elle s'est bougée le cul grave au niveau street.

«I was fighting for my life»*

Voilà pourquoi Sylvia Rivera s'est battue aux émeutes de Stonewall.

action, son moyen d'expression politique préféré. Elle était prête à tout, même à aller en prison pour défendre la Cause. Et il y a encore quelques mois, elle a terminé une de ses actions en taule. Toujours dans les années 70, elle luttait contre l'exclusion et l'humiliation que les transgenres subissaient de la part du mouvement gay et lesbien intégrationniste. Le principal souci de ce mouvement: une image propre pour que les personnes homosexuelles puissent continuer à pleurnicher auprès des hétéros pour avoir quelques droits et se faire intégrer. Les trans, ça faisait trop tache. Au début des années 90, Sylvia est à nouveau esdée pendant plusieurs années, reprend la lutte aux côtés des gens de la rue et devient aussi une médiatrice importante entre le mouvement politique lesbien et gay et la communauté transgenre aux E.U.

Dans le long-métrage *Stonewall* de Nigel Finch, le personnage de Lamiranda est basé sur la jeune Sylvia Rivera.

We are the Stonewall girls
We wear our hair in curls
We wear no underwear
We show our public hair...
We wear our dungarees
Above our nelly knees!

La chanson qui
a été plus forte
que tous les
flics de NYC.



*ProstituteGayBubbleBoyz est une action QueerAge

PD[®]

PEDALE DIMANCHE

La rubrique des tapettes actuelles



69E 69 CHF 69 SAUS 69 £UK 69 YEN

Première mondiale:

la Lune s'associe à PD
pour vous offrir le meilleur des soins de beauté

Par Miss Terik and Moviola Nevrosa

utilisation de système non genital...
Pas prévu dans l'histoire tout ça.
Bardé d'une idée de sauvegarde. Allez hop on y va.
Se retrouver face à l'angoisse de devoir assurer au niveau sex.
Il fallait mettre en place des stratégies. Contrôler le désir. Le sex
comme performance. Trouver des techniques. Une mise en outil du
corps. Désacraliser celui-ci. Trouver un type de relation profession-
nelle avec son corps. Le sortir de son statut d'intouchable, balayer les
idées d'intégrité. Comme si le corps n'était pas modifiable, contrôlable,
utilisable. On apprend à faire ds la souplesse d'esprit, à contrôler, mas-
quer ou simuler les émotions, les sentiments, bref la tête quoi. La
démarche finalement c de faire la même chose avec le bas, le corps.
Prendre le pouvoir. Le sex comme performance...

Y a un trux qui m'a fait tilt au bout d'un petit moment. Ce qui va amener
l'érection sur commande, ce n'est ni le client ni la situation c toi-
même en train de baiser. Auto érotisme. C'est un peu comme quand
t'es ado et que tu te branles en face d'une glace. Tu centralises tout le
désir sur toi-même. Pas mal de chamboulement interne à partir de là.
Et aussi un petit sourire en coin, quand tu penses que
finalement ça doit être à peu près la même chose
dans pas mal de relations dite
amoureuses. De la prostitution dans
l'intimité. Commerce de la relation et
mécanisme du désir.

Maintenant, un peu s'installent dans
ma nouvelle vie professionnelle, de nouvelles
interrogations, évidemment. Comment conjur-
er politiquement cet argent gagné de façon
total illégale et mes choix de vie en squat, mes «
avant-pensées libertaires ». Au final je me dis que je
fais du blanchiment d'argent sale. Je me demande
qu'est-ce qu'un service dans nos sociétés, au final
qu'est-ce qui est monnayable ?

Mais de tout ça je garde surtout une impression.
Etre de l'autre côté du miroir. Ouais. Mes clients sont
des père de famille, des hommes d'affaire, des
hommes à fric et à pouvoir souvent. La société nous
gave de modèles d'un certain autre ordre moral.
Clean. Et ben dans mon taf je vois pas du tout ça. C'est
comme inversé. C de les gaver de ma teube, de leur

pisser dessus et au mieux de les
humilier, les maltraiter. Genre cette société
hétéroparfaite ou la fidélité est présentée comme
devoir. Eh bien moi je peux vous dire que dalle.
En faisant ce choix de travail, je m'éloigne de plus
en plus de la société, tout en étant au centre de
celle-ci... Par Maître Stephania Wild



37



28-12-01
600ChF Pour 2H
Arrivée
Nu - Menottes Cuir + Collier
Léchage Bottes
Abandon - Miroir
Service
Croix De St André - Pine Bougies
Ramper A Travers La Pièce
Usage
Le Jeu Du Chien - Allez Tu Renifles
- Le Jeu De La Bave
Dessus
Avoir Des Trucs A Faire - L'Oublier
L'Outillage
Téléphone A 18H
Cravache
Gamelle
Examen - Dents - Gencives
La Porte
Cagoule
Electricité
Le Jeu Des Godes - X3 -
Démonstration De La Bouche
Remerciement

(Katarina Klash)

(Thank U Maître Stephania Wild)

Prostitution

« J'ai acheté une paire de bottes en caoutchouc noir à 6fr, j'ai pris rendez-vous chez le tatoueur, j'y gagne une paire de chaussettes persanes, j'ai eu vent de la first love story de la boulangère chez qui on fait la récup, je suis tombé de vélo, j'ai zoné dans la zone industrielle. Aussi. Tu sais il fait souvent -10 ici. Je suis allé dans un bar à tapins, le carroucelle. Gros porcs endimanchés, mal fagotés, et de gens jeunes, très jeunes. Des philipins hystéros, une grosse rangée au fond. Des ténébreux gars de l'est. Et les mains fines qui se posent sur les pantalons en velours. Les sourires crispés, déclenchés par l'odeur de la thune. Les doubles mentons vs jeunes peaux imberbes. C comme un univers inversé mais terriblement logique. Un combat contre leur propre fin. Des vioxs qui veulent pas vieillir et qui raquent pour des peaux fines et des sexes neufs. Le boss du rade est obscène. Avec sa moustache et sa chemise, dégueue, ouverte sur un tapis de poils pourraves. Certains lui filent de la thune discretos. Je ne sais pas pourquoi. Mais je fais tache ici, décors empourprés. Je préfère la gare. Les putes ont des sales gueules. Et les néons font la peau grise. Le flics rôdent. Dès fois j'ai peur. Je n'ai pas encore fait de client à la gare. Tu sais, attendre, encore. Les longs couloirs, la crasse, le froid. Les gens pressés. Shopville. C le nom de ce sous sol. Galerie marchande, n'est-ce-pas? Et les hommes tournent en rond autour des chiottes, et vas-y que ça mate genre pas rassuré mais décidé. Les allées et venues, l'attente. Et les beaux tapins, durs et marqués. Y a du monde sur le marché. Et le marché est noir. Et il pleut maintenant dehors. »

Je me disais que j'allais rendre un service (social) que j'allais apporter des plaisirs nouveaux (sm) que j'allais pouvoir apprendre à l'autre les trucs que l'on m'avait appris. J'avais envisagé ce boulot comme lié à la circulation de savoir, sur le sex SM, le travail corporel. Dans la tête : leather, pinces, martinet, flâne et chamanik...

Et au final la plupart des clients fantasment sur ma dégaine et veulent du sex légèrement hard, genre domix, humiliation légère. Du génital plein pot. Trop cool pour moi qui dans ma sexualité privée prône l'u-



Finies vos épilations désastreuses !

Une épilation réussie est une épilation **PEDALE DIMANCHE**.

Cette rubrique concerne l'épilation ou la coupe de poils indésirables (nez, oreilles, poireaux sur la joue, poils de furoncle, entre les orteils, etc...). La Lune descendante est une bonne période, associée à la Lune décroissante, la repousse sera encore plus lente. Il est possible de retarder d'avantage la repousse en choisissant certains aspects de la Lune avec Saturne, Pluton ou Vénus. Après des calculs astro-scientificoflottes pointus, Pédale Dimanche vous divulgue les dates qui avantagent votre épilation pour 2002. De plus quand on est une tarlouze coquette du 21ème siècle, on est forcément ésotérique.

Les dates EXCELLENTE

Mars : les 5, 6, les matinées du 7, 23, 27 - avril : le 2, l'après-midi du 29, la matinée du 30 - mai : les 14 et 27 - juin : le 17, et l'après-midi du 23 - juillet : l'après-midi du 14 juillet (juste après le défilé) - août : l'après-midi du 11 - septembre, l'après-midi du 3 - octobre : les 5 et 29 - novembre : les 1, 27, 28 et 29 - décembre : les 23, 25 (comme ça tu peux ramasser les poils que tu as tués en même temps que les épines du sapin avec ta pelle-balayette), 26, et 31 (juste avant de se bourrer la gueule).

Les TRES BONNES dates

Mars : le 29, l'après-midi du 1 - avril : les après-midi du 1 et du 23, matinée du 29 - mai : pas de dates très bonnes - juin : l'après-midi du 10 - juillet : le 21, matinée du 14 (pendant le défilé), l'après-midi du 20 - août : le 17, la matinée du 11, l'après-midi du 12 - septembre : l'après-midi du 6, les matinées du 8 au 13 - octobre : les 2 et 4, et les matinées du 6 et 10 - novembre : le 30, les matinées du 3 et du 25, et l'après-midi du 6 - décembre : le 27, l'après-midi du 3.

Soins de peau

Pour une peau miraculeusement belle, choisissez les conseils Pédale Dimanche. Décapage : L'intervention contre vos impuretés et vos suppurations seront mieux supportées si elles sont faites lorsque la Lune descendante est en aspect avec Vénus.

*Astuces: Concoctez vous-même votre peeling ultra bio. Mélanger du gros sel de Guérande (367 grains de sel), 1 cuillère à soupe d'algues déshydratées (n'utilisez pas les algues mazoutées par TotalfinaElf. Elles sont oranges, puantes et s'échouent sur les côtes Bretonnes), 1 cuillère à soupe d'huile de germes de blé, 2 ou 3 gouttes



d'huiles essentielles de lavande. Mélanger dans un bol de terre cuite artisanal. Enlevez vos faux cils, votre maquillage non testé sur les animaux, tapez 3 fois du bout des faux ongles sur le lavabo, et badigeonnez avec délicatesse la peau vieillissante de votre visage. Utilisez l'hydropulseur qui vous sert habituellement à enlever le manger d'entre les dents (feuilles de salade ou d'épinard, miettes de pains, poils, graines de sésame, truffes au chocolat, les ferreros roche d'or de chez Mme l'ambassadrice, etc...) pour vous karchériser le visage, et enlever les grains de sel rebelles sous les faux ongles. En mettant l'hydropulseur sur la position maxi, l'effet lifting est assuré.

L'enquête de PEDALE DIMANCHE

Sachez être absolument fabuleuse. Sachez trinquer pour moins de 3 euros mais avec une tonne de savoir vivre. Lorsque le mousseux est fini, attaquez-vous à vos bouteilles de parfum.... Miss Terik et Moviola Nevrosa sont allées enquêter à l'ultra chic parfumerie toulousaine: TATI. Après être restées 20 minutes la bouche ouverte devant les merveilleuses vitrines de Tati Mariage et Tati Or, les enquêtrices de P.D ont déniché le parfum à boire qu'il vous faut.

Nous vous suggérons donc de choisir l'eau de Cologne Jean d'Aigle (maître parfumeur depuis 1945) à la rose, pour son parfum discret en cas de renvois ou de vomis.

Si vous avez commencé la soirée au mousseux, et que vous tenez absolument à ce que votre gerbe illumine la soirée par son aspect bleu pétillant, choisissez l'eau de Cologne Jean d'Aigle à la lavande. Idéal pour les petits porte-monnaies roses, 2,39 Euros (soit 15,68 FF) pour 250ml.

Nous vous déconseillons l'eau de Cologne extra cuir de Russie qui sent le vieux et la pisse, aux couleurs gastro-entérites cirrrose comprise.

Enfin, si vous avez décidé d'homoparenter, sachez que l'eau de Cologne bébé est glycinée et sans alcool, idéale pour le biberon du soir. Les mioches revenant cher, le prix de la bouteille de 250ml est à 2,69 Euros (soit 17,65 FF).

Contrairement à l'abus d'alcool, le parfum n'est pas nuisible pour la santé.

Le sondage
PEDALE DIMANCHE

Est-ce que tu aurais préféré être Dalida ou sortir avec Mike Brandt (comme une grande marque d'épaveuse électrique) ?

Quand tu chantes karaoké, tu préfères Mylène ou Madonna ?

Dans la dernière vidéo de Mylène (Mylenium tour), lors de son entrée sur scène, penses-tu que Mylène vole vraiment ou qu'elle est doublée par une cascadeuse (ou cascadeur à perruque rousse) ?

Contre l'effet rocquefort qui pue et qui colle aux dents, préfères-tu l'hydropulseur ou le cure dents ?

Pour la montée des marches du prochain festival international du film de Cannes, talons aiguilles ou semelles compensées ? (Pour toi connard, pas pour Géraldine Depardieu)

Avant l'épilation, pour atténuer la douleur, tu es plutôt bain chaud, ou glaçons apéritifs (avec la coupe de champagne par la même occasion) ?

Tu préférerais être dans le Loft ou à la Star Academy ? (En gros, ne rien faire ou trimer)

Envoyez vos réponses à Bang Bang qui transmettra aux chercheuses du I.Q.R.I. (International Queer Research International).

Les résultats seront publiés dans le prochain numéro.

www.popingays.com
PopinGays
★ présentent

Le Time

23 mai à Paris 13^e
special guest Call Me Loretta

Archives

Centre de documentation

livres, brochures, magazines, journaux, catalogues, programmes, guides, agendas, calendriers, posters, affiches, tract, flyers, etc.

**Académie
lesbienne et gay**
BP 28 F-94402 Vitry/S.
www.academy-gay-lesbian.org

Queer food for love

Ça se passe à Paris, c'est des bouffes végées pas chères, ça a l'air chouétttt. C'est tous les 2e mardi du mois à La Rotisserie (petit resto associatif), 4 rue St Marthe dans le 10e, métro Belleville. NaL



Rattenbar

Schnarup-Thumby
Scharnweberstraße 38
Berlin-Friedrichshain (RDA)

«Le Bar des Rats» est un des lieux de rencontre pour des PDs pas comme les autres. La tradition veut que ce soit les 2e et 4e mercredis de chaque mois que les «rats-homos-pervers» se rassemblent dans une ambiance de squat soigné.

Nous vous assurons l'accueil le plus chaleureux possible. Vous ne serez pas déçues des spectacles insupportablement longs des alcooliques les plus connues de Berlin, spectacles qui savent tantôt squandaliser, tantôt attendrir.

La chorale de la maison poursuit son chemin redoutable vers la Gloire, son répertoire étant composé essentiellement de chants religieux à voix multiples ainsi que de chants ouvriers style RDA authentique.

Pour les PDs branchés, notre établissement reste une énigme. Mais quand il y en a un qui débarque, les folles qui taffent gratos derrière le bar, se font un plaisir de s'occuper du cas.

C'est avec notre charme que nous nous sommes construits une bonne réputation. C'est à cause de notre service que nous risquons de la perdre.

Je trouve mon cul trop gros, mon nez trop épais, mon sexe trop petit, mon torse trop velu, mes hanches trop larges pour un garçon, mes pieds difformes, mes ongles rongés, mes os trop collés, mes épaules octogonales, mes cheveux roses fluos et gras, ma voix discordante, mes dents de fumeur, ma langue de vipère, mes oreilles sourdes, mes origines troubles, mon regard hautain, mes mains baladeuses, mes doigts invisibles, mes bras croisés, plus toutes mes qualités.



35

Nikita Ministar

GymQueen et Co

Recette de la soupe aux hormones

La tof grave en couleur collée dessus, des corps huilés, la pose étudiée, des chiffres en pagaille, combien de kilojoules. C une espèce de grosse bonbonne blanche en plastoc, allez un kilo de protéines poudre arôme cacao vanille. ENERGY PRO 5000.

Les gymqueens me posaient problème. Tout d'abord j'étais dans une aversion sans commune mesure avec ces dindes. Elles qui représentaient l'image d'un corps athlétique. Parfait. Une image de la force. De la domination. Bref du masculin. Et donc de la violence masculine. Cette même idée du corps que l'on m'a donnée comme référence. Ce corps de garçon que je n'avais pas pendant mon adolescence et qui faisait déjà de moi une femmelette.

Je me disais qu'une fois de plus les gays reproduisaient la violence vécue. Que d'avoir un corps pareil signifiait une revanche dans le but d'appartenir enfin à la maison des hommes. Eux les guerriers, les fighters, les forts et les braves.

Construction sociale, des règles et des codes.

Ils reproduisent des images du corps masculin hétéro.

Et c'était cette course, ces heures d'entraînement, cette énergie dépensée, ce gavage aux protéines en poudre. Tout ça me dépassait et j'avais grave la gerbe. C'était simple, les trouver ultra nulles et donc voilà, elles étaient rangées.

Et puis quelque chose en moi restait là, genre une fascination amusée, ok elles tendaient à reproduire une image fascisante du corps mais qu'au final elles n'y arrivaient pas vraiment. On obtenait des corps hybrides.

Des sortes de mutants. Des poules ultra gonflées. Oui parce qu'en les regardant de plus près, elles étaient encore plus folles que la plupart de mes copines tantes radicales. Que derrière ces corps ultra masculinisés se cachaient des barbies roses, plus hystériques les unes que les autres. Que de grosses passives, ultra chiennes. Bref rien à voir avec des hétéros violents.

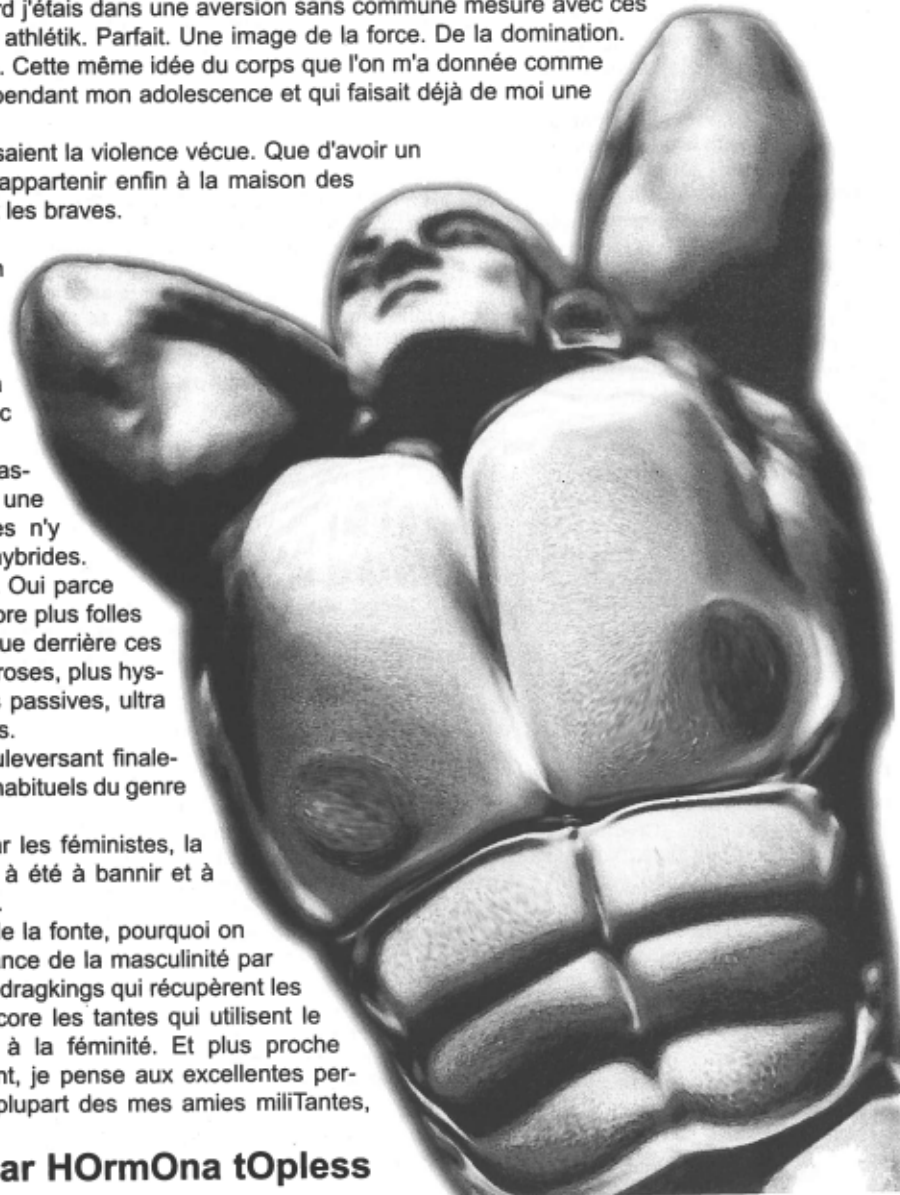
Les gymqueens sont une famille bien à part, bouleversant finalement les codes de la virilité et brisant les référents habituels du genre et de sa performance.

Après un trauma therorik offert gracieusement par les féministes, la masculinité ou son image socialement construite a été à bannir et à exclure. Uniquement liée à l'idée de la domination.

Et pour nos copines, abonnées à vie à soulever de la fonte, pourquoi on envisagerait pas plutôt de percevoir une performance de la masculinité par

des gays? Au final comme les dragkings qui récupèrent les clichés du malboroboy ou encore les tantes qui utilisent le make-up comme intrinsèque à la féminité. Et plus proche encore dans le fonctionnement, je pense aux excellentes performances masculines de la plupart des mes amies miliTantes, dès qu'il s'agit de gagner des points au sexclub du coin...

Par HOrmOna tOpless



Teint lumineux après la fête...

43

Gestes quotidiens pour corriger le teint brouillé. Les soins du visage, voilà une idée.

Proscris de ta trousse toutes les eaux démaquillantes qui se rincent à l'eau. Car l'eau, ça déshydrate ta peau.

1. Les laits démaquillants oui: tu peux terminer le soin avec une lotion tonique ou préférer un soin: crème de jour selon ce que tu as pécho.

2. Bon, crème oui, mais pas trop car ça bouche les pores de ta peau; ok un peu plus en hiver mais en deux fois et oui, avec un massage facial en chauffant la crème dans tes mains et en massant le visage.

3. Le massage facial: commence par le cou avec tes deux mains de chaque côté du cou donc, ensuite le menton, nez, joues et finis par le front.

4. Astuce: prends un kleenex, pour retirer le lait démaquillant, ça enlève les impuretés.

5. Si tu as pécho un gommage visage doux, tu peux remplacer le lait démaquillant mais 1 fois / semaine, plus, risque de désorganiser ton système « épiderme » ça serait con, non? Toujours par le cou en t'en allant jusqu'au front et de chaque côté du visage, normale.

6. Le mieux pour les masques (qualité / pécho) c'est l'argile jaune ou rouge que tu trouves conditionnée en sac de farine dans toutes les bonnes boutiques de produit nature et parapharmacie. 1 fois par mois, quand tu peux prendre un bon bain avec des sels,

(là encore trop souvent peut dérégler l'épiderme en changeant la nature de ta peau en très sèche ou très grasse la totale quoi!) préfère le soir ou le week-end, il faut avoir du temps.

7. Sauna visage: faire bouillir de l'eau, y mettre un peu de thym, un peu d'huile de jasmin. Très vite mets toi au dessus avec une serviette pour ne rien perdre... durant 10 minutes, un quart d'heure. Une vraie thalasso chez soi. Tu peux renouveler l'expérience après une demie heure de pause, qui te permettra de relire les nouvelles recettes de Tante Jeanne.

8. Les points noirs: « comédons ». Il faut absolument pécho des patchs désincrustants en pause de 10 mn et hop, c'est très visuel... ayant fais un bain de vapeur visage avec des huiles aromatiques, celles que tu préfères. Sèche bien, mets les patchs sur les ailes du nez, le menton, le front et termine avec une lotion astringente (effet froid).

9. Mains gercées: des gants quand tu sors. Crème hydratante (cire végétale, crème à la glycérine, à l'huile d'avocat ou à l'arnica) 2 fois par jour minimum.

Voilà ma douce, prends bien soin de toi. La prochaine fois on verra comment faire de l'exercice tous les matins dans sa salle de bain entre deux pauses de crème.

Votre Zouliha



RAPORTEUSES INTERNATIONALES



**London QUEERUPTION
SexParty
16-03-02**

**Ca puait
grave le sex...**

Résistants, les corps résistants. Des gouines gantées, des pds har-
nachés, les paillettes déversées.
Des corps affalés, plus fâchés. En reconstruction. Au delà de.
Lit recouvert de vinyl, repose-ventre pour mieux offrir son cul. Des
crochets un peu partout dans les poutres. Par exemple.
Do It Yourself. Ok. C'est notre sex partie.
La nuit s'est déroulée dans ce bâtiment squatté gigantesque, du sex
à haute tension, de la révolution lubrik...
La nuit passe, et.
L'est encore à 10h du mat, dans le DOnJON, la poignée de résis-
tantes. En dansant encore, pincées à linge sur le corps, des traces de
cire recouvrant le sol, plus les bougies encore en action. Plus
encore, des mains toujours accrochées, les râles, les cris, attache-
moi. On en demande encore, encore.
C'était du grand. Ca puait grave le Sex. BOYROOM/GIRL-
ROOM/ORGYROOM/VANILIAROOM MIXTROOM /DARK-
ROOM...
Enfin de l'AnarkoSex. De la confiance, du respect, de la nouveauté,
de la fusion, de la transgression. Welcome da sister. Choisis ton
genre. J'en veux encore...
Punk en manque, lesbiennes fisteuses, dragkingengodés, tapettes
acharnées, goudous retournées...
Entre les deux étages les ROOM dévastées, cafernaum charmant,
restes de rêves, la lumière du jour douce...
On est passé de l'autre côté, des vêtements oubliés, des amants
encore groupés, preuves d'une nuit plus que magique, survoltée...
C'est dans les résidus du petit matin, scènes de champs de bataille
délicieuses, ruines sexy, les corps encore électrofiés, hautement sen-
sibilisés.
C'était un drôle de pari, pas sûr du tout d'y arriver, voilà du sex non
commercial, libre et imaginaire.
Operation à poursuivre, plutôt oui... Thank u tous les queerpeople
présents...
Si la résistance s'empare de ce dernier élément primordial qu'est le
sex, alors oui, on est les plus fort...

par DeBBIE BROWN

Quand J'atteignais mes 15 ans, un organe secret semblait absor-
ber toute ma croissance, se
développer indéfiniment au
détriment de tout le reste de mon
corps (du regard que j'en
avais...) Depuis longtemps, cette
queue d'où tant d'autres retirent
un motif d'orgueil, cette queue,
n'était qu'un objet de stupeur,
parfois de risée et la plupart du
temps de terreur. (Je ne suis pas
très sûre qu'à cette époque je ne
me flattais pas qu'elle me mit à
part des autres par l'emploi que
j'en avais et connu de beau-
coup). Je m'apercevais déjà de
l'utilité de mes efforts, dès que je
tentaais de me satisfaire avec
ceux qui voulaient bien m'ac-
cueillir. J'arrivais à la volupté
grâce à des caresses détaillées et
superficielles dont il fallait au
surplus que j'assume plus de la
moitié. Je ne cessais pas de m'a-
charner à la pénétration plus
profonde qui, malgré les moyens
de préparation, n'aboutissait à
rien. Je n'ignore plus enfin que
ma monstruosité me met à l'é-
cart de tout le reste du genre
humain. Je débordais d'une mani-
ère : joie. Je traîne partout après
moi je ne sais quel bonheur
empoisonné. Je voyage long-
temps, je multiplie les expérien-
ces qui toutes aboutissent à la
même déception.

On prétend que nos rêves les
plus longs, les plus compliqués,
durent à peine l'espace de quel-
ques secondes.
Et en bien moins de temps qu'il
ne faut pour le dire, tout un
monde divers me traverse et
m'agite l'esprit. Si je pouvais, si
je pouvais délirer, l'approche du
mâle :

un jour, je rencontre une magni-
fique créature, un cou de taureau,
un profil
bas de tigre
inoffensif,
qui, par son
regard, son
visage, sa
démarche,
révèle quel-



33

le ne vit que pour jouir par le
moindre centimètre carré de sa
peau.

Lorsqu'elle se dénude, elle me
rappelle l'héroïque musculature
du jeune homme de la chapelle
Sixtine, qui déroule, avec une
violente impudeur, ses cuisses et
son torse de titan, comme pour
les offrir à un insatiable baiser.
Alors, se redressant, les bras et
les jambes écartés, et, comme
dans tout parfait canon du corps
humain, les quatre cardinaux se
croisant juste à la splendide
intersection de son sexe. Il se
tient debout devant moi.

Je le parcourt avidement des
yeux, de la main, des lèvres,
sans pouvoir épuiser cette coupe
de plaisir où tous mes sens l'un
après l'autre et tous ensemble
s'enivrent.

Des bras aux flancs, des épaules
aux genoux, je suis ses contours
admirables, ses seins légèrement
proéminents qui ne sont que des
pectoraux renflés et d'une fer-
meté résistante à toute pression.
Ce duvet qui de la tiède forêt des
aisselles, jusqu'au parfait trian-
gle bouclant et foisonnant du
nombril à l'attache de la queue et
tout autour des hautes cuisses
fait frissonner à ma bouche un
soyeux pelage animal, une toi-
son chaude et fauve où je som-
bre comme aux plus obscures
profondeurs de la jungle.

Ensuite quand il se retourne et
développe ce dos superbement
creusé, qui s'épanouit et s'enfle
aux hanches. Lui se laisse faire
avec une frénétique docilité, ma
langue l'investit, le vrille sauva-
gement. Ma main alternative-
ment, de son cul, de sa queue et
de ses couilles que tantôt j'amène
et tantôt repousse selon le
degré où il peut supporter ce
brûlant et presque douloureux
lancinement.

Alors je concentre ma langue
sur un point unique, tandis que
mes mains effleurent
partout, aux flancs, à cet endroit
où la peau du ventre, si délicate,
se cabre à tout attouchement.

Des aisselles, à la poitrine où
elle se rétrécit
autour des seins.
Avec les couilles
opulentes que ma
bouche envahit
pêle-mêle, telle-
ment que je suffo-
que et que lui suc-
combe. Il me retour-
ne à son tour et me
tient dans ses bras
avec tout son vaste
corps, pour consom-
mer, dans un accès
de délire à m'étouf-
fer, la fureur où je l'a-
vais fait monter peu à
peu. Je vous confesse
que je n'y prenais pas
un très vif plaisir, fin
du délire.

Si je me suis aussi
longuement étendu
sur un sujet qui, aux
un(e)s apparaît sans
importance,
où d'autres ne verraient
qu'une de ces aberrations
communes à bien
des enfants, sachez que
je n'y mets aucune
complaisance, je suis
sûre toutefois que,
comme moi, vous êtes
persuadés qu'il n'y a pas
d'aberration, mais des
cas d'espèce.

J'ai surtout insisté pour
bien vous faire compren-
dre que malgré les appa-
rences, c'est uniquement
vers un sexe pareil au
mien que mon désir va,
dès l'enfance et jusqu'à
maintenant, je n'ai jamais
imaginé ni goûté de plai-
sir qu'avec lui, qui est
aussi une des parts de
mon imaginaire et donc de
mon identité.

**LA PLUS IMAGINAIRE
DE NOIRE IDENTITE**

**LA JOUISSANCE DU CORPS
SERAIT LA PART**

33

JOCKSTRAP-PED.

Je suis celle que niquent les chiens
 leurs pattes me lacèrent le dos quand
 ils tentent de rentrer leur pine rouge
 entre mes cuisses. Branlée, je me crispe
 sous les doigts qui me fouillent
 Chairs blanches, mon cul bouge un peu,
 je m'écarte un peu plus. Qu'on y mette
 la langue tout au fond ! Je têterai les mords.
 Dans les chiottes du train, je suis
 celle qui descend son jean vite fait et
 suce avec des petits sanglots goulus.
 Voulez-vous que je me touche devant vous
 ? ! !
 J'oublie tout, surtout ma difformité,
 pour ne penser qu'à une chose : c'est
 que j'aurais pu être à ce moment-là, un
 homme comme les autres ?

D.I.Y

toi aussi organises ta Sex Party !!!

texte from QUEERUPTION

Comme pour tous les événements DIY, la sex-party est ce que les gens qui viennent en font.
 Voici quelques attentes que nous avons :

Transformons-nous
 Sois audacieux-se et délicieux-se
 Habille-toi
 Apprends
 Prends des risques. Prends-y du plaisir
 Amuse-toi

Sois attentif-ve, respectueux-se et cool
 Tu es responsable de toi-même. Demande autour de toi si tu as besoin d'info ou d'aide.
 Soyons solidaires. Certain-e-s d'entre nous se rendront tour-à-tour disponibles pour n'importe quel problème.

Mater est OK (laisse de la place au gens pour qu'ils s'amuse-nt).
 Demander aux gens de ne pas mater est aussi OK.

Un des trucs sympas dans une sex-party c'est de communiquer sur les désirs de chacun-e.
 Fais attention à toi. Fais attention aux autres.

Faire attention veut dire écouter et parler clairement.

« NON » c'est NON.

« Excuse-moi tu fais quoi là ? » veut dire NON

« S'il te plaît laisse-moi tranquille, » veut dire laisse-moi tranquille et ne me tourne pas autour pendant le reste de la soirée.

Pense au safer sex. Fais attention à tes MST et n'en attrape pas à Queeruption.

Le sexe est un plaisir partagé, pas une compétition.

Utilise l'alcool et les drogues dans le respect de toi-même et des gens qui t'entourent. Pense qu'il y a d'autres moyens de se donner du courage et de sentir bien.

Nettoie après toi, prends soin des lieux.

Cendres dans cendrier. Capotes dans poubelles. Aiguilles dans containers.

Les identités de genre des personnes sont diverses ; tu ne trouveras peut-être pas le sexe biologique auquel tu t'attendais.

Tu es libre de partir quand tu veux.

U-TURN
 QUEER

25 -29 juin 02

HAMBURG

GERMANY

C'est au tour d'Hambourg, de nous préparer quelques festivités Queer et politik ... Se déroula du 27 juin au 29 le Queer Christofer Street Day. A cette occasion, tous les queer people du coin s'organisent...

Au programme: grande manifestation dans la rue, concerts, tournoi de croquet, films, perfs, workshops, conférences, débats... Rendez-vous donc, à ne manquer sous aucun prétexte.

Après Queeruption à Londres, Crossover Conference à Brème (camping antipatriarcal tendance queer qui a eu lieu du 17 au 20 janvier dernier) et la prometteuse participation anarkoQueer du Klub Radikal à la lesbien&gay pride de bruxelles, le U-Turn Queer d'Hambourg sera un nouvel événement de résistance Queer européen... Et tout ceci n'est qu'un début... Venez nombreuses...

Infos : www.uturnqueer.de

Contact : uturnqueer@yahoo.de

LESBIEN & GAY PRIDE

BRUXELLES

Bonjour à vous, partisans actives d'un monde imaginaire.

Comme chaque année, au début du mois de mai, le Klub Radikal de Bruxelles organisera, à l'intérieur même de la Lesbian & Gay Pride officielle le 04 mai 2002, une grande caravane rose mixte, antisexistes, transgenre, anticapitaliste, antipatriarcale, spécialement pour tous les gens qui veulent revendiquer, manifester, s'exprimer mais surtout s'amuser et montrer qu'il y a des personnes très différentes du milieu homosexuel commercial et pourri de Bruxelles et d'ailleurs (goudous féministes radicales, collectifs libertaires, punks pédés, queers, transsexuelles dégénérées, anarchistes, bis, hommes d'âge mûr pro-féministes, jeunes anti-autoritaires, tapettes autonomes, squatteurs transgéniques, androgines enragées et bien d'autres encore...). Notre mot d'ordre informel en ces temps de guerre sainte, de charia et de pogroms : « contre l'homophobie, niquons les cultes ! » ou encore « faites les folles, pas la guerre ! ».

Ce qui prime cette année, pour nous, c'est qu'on veut prendre beaucoup plus de place dans cette manifestation que les années précédentes. Nous avons bien l'intention de louer du gros son et peut-être même carrément (soyons fous, folles) un camion. Mais pour ce faire, il faut de la thune évidemment ! Alors comment qu'on fait pour en avoir ? Eh bien, nous, on va organiser une grande teuf queer (la réussite de la LGP dépendra de cette fête pour laquelle on a besoin d'une participation active de toute personne intéressée) dans le courant du mois d'avril, à Bruxelles, sans doute au magasin 4, pour pouvoir louer du matos et aussi des appareils pour qu'on entende très fort dans la rue notre musique. Histoire que les zombies des chars monstrueusement commerciaux se dégrasent les oreilles et pour que monsieur et madame tout le monde découvrent enfin le pur son des étoiles et du crissement des doigts de DJ Klektic sur le vynil chaud. Mais le principal, il faut le dire, c'est vous ! Il faut du monde, beaucoup de monde ! C'est d'ailleurs le but premier de cette lettre : vous inviter à cette somptueuse parade enchantée. On compte donc sur votre présence et celle de votre entourage plus créatif que jamais



Pour tout contact : Appelez jour et nuit le +32 (0)485 31 93 17 ou le +33 (0)473 72 84 86
Ou adressez tout courrier à l'adresse suivante :
Roméo Alpha
Avenue de la Reine des Prés, n°33
1120 Bruxelles

(D.I.Y). Jongleuses, cracheurs de feu, animations diverses, keupons exhibitionnistes, vieilles dames terroristes, etc, sont les bienvenus. Aussi, des déguisements de pétomanes (mexicains si possible), banderoles bariolées chatoyantes, drapeaux noirs et roses... Bref, il faut que ça péte !! Que ça brille dans tous les sens et de tous les côtés avec plein de couleurs, de fête, de gens qui se sourient, qui dansent et sautent partout dans la rue.

Quelques précisions importantes :

- nous ne voulons pas des caractéristiques gays consuméristes, donc nous ne voulons pas les reproduire. Souvenez vous bien que nous ne sommes pas des gays mais des
- mutantes extra-terrestres de la brigade câline (Bla-bla) venues sur la terre pour pervertir les machos,
- « la seule position politique possible est une position révolutionnaire » (F.H.A.R),
- nous ne cherchons pas l'intégration, aussi, au lieu de perdre notre temps à réclamer le droit au mariage, nous nous amusons plutôt à déstabiliser la vie des gens mariés,
- et comme disait si bien princesse Sheila : « dis à ton capitaine que je t'aime, dis à ton capitaine que je m'ennuie sans toi... ».

Pour conclure, nous sommes peu nombreuses à Bruxelles pour organiser tout cela. Il n'y a aucun problème pour vous loger une petite semaine si vous avez envie de nous aider à cette tâche laborieuse ! Pour écrire des tracts, peindre des slogans sur des banderoles, nous soutenir financièrement ou affectivement, faire jaillir vos talents connus et surtout cachés, etc. Pour plus d'efficacité, contactez-nous à l'avance pour mieux coordonner nos différents projets !

Roméo et Julien, membres actifs du Klub Radikal, Collectif queer libre, différent et autonome.

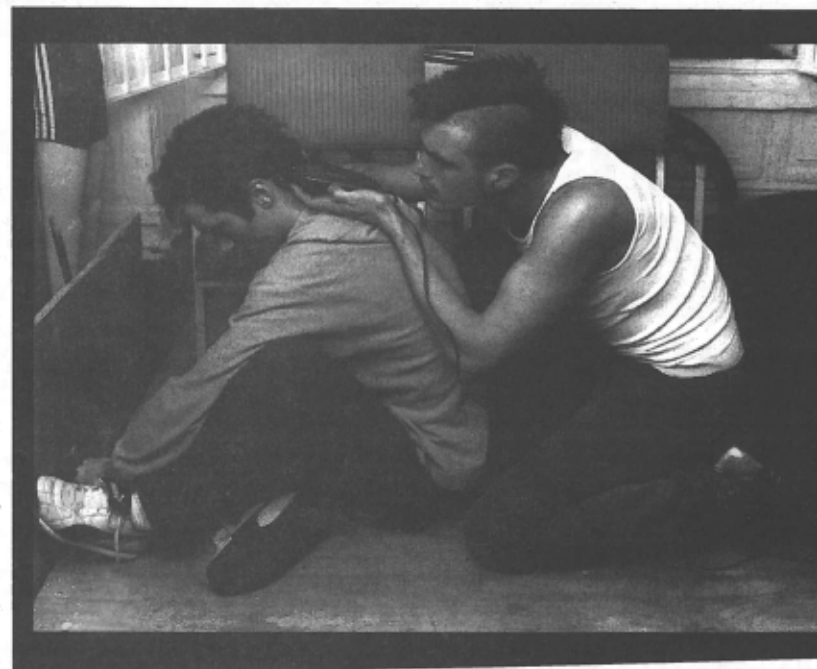
Le corps

Les vieux philosophes disent qu'on vit par l'esprit et que le reste est voué à la mort. Oui, sans doute. Mais il est vrai aussi que tant qu'on est vivant, notre corps est là ; et c'est grâce à lui qu'on peut voir, entendre, communiquer, se déplacer, avoir des sensations, obtenir une quantité importante de plaisirs, ou de souffrances. La première chose qui me vient à l'esprit en pensant à mon corps, c'est avant tout de le préserver, de le garder en bon état de marche, afin de profiter au mieux de tout ce qui peut m'entourer. Ce vieux bougre que j'habite a maintenant 41 ans ; pour l'instant la mécanique tourne plutôt bien, mais plus aussi bien (évidemment) que lorsqu'il en avait 20. Rien d'anormal, mais par exemple il récupère moins vite les lendemains de beuveries, il a moins envie de monter les escaliers 4 à 4, il aura mal au dos après 8h de voiture. Ce n'est pas un outil éternel, le moindre problème peut tout remettre en cause et changer notre vie radicalement, c'est pourquoi j'essaie de préserver son bon fonctionnement et son intégrité ; c'est une chose que j'ai présente à l'esprit, que ce soit au volant d'une voiture ou dans un lit...

La seconde chose à laquelle je pense aussitôt, c'est son apparence extérieure ; cela comprend le physique, mais aussi la façon de l'habiller, de le présenter. Ah, que j'aimerais être un super top modèle, craquant, séduisant ; mais voilà, même s'il n'y a rien de catastrophique, ce n'est pas le cas ; j'arrive toutefois à l'accepter tel qu'il est, et j'essaie de

jouer sur ce qu'il est possible de faire. Concernant le physique, les marges de manœuvres sont limitées : ce qui pour mon cas apporte le plus de résultats mais me coûte des efforts abom-

inables, c'est la surveillance du poids et des rondeurs du ventre ; pour le reste, on essaie de faire avec. Et puis je trouve le look beaucoup plus important que le physique lui-même ; à vrai dire, un corps nu, même d'apollon, va rarement me séduire, alors qu'un look, des fringues un peu originales, un tatoo, un piercing vont me faire craquer instantanément. Le look est aussi souvent le reflet de la personnalité, c'est pour moi un élément fort important, j'aime par exemple afficher mon homosexualité avec des couleurs roses dans mes vêtements. Bizarrement, ce qui me vient maintenant à l'esprit, c'est le corps de l'autre ; c'est à dire que lorsque j'apprécie quelqu'un, ou que j'aime quelqu'un, sans pour l'instant parler du désir sexuel, j'ai un besoin fort de pouvoir le regarder, le sentir proche, le toucher, et aussi une envie de le protéger. Lors de la dernière croisière, un des par-



ticipants a déclaré qu'il détestait son corps, un autre a déclaré qu'il voulait laisser son corps mourir à petit feu ; ces déclarations, ça m'a fait comme un coup de poignard dans le ventre, j'aurais voulu prendre ces corps dans mes bras, leur dire que moi, je trouvais leurs corps... pas mal. Mais ce qui est quand même le plus puissant dans ce corps, ce sont tous les plaisirs physiques : le sexe, la bouffe, le confort, le luxe, l'ivresse ; plaisirs dont il faut rester maître, mais dont il faut absolument profiter. Je ne saurais éviter, puisque je viens de l'évoquer, un

chapitre sur le sexe (quelle lectrice a dit « aahh, enfin » ?) qui est une partie importante du corps. Objectivement, le mien est vraiment pas mal, et je m'ensers tous les jours (je sais, la philosophie n'est pas mon fort aujourd'hui). En fait, je suis très monosexuel, mais ça me convient bien comme ça. J'ai dit plus haut qu'un corps nu m'attire peu, de même un rapport physique traditionnel m'inspire peu. J'ai des goûts particuliers sur le sujet, un mélange de fétichisme, de domination soumission, de choses un peu hard. Je réalise parfois ces fantasmes avec des personnes qui les partagent, mais c'est assez rare. En fait, j'éprouve autant de plaisir à les réaliser seul, et ça m'évite de perdre du temps. Dernier point sur ce chapitre sexuel, le corps d'une femme me laisse complètement froid, mais je suis très sensible à un corps de mec ayant une touche de

féminité, ou ayant un look équivo-

que. Un mot sur les drogues qui concernent directement notre corps. Celle que j'utilise n'est pas la meilleure, c'est la bière. J'en remplis mon corps avec mes amis, principalement le week-end, c'est plutôt beauf, mais c'est mon choix, et c'est un réel combat avec ma volonté de garder un ventre plat.

Je terminerai par un facteur qui a son importance : le temps. J'ai la chance d'avoir un corps d'une santé correcte pour l'instant, mais qui est sur la pente descendante, qui voit passer le temps à une vitesse vertigineuse, et si une chose m'effraie en pensant à lui, c'est bien la vieillesse. Et ça, c'est une composante inéluctable de mon corps que je n'arrive vraiment pas à accepter, qui m'angoisse, me stresse. Même si beaucoup de vieux vivent heureux et font des choses positives,

je ne peux pas envisager pour l'instant cette période future de ma vie, et je verrai bien le moment venu d'une décision finale ou pas. Heureusement, ce stress, cette peur malade de vieillir me poussent à vouloir profiter au mieux de tous les instants, être le plus proche possible des gens.

Voilà, je vous ai livré simplement les réflexions que m'ont inspirées mon corps que je vais maintenant désaltérer.





MANIF A BARCELONE

Je veux faire un papier style journalistique sur ma présence en fin d'année 2001 à Barcelone.

Mais je ne sais pas comment faire, comme une vraie journaliste...

Le truc, c'est que j'ai été invitée par un beau danseur punk Pédée belge qui squatte actuellement avec deux autres pédées, tous aussi agréables, à Barcelone (si avec ça il se reconnaît pas !!), pour une rencontre de préparation d'action, discutée lors de plusieurs croisières.

Je me suis donc rendue avec trois autres copines, dans cette belle ville, pour plusieurs raisons : l'action, qui me branche, vivre une semaine dans une maison squattée que par des pédées et la cerise sur mon cul (qui est un vrai gâteau me dit on) passer le nouvel an à Barcelone.

Les garçons nous annoncent qu'ils ont prévu d'être présentes à la traditionnelle manif du 31 décembre, devant la prison des hommes. Ils envisagent d'être présentes avec une banderole et mille tracts, qui exigent le respect et la dignité des personnes transsexuelles détenues.

Moi je veux y être, les garçons m'invitent le 29 décembre à rencontrer les miliTantes de l'association des transsexuelles de catalogne, qui tous les jeudis soirs manifestent devant le palais de l'administration espagnole. Nous les rencontrons pour connaître leurs revendications et pouvoir écrire le tract.

Le lendemain, un des très sexy garçons avait réalisé une longue banderole avec en visuel : l'étoile, avec en son centre un talon aiguille et les tracts ! Ce garçon est vraiment efficace... hum...bon bref, j'ai eu le temps de manger, et de vite enfiler une paire de bottes argentées à talons hauts, un patte déf. en vinyl noir très brillant, un lainage avec étoile dans le dos et nous voilà partis en sautant joyeusement les tourniquets du métro ça n'a rien de bizarre à Barcelone, mais pour moi, en talon et les yeux maquillés...séquence ahhh !! génial j'y arrive du 1er coup !).

Arrivées devant la prison une foule de garçons et de filles, très jeunes, très durs, sont au rdv. Je remarque très vite que je suis la plus voyante. Des personnes me regardent et certain-es me sourient sans venir me parler, si, un jeune et solide allemand est venu me dire que c'était

très bien les tracts et la banderole (et des trucs qui n'on rien avoir avec le sujet, en plus, rien de très exciTante, je vous rassure tout de suite, c'est un hétéro...)

Des tambours sonnent, les slogans chantés partent à leur tour, pendant qu'une quinzaine de flambeaux s'allume. La nuit est déjà tombée, je cherche les copines qui déroulent la banderole. Je me mets à les suivre, pour contourner la prison des hommes. Des mecs lancent dans la cour des feux d'artifices pendant que d'autres taguent tous les murs en rose et en noir. Moi j'hallucine, j'avance seule entre les copines qui chantent et les autres derrière moi qui tapent sur les tambours et crient leur colère en portant bien haut les flambeaux. Je pense à mes frangines espagnoles et françaises... les yeux brillant et le cœur serré. Avec toutes ces barbies punks chéries.

C'était ma première manif devant une prison, habillée et maquillée, pour une visibilité de la différence, en exigeant les changements des lois, des réglementations, ainsi que le respect de la dignité, de mes frangines d'ici ou d'ailleurs qui forment le même et multiple pays, celui des opprimées...

PS : Un grand merci aux niños de la casa occupa pédées, qui mon permis d'y participer en toute sécurité.



ZOUTIHA ei AMIRI



Voici un texte que j'ai trouvé sur le site british de <http://www.queerupion.com> et qui m'a vraiment plu. Tellement que j'ai décidé de le traduire gracieusement pour BangBang. Le texte vient des Etats-Unis mais tu verras que les arguments de l'auteur sont facilement transposables à la France ou à d'autres pays européens. Je précise aussi que le texte date de mars 2001. Bonne lecture !

Divina, traductrice nomade

Le Mouvement pour les Droits des Gays et des lesbiennes va faire son Shopping

Envisager une alternative anarchiste aux choix politiques des gays et des lesbiennes

Par Tom Thomson

Notre vision d'une société libérée des oppressions homophobes et sexistes, nos rêves de libération, ont été volés par les dirigeants bien placés et privilégiés du mouvement-pour-les-droits-des-gays-et-des-lesbiennes. A leurs places, on nous propose une vision totalement différente, celle d'une « nation gay et lesbienne » homogène et opulente, dans laquelle nos identités et notre émancipation sont des marchandises en relation directe avec notre pouvoir de consommation, et à travers lequel nous finirons tous par occu-

per la place qui nous revient de droit à la table du rêve Américain. Cette ambition est terriblement inquiétante et pas seulement parce qu'elle n'a absolument rien à voir avec la dure réalité à laquelle nous devons faire face dans une économie politique capitaliste rigide qui s'organise suivant les hiérarchies de systèmes superposés de contrôles et de répression. Comment un mouvement social et politique avec un tel potentiel révolutionnaire et des débuts aussi radicaux a-t-il pu se planter de façon aussi flagrante? Un rapide survol des principes dominants et des stratégies des organisations politiques gays et lesbiennes les plus largement visibles dans ce pays, parmi lesquelles « The

Human Rights Campaign » et la « National Gay and Lesbian Task Force » est très instructif et donne une idée de la régression du mouvement dans des choix politiques consensuels et inefficaces. Avec l'émergence simultanée de l'épidémie du Sida et de réactions brutales des chrétiens fondamentalistes contre l'émancipation des gays et des lesbiennes au début des années 80, ces importantes organisations pour les droits des gays et des lesbiennes ont adopté petit à petit une approche « intégrationniste » qui cherche à assimiler complètement les gays et les lesbiennes dans le paysage social et politique Américain. Les fondations de ce projet activiste sont :

Des lobbies se forment de façon intensive au sein des gouvernements, locaux, d'Etat et fédéraux, avec pour objectif de gagner des concessions légales telles que le renforcement des lois luttant contre les crimes de haine, le passage de lois interdisant les discriminations contre les gays et les lesbiennes...

48

O.Z. - M'en parle pas, je suis encore toute dégénitalisée de la dernière croisière. J'avais eu droit à une petite consultation dans le cabinet du docteur Pik, j'avoue que ça m'a mise toute chose et sans la moindre bite. En fait c'est vraiment différent comme type de plaisir, rien à voir avec la grosse décharge qui fait aaaaahhhh ! C'est bien aussi, j'aime bien, mais là, c'est pas la même chose. Y a quand la goutte de cire chaude vient toucher un point précis de ton corps, d'un seul coup, sans que tu l'aies vu tomber, et là, tu sais pas ce qui t'arrive, si t'as mal, si ça brûle et puis oui, ça brûle et oui, c'est bon. Tu penses plus qu'à ça, cette goutte qui brûle ce tout petit point de ta peau et qui se met à couler. Presque tu te dissous, comme si tu devenais juste ce point de contact entre la cire chaude de la bougie et ta peau qui frissonne, juste ce point qui soudain court vers le bas au long de ta peau et puis plotch, une autre goutte à côté, une autre encore et encore. Une constellation de gouttes chaudes, avec ses coulées que le docteur t'applique d'une main experte sur les couilles et là, normalement aussi, je fais aaaaaahhhh ! Finalement ça me fait penser à quand tu te fais enculer, au bout d'un moment quand c'est bien fait, tu te résumes à quoi, un trou qu'on remplit ! Une rondelle généreusement dilatée, échauffée par le va-et-vient sportif de ton amant, éventuellement aussi, une prostate copieusement tambourinée. Les jours de chance, en plus de la rondelle et de la prostate, tu peux sentir cette oreille que fouille une langue qui, en général, a le même proprio que la bite qui s'agite dans ton cul. Et puis entre la rondelle, la prostate et ton oreille, ça fait des vagues de mmmmm, je sais pas comment dire, mais c'est bien. C'est diffus, une sensation qui envahit le reste de ton corps, à partir de ces points, ou de surfaces, comme ton dos quand il a été soigneusement tabassé et fouetté. Et puis là, ben tu te retrouves total stone quoi ! Tu lèves !

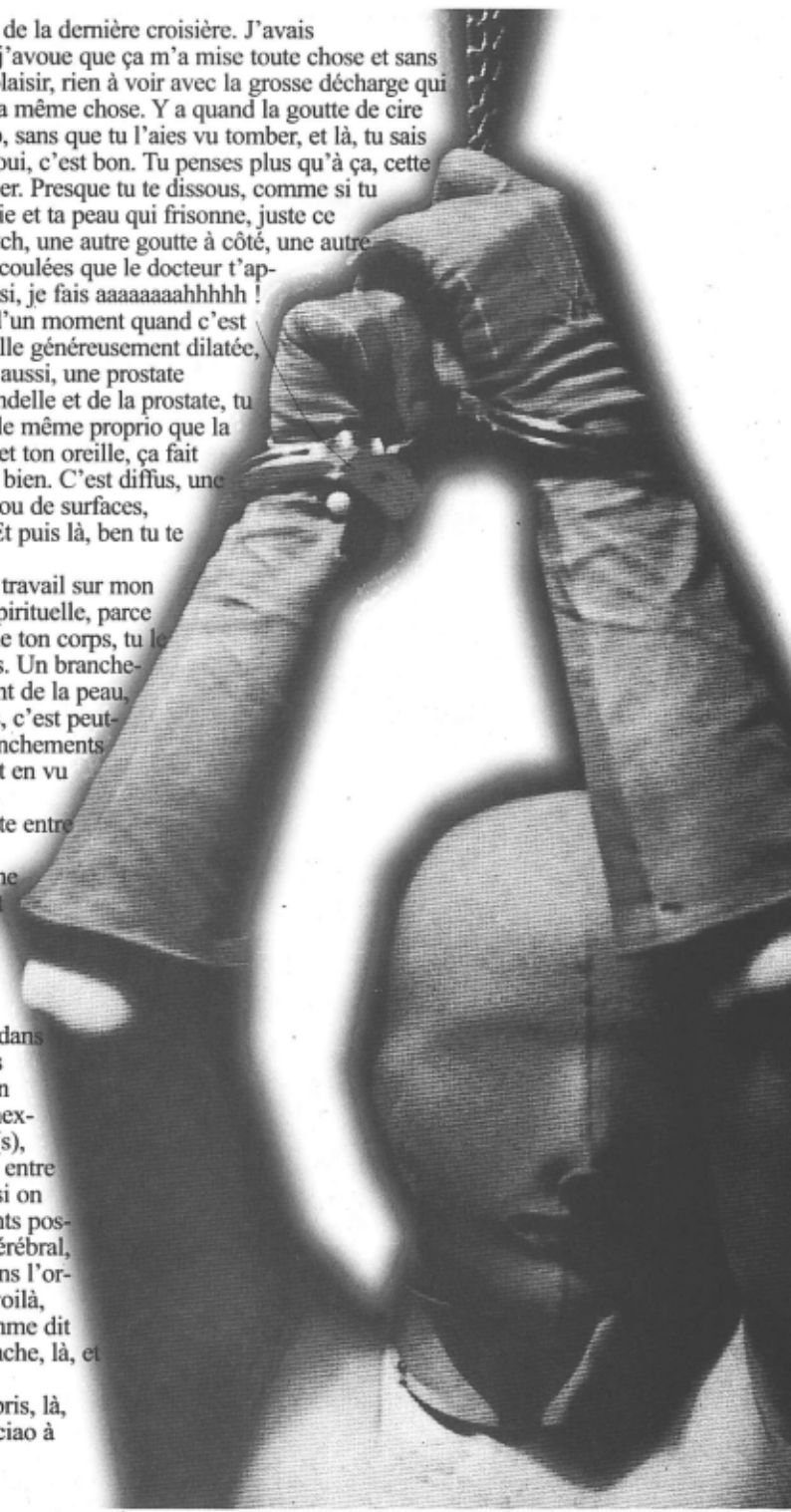
Brigitte Fontaine - Ecoute, Olga, moi je n'ai pas fait de travail sur mon corps parce que je suis conne et en plus j'ai raté mon évolution spirituelle, parce que je suis conne, aussi, mais, il me semble dans ce que tu dis que ton corps, tu le sens, tu l'éprouves qu'au travers de branchements, de connexions. Un branchement bite-cul, un autre langue-oreille, un autre goutte de cire-point de la peau, ou encore sein-dents qui mordillent, etc, etc. Finalement, le corps, c'est peut-être que la somme de tous ces branchements. Une somme de branchements socialement prescrits, toujours dans des situations bien précises et en vu d'effets déterminés, comme, par exemple, un branchement main-fourchette qui, dans le cadre d'un repas, crée la distance hygiéniste entre la main et les aliments, entre la main et la bouche et confère ces bonnes manières à Nadine de Rothschild (quoiqu'en pense Madame H). Un branchement qui te fait éprouver ton corps comme devant être propre et bien réglé dans ses mouvements. Un branchement que l'on peut détourner, et c'est là que ça devient intéressant, comme dans la Petite Voleuse, lorsque Charlotte G. plante sa fourchette dans la main de sa voisine de réfectoire. Magnifique branchement main-fourchette-remain qui d'ordinaire est prohibé dans les cantines. On peut en inventer aussi des branchements. J'ai pas d'exemple puisqu'il faudrait l'inventer, mais bon... Donc voilà, on peut, je crois considérer notre corps comme cette somme de connexions, connexions qui peuvent relier un des organes à un des outil(s), des organes de notre corps entre eux, des organes de divers corps entre eux, etc. Du coup, ça fait de notre corps, quelque chose d'infini, si on veut bien admettre le caractère illimité du nombre de branchements possibles, détournables, imaginables. Et puis, en cas de panne côté cérébral, y a les drogues qui, à elles seules, foutent déjà un sacré bordel dans l'organisation sociale de tes connexions. Donc voilà, c'est cool, la solution pour le millénaire, comme dit France Gall, « débranche » !... Et puis rebranche, là, et puis débranche, et puis rebranche...

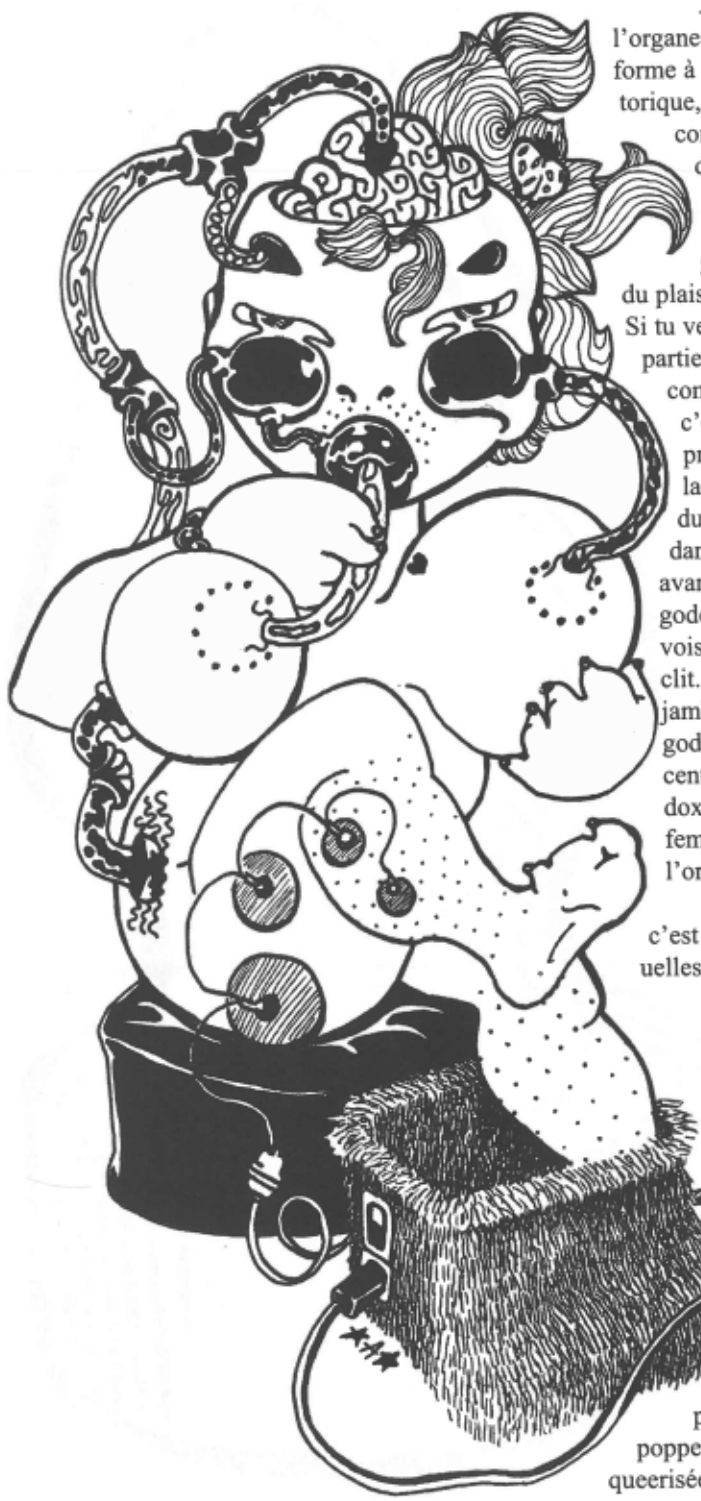
O.Z. - Oui, merci Brigitte, on a compris, là, d'ailleurs, on va toutes se débrancher. Allez ciao à toutes et attention aux court-circuits...

Elle est conne ou quoi ?



29





Jeff the gode- Et bien, vois-tu Olga, le fait d'avoir sorti du corps, l'organe qui institue le corps comme masculin, à savoir la teub, sous ma forme à moi de gode, doit être compris comme un acte structural et historique, décisif dans le processus de déconstruction de l'hétérosexualité comme nature. Mon invention est la fin du pénis comme source de la différence sexuelle. Il faut dynamiter l'organe sexuel, celui qui a pu passer pour l'origine du désir, la matière première de la baise, ce centre où le plaisir est à la fois pris et donné. Moi, Jeff, en tant que gode, je suis l'impropre, comme dit Bea, qui vient dénier la vérité du plaisir comme étant quelque chose qui s'originerait en toi, dans ta bite. Si tu veux, je viens nier le fait que le plaisir a lieu dans un organe qui t'appartient. Moi, Jeff en tant que gode, je précède le pénis et je dis : le pénis comme sexe est un mensonge. C'est pas moi qui suis une bite, tu vois, c'est ta bite qui est un gode. Certaines théories lesbiennes séparatistes prétendent que j'entretiens une certaine complicité avec les signes de la domination masculine, je dis non. C'est croire encore en la réalité du pénis comme sexe et comme centre de la sexualité. C'est rester dans l'organisation hétérocentrée du corps qui dit que le sexe c'est avant tout la bite, alors que la bite n'est qu'un gode parmi d'autres. Des godes comme moi, y en a partout, y a qu'à se pencher pour..., enfin tu vois. Tout est gode. Tout peut devenir gode comme tout devient trou et clitoris. Et si tout est gode, si les godes sont partout, sur un bras, une jambe, une tête, si toi toute entière, Olga, tu peux être un gode, alors le gode ne peut pas être un centre de la sexualité, ou plutôt y'a plus de centre à la sexualité. En tant que gode, je fais de la baise un acte paradoxal en ce qu'il ne peut être identifié à la position mâle/actif ou femme/passive. Les conceptions traditionnelles du plaisir sexuel et de l'orgasme, confrontées à la pratique du gode, perdent tout leur sens.

O.Z.- Je vois, Jeff, ce que tu permets en quelque sorte, c'est la production d'un corps non-hétérocentré par des pratiques sexuelles qui ne se fondent pas sur l'utilisation des organes traditionnellement dits sexuels, du moins pas sur leur utilisation exclusive mais sur la sexualisation d'organes ou d'instruments qui a priori ne sont pas considérés comme sexuels.

Jeff the gode - Voilà, c'est ça, c'est un peu comme dans le SM chamanik de docteur Pik, avec ses bougies, ses aiguilles, ses séances de fouet et d'étranglement, toutes ces petites recettes qui dégénitalisent le corps et permettent de prendre du plaisir sans ces organes génitaux qui dans l'ordre hétéro nous définissent comme garçon ou fille. Un bras, un dos, une main n'a pas de genre en soi et peut être source de plaisir. Trituré comme il faut et bien assaisonné de poppers, voilà ton corps dégénéré, ta sexualité queerisée par ce bon docteur Pik !



nes dans le cadre du travail et du logement, et la reconnaissance légale des couples gays et lesbiens ; en construisant des alliances avec des politiciens libéraux et des membres du gouvernement du parti Démocrate et, de façon surprenante, aussi du parti Républicain ;

Une campagne, pour convaincre la majorité hétérosexuelle que les gays et lesbiennes ne sont résolument PAS ni déviants ni une menace pour les notions de hiérarchie sociale et patriarcale - que nous sommes « tout comme eux » -, comme une réponse à des provocations politiques spécifiques (les efforts des relations publiques pour s'opposer à des initiatives de scrutins ou de lois anti-gays et lesbiennes par exemple), et comme un élément d'une politique culturelle plus large (l'apparition dans les programmes de divertissements des mass médias d'images « normales » de gays et de lesbiennes non-menaçants-tes, blancs-ches, de classe moyenne).

Ainsi le mouvement contemporain pour les droits des gays et des lesbiennes a laissé de côté l'opportunité de faire une critique substantielle du capitalisme d'entreprise ou du pouvoir de l'Etat. Au lieu de ça, le mouvement a choisi consciencieusement de s'aligner sur les factions « progressistes » de l'Etat et de l'Amérique des entreprises afin, on suppose, de construire et de sauvegarder la base d'un pouvoir politique. Jugeant cette stratégie strictement sur la base de sa propre logique et de ses mérites, les résultats sont au mieux variables. Les victoires gagnées par un activisme électoral non-conflictuel représentent-elles un réel progrès pour la grande majorité des gays et des lesbiennes dans cette société ? Un éventail de différentes réalités suggère, malgré les efforts, que non. Les lois contre les crimes de haine et l'argent des assurances sur lesquels se concentrent l'activisme gay et lesbien « mainstream » n'ont rien fait pour empêcher l'augmentation dramatique des actes rapportés de violence homophobe. L'acceptation grandissante du public et la commercialisation facile de certaines célébrités gays et lesbiennes n'ont pas non plus servi à neutraliser efficacement la réapparition d'une organisation anti-gay et lesbienne riche et réactionnaire au sein de l'extrême droite religieuse. Honnêtement, les expériences brutales d'intimidation, de harcèlement, de violence qui font partie de la vie des éléments les plus vulnérables et les moins visibles de la société gay et lesbienne - les jeunes, les pauvres et les classes ouvrières - prouvent que les tactiques d'organisation et les

priorités des groupes politiques gays et lesbiens ont lamentablement échoué. Cet échec est le résultat de tensions internes et de contradictions au sein du mouvement-pour-les-droits-des-gays-et-des-lesbiennes, des contradictions qui ramènent à l'incompatibilité fondamentale entre la lutte pour la libération et un compromis avec une économie et un système politique oppressif et violent qui nous exploite.

A nouveau le piège des solutions étatiques.

L'activisme sans conflit des groupes « mainstream » gays et lesbiens, subventionnés sans effort et sans cesse sous le contrôle du Congrès et des gouvernements d'Etat, a donné quelques résultats concrets, dont fait partie l'adoption marquante d'un projet de loi d'« union civile » dans le Vermont, l'année dernière. Mais la portée et l'efficacité de ces victoires sont fortement limitées pour des raisons qui remettent en question la logique même d'un recours à l'autorité de l'Etat en tant qu'agent pour le changement social. La grande priorité accordée aux politiques électorales par des groupes tels que « the Human Rights Campaign » est particulièrement problématique. Même avec tout l'argent et le travail des activistes pour mettre en place une législation surtout symbolique mettant hors-la-loi des formes superficielles de discriminations contre les gays et les lesbiennes, des églises anti-gays et lesbiennes et des groupes tels que « Focus on the Family », bien organisés, ont réussi à travailler encore plus efficacement au sein du pouvoir étatique. De nombreux Etats sont soit revenus sur des lois non-discriminatoires soit, sur ordre de lobbies politiques ou de politiciens ultra-conservateurs, ont fait passer des lois ouvertement homophobes dans les années 1990. Les limites du pouvoir de l'Etat dans la protection de la sécurité physique et de la dignité des gays et des lesbiennes deviennent d'autant plus flagrantes quand on prend en considération la nature de la plu-



part des oppressions et des violences homophobes. L'état de guerre politique et culturel déclaré contre les gays et les lesbiennes et imposé par l'extrême droite s'accompagne d'une guerre non-déclarée encore plus dangereuse menée contre les gays et les lesbiennes dans la rue, les écoles et souvent au sein même des institutions du pouvoir de l'Etat, particulièrement au sein du système des prisons. Plus de 1400 crimes de haine contre les gays et les lesbiennes ont été rapportés au FBI en 1998, un chiffre sans aucun doute beaucoup plus élevé quand on prend en compte le nombre d'actes violents jamais rapportés à la police et les définitions étroites et légalistes des « crimes de haine » utilisées par la police et les procureurs. La situation des jeunes gays et lesbiennes est particulièrement dangereuse; ni les institutions qui font les lois, ni les établissements scolaires n'ont montré la moindre disposition à empêcher les intimidations systématiques et la violence auxquelles les jeunes gays et lesbiennes ont à faire face dans tous les collèges. Travailler au sein du système, avec les outils du système a été un échec, de la façon la plus absolue et la plus spectaculaire qui soit, dans la protection des gays et des lesbiennes des agressions les plus dévastatrices auxquelles nous faisons face dans une société homophobe. Cet échec devrait nous forcer en tant qu'activistes radicaux à repenser notre dépendance vis-à-vis de la partie « progressiste » de l'Etat. La signification réelle de la quête inébranlable du mouvement-pour-les-droits-des-gays-et-des-lesbiennes pour « avoir sa part du gâteau » devient d'autant plus claire quand on examine le rôle que joue le capitalisme d'entreprises dans la détermination des priorités et des tactiques de la lutte « mainstream » pour la libération des gays et des lesbiennes. Pensant que le chemin le plus sûr vers le pouvoir social et politique repose sur « notre » portefeuille, ces dernières années, de grandes organisations gays et lesbiennes ont fortement affirmé que le pouvoir potentiel de l'Amérique gay et lesbienne reposait sur la masse unie de consommateurs aisés. Un chant populaire entendu à la récente marche du Pride Day à Burlington dans le Vermont - « We're Here, We're Queer, We Shop » (!) (« Nous Sommes Là, Nous Sommes Gays et Lesbiennes, Nous Consommons ») - illustre parfaitement la prétention et le

classicisme de l'hypothèse que le pouvoir d'achat est une forme suffisante d'influence politique, que nous (ou, en tout cas, le « nous » universel qui fait référence aux gays et lesbiennes de classes moyennes et aisées) pouvons acheter notre libération de l'homophobie écrasante de cette société. Les illusions qui sous-tendent cette stratégie seraient plutôt comiques si elles n'étaient pas caractéristiques d'une tendance plus importante et plus dangereuse au sein de l'activisme gay et lesbien « mainstream » - l'apport d'argent venant d'entreprises qui a permis à cette idéologie cynique d'être la référence en matière d'action. L'importante main mise des entreprises sur la lutte gay et lesbienne fonctionne sur de nombreux niveaux différents, mais son impact le plus immédiat a été de confirmer l'engagement des dirigeants du mouvement au service de privilèges économiques et, de façon substantielle, de détourner les priorités du mouvement loin d'une vision d'une lutte plus militante et plus anti-autoritaire. Les Gay Prides sponsorisées par des entreprises, et la transformation de telles actions publiques en véritables paradis du consommateur avec des stands et des expos commerciales, ne sont que le symbole le plus apparent de l'influence capitaliste. Une grande partie de l'organisation politique assurée par « the Human Rights Campaign » et des groupes similaires est subventionnée par des dons importants d'entreprises multinationales : American Airlines et Verizon, qui ont tous les deux un passé de conflits avec leurs employés et de tentatives d'écraser les syndicats, sont aussi des sponsors importants et des millions de dollars ont été donnés par des CEO (Chief Executive Officer) ouvertement gays tels que David Geffen pour la formation de lobbies politiques gays et lesbiens et pour l'organisation d'élections. De plus, de nombreuses autres grosses entreprises aux pouvoirs immenses dans les télécommunications et l'industrie de la défense telles que Disney et General Electric sont présentées, sans aucune critique, par le mouvement comme des alliés dans la lutte par le fait des avantages qu'elles offrent, vis-à-vis des assurances aux partenaires de même sexe de leurs employés.

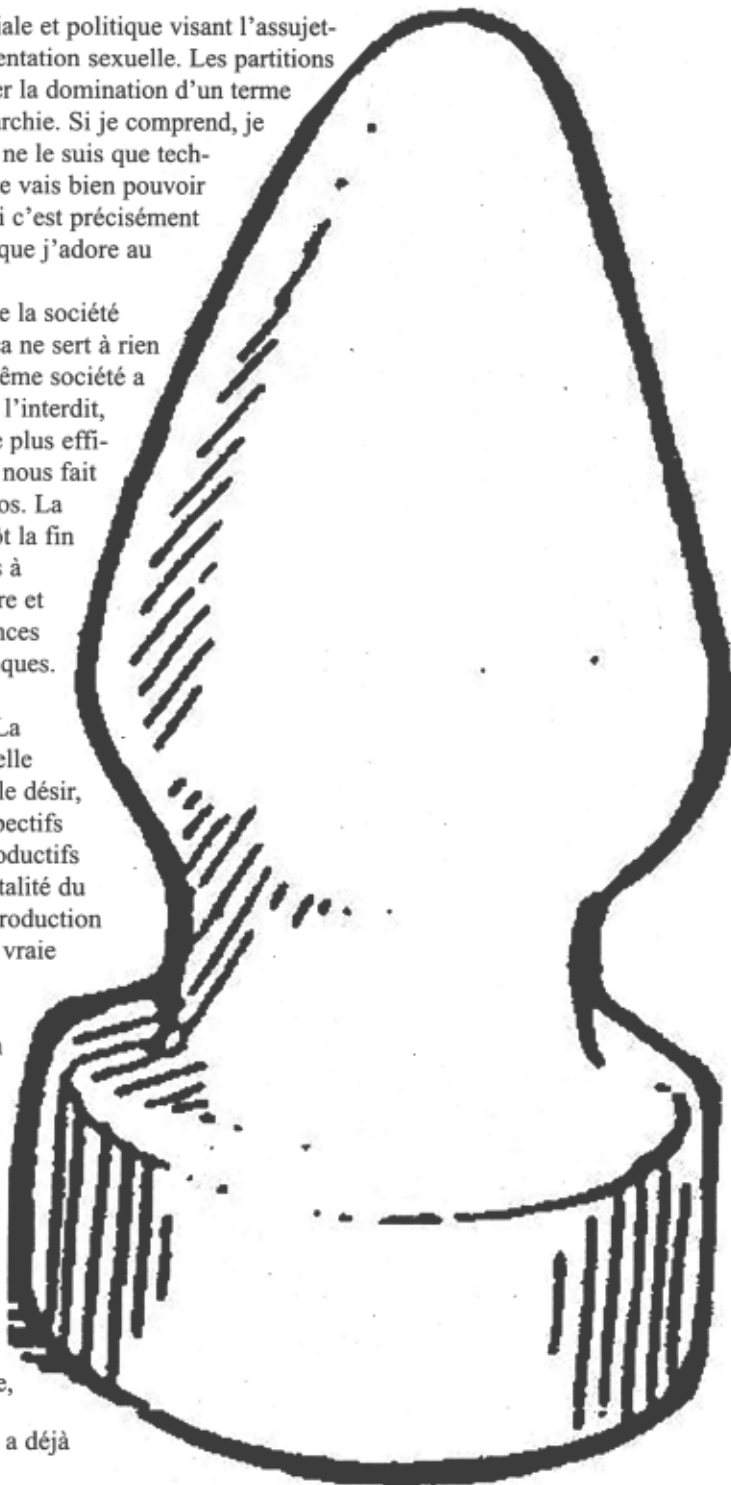
O.Z.- OK, la différence sexuelle est une production sociale et politique visant l'assujettissement d'un sexe sur l'autre. Et pareil pour la différence d'orientation sexuelle. Les partitions homme-femme et homo-hétéro ne sont produites que pour assurer la domination d'un terme sur l'autre. Créer de la différence en même temps que de la hiérarchie. Si je comprend, je ne suis pas naturellement homme ou femme, pédé ou straight, je ne le suis que technologiquement, socialement, politiquement. Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir revendiquer alors? Ma libre existence de pédé? Ça sert à quoi si c'est précisément dans cette case qu'on veut me ranger pour me tenir en laisse, ce que j'adore au demeurant.

B.P.- Briser les contraintes, les interdits que nous impose la société hétéronormée, c'est important. Mais ce n'est pas tout et surtout ça ne sert à rien si c'est pour revendiquer le fait d'être quelque chose que cette même société a inventé, à savoir une femme ou un homosexuel. Ce n'est pas par l'interdit, par la répression que le contrôle social est le plus dangereux et le plus efficace. C'est par ce qu'il nous commande d'être, c'est par ce qu'il nous fait sentir que nous sommes « naturellement », des femmes, des homos. La contra-sexualité n'est pas la création d'une nouvelle nature, plutôt la fin de la Nature comme ordre légitimant l'assujettissement des corps à d'autres corps. C'est une analyse critique de la différence de genre et de sexe, produit du contrat social hétérocentré dont les performances normatives ont été inscrites dans les corps comme vérités biologiques. C'est une théorie du corps qui se situe en dehors des oppositions mâle/femelle, masculin/féminin, hétérosexualité/homosexualité. La contra-sexualité vise à substituer à ce contrat social que l'on appelle Nature un contrat contra-sexuel. La contra-sexualité affirme que le désir, l'excitation sexuelle et l'orgasme ne sont que des produits rétrospectifs d'une certaine technologie sexuelle qui identifie les organes reproductifs comme organes sexuels au détriment d'une sexualisation de la totalité du corps. La contra-sexualité se propose d'être une technologie de production des corps non-hétérocentrée. Il ne s'agit donc pas de retrouver la vraie nature de nos corps, vraie nature que la société hétéro nous dissimulerait à nous-mêmes et réprimerait. Il s'agit plutôt de nous construire d'autres corps dont les déterminations et l'organisation ne répondent plus aux objectifs du système hétéro-patriarco-capitalo, comme la procréation ou le salariat, mais à ceux que nous nous sommes nous-mêmes fixés, en fonction de nos objectifs propres. Ce qui, par ailleurs, impliquent aussi des interdits, mais des interdits fixés par contrat, librement négociés et renégociés par nous-mêmes.

O.Z.- Produire des corps non-hétérocentrés, c'est donc ça ton objectif, Beatriz. Mais comment peut-on s'y prendre? Y'a-t-il des techniques pour ça?

B.P.- Oui bien sûr, l'utilisation du gode, par exemple. Tu connais Jeff, je crois?

O.Z.- Oui, la stryker, docteur Pik nous a déjà présentés. Alors Jeff, comment ça marche?



A travers l'économie politique de la population se forme toute une grille d'observation sur le sexe. Naît l'analyse des conduites sexuelles, de leurs déterminations et de leurs effets, à la limite du biologique et de l'économique. On tente de faire du comportement sexuel des couples, une conduite économique et politique concertée. Les racismes du XIX et du XX qui promettaient d'éliminer tarés, dégénérés et abâtardis, y trouveront certains de leurs points d'ancrage. Entre l'état et l'individu, le sexe est devenu un enjeu, et un enjeu public ; toute une trame de discours, de savoirs, d'analyses et d'injonctions l'ont investi. Loin d'être voué au silence et à la répression, le sexe devient bavard. Il est ce par quoi on va pouvoir intervenir à la fois sur le corps de tout un chacun qu'il s'agit de dresser et sur le corps social, sur la population dans sa globalité qu'il s'agit de renforcer. La sexualité s'est constituée comme domaine à connaître à partir de relations de pouvoir qui l'ont instituée comme objet possible ; et si, en retour, le pouvoir a pu la prendre pour cible, c'est parce que des techniques de savoir, des procédures de discours ont été capables de l'investir. Tout un ensemble complexe de techniques de savoir et de stratégies de pouvoir, voilà en gros ce que j'appelle cette technologie qui nous dit que tel organe est un organe sexuel.

Beatriz- En définissant la technique comme système de pouvoir productif, Michel rejette les modèles de pouvoir coercitifs et répressifs selon lesquels le pouvoir est exercé comme une prohibition assortie de sanctions sociales, psychologiques ou physiques. La forme de contrôle de la sexualité la plus forte n'est donc pas l'interdiction de certaines pratiques mais la production de différents désirs et plaisirs qui ont l'air de dériver de prédispositions naturelles (homme/femme, hétérosexuel/homosexuel, etc.) et qui seront ultimement réifiées

et objectivées comme des " identités sexuelles ". En utilisant cette notion de " technologie de sexe ", la contra-sexualité contourne le faux débat entre " essentialisme " et " constructivisme ". La distinction sexe/genre renvoie de + en + homologiquement à celle entre essentialisme et constructivisme, pourtant ces 2 positions ont un même fondement métaphysique : la croyance selon laquelle le corps renferme un degré zéro ou une vérité ultime, une forme biologique (code génétique, organe sexuel, fonction reproductive) ou une chair qui seraient " données ". Comprendre le sexe et le genre comme des technologies permet de trancher la fausse contradiction entre essentialisme et constructivisme en arguant du fait qu'il n'est pas possible d'isoler les corps (comme matériaux passifs ou résistants) des forces sociales de construction de la différence sexuelle. Il est impossible d'établir où finissent " les corps naturels " et où commencent les " technologies artificielles ". Des catégories comme " homme ", " humain ", " femme ", " sexe ", " race " ne sont rien d'autre que le produit performatif du travail disciplinaire entrepris par les sciences humaines depuis le XVII siècle. De sorte que quand je dis " je suis une femme " je fais référence, sans pouvoir les séparer, à une matérialité de mon corps tout autant qu'à un système discursif, social, culturel et politique qui identifie, classifie cette matérialité comme un corps de femme. Sauf que ce système qui me fait me percevoir comme une femme, la plupart du temps, il reste caché, donnant ainsi l'impression que le fait d'être une femme semble découler " naturellement " de la matérialité de mon corps. Ce que je veux dire, j'ai bien un corps qui est réel, mais la réalité de ce corps ne m'apparaît qu'à travers la conscience que j'en ai et la conscience que j'en ai, elle est le produit d'un ensemble de rapports de pouvoir propre à une société et à toute une histoire. C'est l'hétérosexualité

comme régime politique qui invente le corps féminin, qui produit le corps des femmes, celui des hommes, des Pds, etc.

O.Z.- OK, donc si je te suis bien, il n'y a pas de nature humaine, de nature de la femme, de l'homme, des Pds et tout et tout, il n'y a que de la programmation politique et sociale des corps, une programmation qui classifie les corps, leur attribue une identité et qui en fonction de celle-ci, prescrit des conduites et un usage des divers organes selon des contextes bien déterminés.

B.P.- C'est tout à fait ça, Olga, la nature humaine n'est qu'un effet de technologie sociale qui reproduit dans les corps, les espaces et les discours, l'équation nature = hétérosexualité. Le sexe est une technologie de domination hétérosociale qui réduit le corps à des zones érogènes en fonction d'une répartition asymétrique du pouvoir selon les genres (féminin/masculin), de manière à ce que coïncident certains affects avec certains organes, certaines sensations avec certaines réactions anatomiques. Le système hétérosexuel est un appareil social de production de féminité et de masculinité qui opère par division et fragmentation du corps en imposant la découpe des organes, en générant des zones de haute intensité sensitive et motrice (visuelle, tactile, olfactive...) pour en faire par la suite les centres naturels et anatomiques de la différence sexuelle. Les rôles et les pratiques sexuelles qui sont naturellement attribués aux genres masculin et féminin sont un ensemble arbitraire de régulations inscrites dans les corps qui visent à assurer l'exploitation matérielle d'un sexe sur l'autre. La différence sexuelle est une hétéro-partition du corps qui ne peut être qu'asymétrique.



aux cols blancs. Il n'est pas surprenant que l'interconnexion profonde entre le pouvoir des entreprises et l'activisme gay et lesbien ait découragé le développement de critiques même légères du capitalisme et du pouvoir de l'état à l'intérieur du discours politique gay et lesbien. Ainsi, la tendance du mouvement à se focaliser sur les petites concessions gagnées par des employé-e-s de classe moyenne et à invoquer la menace d'une classe mondiale supérieure gay et lesbienne comme une illustration d'une potentielle émancipation, nie l'existence même de millions de gays et lesbiennes pauvres ou de classe ouvrière. Cela dévalorise et ignore aussi l'exploitation économique réelle dont ils/elles souffrent de la part de la même structure de pouvoir capitaliste que les dirigeant-e-s du mouvement considèrent comme leur allié et leur mécène. Cette contradiction inhérente, qui prône la réforme au sein du pouvoir de l'état et des structures d'entreprises alors qu'elle refuse de reconnaître la violence dont souffrent les gays et les lesbiennes non-blancs-ches et non-riches (sous la forme de pauvreté, de violences policières dans les communautés de couleur, dans les prisons, etc...), fait clairement apparaître la nécessité pour les gays et les lesbiennes radicaux de reconquérir ce mouvement sur le déclin.

Un pas vers un mouvement gay et lesbienne anti-autoritaire/anti-capitaliste

En tant que gays et lesbiennes, nous avons vraiment besoin de réinventer la roue afin de transformer la lutte pour la libération des gays et des lesbiennes en un mouvement de masse global et réellement démocratique qui refuse de faire des compromis ou d'obéir aux dictats de systèmes d'exploitation injustes. Chaque jour grandissent l'urgence et les enjeux d'un tel projet. L'Etat capitaliste/policier a recours à des mesures plus dures en ce qui concerne l'ajustement structurel économique et à la militarisation grandissante de la vie publique afin de renforcer son pouvoir et, plus directement, l'intensification des attaques politiques, culturelles et physiques sur les gays et les lesbiennes et la notion même d'identités gay et lesbiennes sont rapidement en train de mener à un état de guerre ouverte contre nous. Les questions d'organisation auxquelles nous avons à faire face en tant que gays et lesbiennes anti-autoritaires sont, sur de nombreux points, similaires à celles qu'il a fallu traiter pendant tout le début de la lutte mondiale contre la domination de l'état capitaliste/raciste/sexiste /policier et je prétends que nous avons besoin de prendre certaines des mêmes initiatives comme d'autres organisations et mouvements l'ont déjà fait, en consacrant de sérieux efforts à l'organisation au niveau de la communauté, à la construction d'alliances avec d'autres luttes pour la libération (une tactique que le mouvement « mainstream » a perdu de vue depuis long-

temps) et en exprimant clairement une analyse gay et lesbienne anti-capitaliste, anti-autoritaire qui fasse apparaître le lien étroit entre notre oppression et un système de domination plus étendu et qui régit nos vies. Dans l'abstrait, cela semble assez facile. La réalité est néanmoins plus décourageante, bien que des organisations existent (ou sont émergentes) qui expriment les formes que devrait prendre un mouvement plus radical de libération gay et lesbien. Act-up Philadelphie nous en offre un exemple instructif. Depuis plus de 15 ans, ils/elles travaillent au sein de la communauté gay et lesbienne de Philadelphie pour faire face au racisme, aux institutions homophobes publiques et religieuses, et pour fournir un soutien direct aux gays et lesbiennes séropositifs ; plus récemment ils/elles ont contribué à l'élaboration et à l'exécution de plusieurs actions de masse, en particulier les protestations contre la Banque mondiale et le FMI et la mobilisation contre la Republican National Convention l'été dernier (une situation dans laquelle ils/elles ont fait l'expérience d'une répression policière sévère ; une organisatrice d'Act-Up, Kate Sorenson doit, à l'heure où l'on imprime, faire face à un procès pour six motifs d'accusation inventés de toutes pièces). Parmi les priorités qu'un réel mouvement gay et lesbien radical devrait aborder aussi rapidement et avec autant d'énergie que possible, il y a la vague de violence et de har-



resist and never conform

cèlement dont souffrent les jeunes gays et lesbiennes à l'école. Des groupes tels que *Queer Liberation Front*, récemment réapparu, ont mis ce sujet en tête de liste de leurs efforts, et bien que cette forme d'action directe comporte des risques importants, nous devons reconnaître (et, par notre propre expérience pendant l'enfance et l'adolescence nous le savons déjà probablement, et si non, au moins au niveau du subconscient) que la guerre contre les jeunes gays et lesbiennes est en première ligne d'une attaque homophobe et patriarcale plus générale menée pour nous détruire. La poète lesbienne Afro-Américaine, Audre Lorde, avait bien raison quand elle expliquait qu'on ne peut pas se servir des outils du maître pour détruire la maison du maître. C'est le moment historique, stratégique et opportun pour nous de laisser tomber ces activistes et ces organisations qui semblent être plus intéressés pour réclamer la part de la maison du maître qui leur revient de « droit » que de mener une lutte significative pour une vraie libération de toutes les communautés gays et lesbiennes.

Tom Thomson est un activiste établi à Gainesville en Floride.

Il aimerait beaucoup avoir des retours sur son article. Vous pouvez le contacter sur xsomeshtx@hotmail.com (en anglais svp)

O.Z.- Nos organes sont le produit d'une technologie ? Qu'entends-tu par là ?

B.P.- Il est nécessaire de penser le sexe, du moins à partir du XVIII^e siècle, comme une technologie biopolitique, à savoir un système complexe de structures régulatrices qui contrôlent la relation entre les corps, les instruments, les machines, les usages et les utilisateurs. Pour Foucault, une technique est un dispositif complexe de pouvoir et de savoir qui intègre les outils et les textes, les discours et les régimes du corps, les lois et les règles pour la maximisation de la vie, les plaisirs du corps et les énoncés de vérité.

O.Z.- Oh là là, du calme, je pige que dalle, là.

Biopolitique, c'est quoi ?

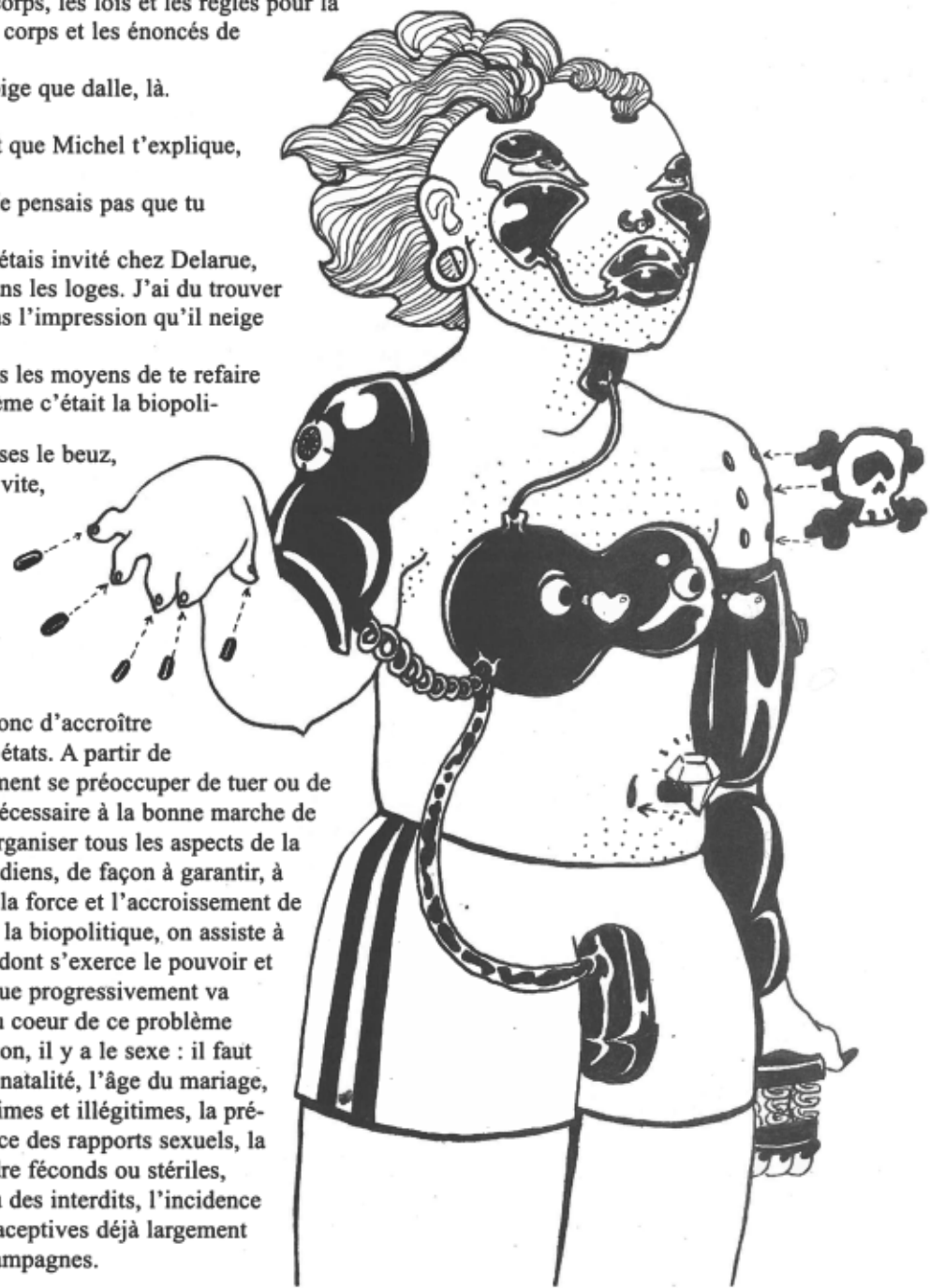
B.P.- Le mieux, je crois, c'est que Michel t'explique, non ?

O.Z.- Oh, my god, Michel ! Je pensais pas que tu serais là, c'est vraiment sympa.

Michel Foucault - Ben oui, j'étais invité chez Delarue, mais bon, y paraît qu'y a plus de C dans les loges. J'ai du trouver un plan de rechange. Mais bon, j'ai pas l'impression qu'il neige plus ici.

O.Z.- Oui ben Michel, j'ai pas les moyens de te refaire les cloisons, alors t'es gentil, le problème c'était la biopolitique, OK ?

Michel Foucault - OK, tu passes le beuz, quand même ? Merci. Bon, pour faire vite, disons que vers le XVII^e, les gouvernants ont commencé à se poser le problème de la population. La population devient alors un paramètre, sinon le paramètre de la puissance des états, d'un point de vue militaire d'abord puis rapidement, sur le plan économique. Leur problème devient donc d'accroître le plus possible la population de leurs états. A partir de là, les gouvernants ne vont plus seulement se préoccuper de tuer ou de laisser vivre les gens en prélevant le nécessaire à la bonne marche de l'état, ils vont aussi se préoccuper d'organiser tous les aspects de la vie des individus, même les plus quotidiens, de façon à garantir, à maximiser, au niveau global, la santé, la force et l'accroissement de leurs populations. C'est là qu'apparaît la biopolitique, on assiste à un changement profond dans la façon dont s'exerce le pouvoir et c'est en rapport avec ce changement que progressivement va émerger le concept de sexualité, car au coeur de ce problème économique et politique de la population, il y a le sexe : il faut analyser le taux de natalité, l'âge du mariage, les naissances légitimes et illégitimes, la précocité et la fréquence des rapports sexuels, la manière de les rendre féconds ou stériles, l'effet du célibat ou des interdits, l'incidence des pratiques contraceptives déjà largement connues dans les campagnes.



Jean-Bapt - Tout à fait, c'est pour ça que quand j'ai écrit ce bouquin, un certain nombre d'éducateurs et moi-même avions entrepris un immense effort de codification et de contrôle des comportements, on voulait les soumettre aux normes de la civilité, aux exigences du commerce social. Nous avons considéré, à l'époque, les comportements comme un langage du corps qui projette l'individu hors de lui-même et l'offre à l'éloge ou à la sanction du groupe. Pour nous, les manifestations du corps étaient autant d'expressions lisibles de l'homme intérieur, elles donnaient à voir les dispositions de l'âme. Les mouvements, les postures, les vêtements peuvent faire l'objet d'un tel déchiffrement. Les gestes sont des signes et peuvent s'organiser en un langage, ils s'offrent à l'interprétation et autorisent un repérage moral, psychologique, social des personnes. Et si le corps dit tout sur l'homme profond, il doit être possible d'en former ou d'en reformer les dispositions intimes en réglant correctement les manifestations du corps. On a donc développé tout un projet d'encadrement et d'inculcation autoritaires pour discipliner les âmes à travers les contraintes exercées sur les corps. On a fait du dressage, dressage des corps, dressage des gens. Alors quand tu me parles de drogue, chère Olga, je tique un peu. Comme dit Guillaume Dustan, les drogues sont une clef de voûte du mouvement de libération, en tant qu'elles permettent le désencodage, le déprogrammage, du corps et de l'esprit, et ça, évidemment, c'est inacceptable. Imagine, si chacun d'entre nous se met à faire ce qu'il veut de son corps, de son corps qui ne lui appartient pas puisque c'est un temple de dieu, non mais, c'est l'anarchie!

Olga Z. - Oui j'imagine, mais tu crois pas, par exemple, que quand je me mets une grosse queue bien congestionnée là (la journaliste montre à cet instant son

fondement), et bien, j'inaugure en quelque sorte une nouvelle chapelle. Jérusalem ne s'est pas faite en un jour, n'est-il pas ?

St Jean-Bapt - C'est certain, mon enfant, mais pour rester svelte, crois-moi, il n'est nul besoin de drogue, il suffit d'être pauvre et de travailler à Emmaüs. Quant à cette chapelle que tu évoques, je ne crois pas que la lumière de dieu y ait jamais pénétré !

Zigmund Freud - Détrompe-toi Jean-Bapt, j'avais un patient, le président Schreber, qui avait des rayons de soleil dans le cul, je t'assure, un anus solaire ! Une excellente lampe à UV !

Olga Z. - Oui, alors docteur Freud, on ne te présente plus, penses-tu que la psychanalyse aujourd'hui soit en mesure de nous éclairer, justement, sur les sombres mystères de notre corps ?

Zigmund F - Ecoute, franchement, je me suis cassé le cul à sortir de toutes ces théories de la dégénérescence eugéniste, raciste à fond et finalement, tout ça pour se retrouver avec une discipline ultra normalisatrice qui voit des symboles partout, explique tout par le papa et la maman. Si tu veux, la psychanalyse, par ses interprétations, ramène sans cesse les désirs et les énoncés à un état déviant par rapport à l'ordre établi, par rapport aux significations dominantes. Ceci, exactement comme la religion et la philosophie l'ont fait avant elle. Elle invoque un ordre proprement psychanalytique, l'ordre symbolique, lequel n'a plus besoin que de lui, puisqu'il est statutaire, structural : c'est lui qui forme un corps, un corpus suffisant par lui-même. La psychanalyse, elle est liée aux appareils de pouvoir, elle est devenue une langue, un savoir majeur et officiel, elle nous inscrit, nous, nos corps, nos désirs, dans un ordre symbolique duquel elle nous fabrique comme déviant. Et comme dit Gayle Rubin, " une relation symbolique spécifique qui précéderait toute vie sociale quelle qu'elle soit me

pose un problème. " Finalement la psychanalyse ne nous parle pas de nos corps, de nos désirs, de notre sexualité, elle en construit des représentations et nous y assigne. Le phallus, l'oedipe, la différence des sexes, la castration et tout ce fatras ça sert à quoi ? A broyer le désir, à détruire les corps, les rencontres, les possibilités de vie, de baise qu'il invente et à les rabattre sur des représentations anthropomorphiques de la sexualité, l'homme, la femme, la famille, De Gaulle, la patrie et les vingt-quatre heures du Mans, encore qu'on y voit aussi des mecs copuler avec des motos.

O.Z.-Donc, selon toi, la psychanalyse ne nous apprend rien sur le corps, elle construit en fait une image normalisée de celui-ci dont le but serait, en quelque sorte, le maintien d'un certain ordre. Justement, Beatriz Preciado, dans ton Manifeste contra-sexuel, tu écris que le corps est un texte socialement construit et que l'architecture corporelle est politique. Peux-tu préciser ta pensée ?

Beatriz Preciado - Ce que je veux dire c'est que nos corps ne sont pas une donnée naturelle. L'identité sexuelle, par exemple, n'est pas l'expression instinctive de la vérité pré-discursive de la chair, elle est un effet de ré-inscription des pratiques de genre dans le corps. La distinction entre corps féminin et corps masculin n'est pas une distinction naturelle, elle est socialement, politiquement produite. De même, les organes sexuels en tant que tels n'existent pas. Les organes que nous reconnaissons comme naturellement sexuels sont déjà le produit d'une technologie sophistiquée qui prescrit le contexte dans lequel les organes acquièrent leur signification (relations sexuelles) et sont utilisés proprement et conformément à leur nature (relations hétérosexuelles).



24

HOMOflics

La nouvelle tendance

Par Pam Copkiller

Dans le TÊTU de novembre 2001 on peut trouver un article intitulé « La police a enfin son association gay et lesbienne » qui annonce la création d'une association du nom de Flag (! !) qui « regroupe les homos de l'ensemble des services de la police nationale ». L'info également présente dans le Pamplemousse de janvier 2002 présente cette asso, créée en septembre 2001, comme luttant « pour l'égalité des droits et la reconnaissance au sein de la profession ». Ce qui est choquant c'est que les deux magazines parlent de cet événement comme de quelque chose dont il faudrait être fier. Que voilà une belle avancée dans la tolérance de l'homosexualité par une société hétéroflic et maintenant aussi homoflic !! Quel peu d'estime il faut avoir de soi-même pour accepter d'être toléré-e. Cette asso est malheureusement significative de la tendance à l'intégrationnisme, de plus en plus généralisé, d'un mouvement gay et lesbien mondial. Les idées révolutionnaires du F.H.A.R sont bien loin et on parle désormais plus de se faire accepter(! !), intégrer, par la société hétéro dans toutes ses manifestations que d'une réelle libération des gays et des lesbiennes :s'attaquer aux racines d'une société homophobe, déconstruire puis reconstruire les genres et les sexualités, inventer une société où chacun-e pourrait vivre sa sexualité en liberté. Au lieu de puiser dans la diversité, de revendiquer nos différences, de refuser cette société conformiste qui n'est pas la nôtre, le mouvement gay et lesbien « mainstream » se contente de faire des com-



promis et de tout faire pour se faire accepter dans les différentes sphères hétéros de la société, de s'effacer, de devenir invisible. Non merci. Créer une asso gay et lesbienne au sein de la police ou de l'armée en est un des pires exemples. Déjà en Australie et aux Etats-Unis, les LGP sont encadrées par une police gay et lesbienne sans que ça ne dérange personne. Mais même si ces flics sont moins homo/lesbophobes, cela ne change pas le fait que la police est la force armée d'une société conservatrice et réactionnaire qui opprime, insulte, viole, agresse les gays et les lesbiennes. Elle est le symbole même de notre oppression. La police est la gardienne de l'ordre moral bourgeois, elle obéit aveuglément aux ordres. Question : mais aux ordres de qui ?

Réponse : Du gouvernement bien sûr qui jusqu'à preuve du contraire reste profondément homo/lesbophobe (il n'y a qu'à regarder la législation en matière de toute sexualité différente de l'hétérosexualité). La fonction de la police reste de réprimer tout ce qui ne rentre pas dans le cadre de la morale bourgeoise hétéro et blanche. Bien-sûr, ce sont les riches gays-qui-ressemblent-à-des-zétéros-en-costard-cravate qui vont être contents : Leurs biens et leur stabilité économique seront bien protégés. Mais quant aux gays et lesbiennes de couleur, pauvres ou sans-papiers, rien ne changera pour eux/elles dans leurs oppressions quotidiennes. La police ne sait protéger que ceux qui ont le pouvoir, qu'il soit économique ou politique, et qu'elle soit gay ou pas ne changera rien. TÊTU et Pamplemousse s'émerveillent qu'au sein de la police on lutte aussi pour l'égalité des droits. On veut nous faire croire que les flics PD ou lesbiennes seraient des gentil-le-s, mais comment peut-on avoir la mémoire aussi courte. A-t-on oublié que c'est la police qui emprisonnait, tabassait et allait traquer les PDs sur les lieux de drague il y a encore pas si longtemps ? Et qu'on ne me dise pas que les mentalités ont changé !

53



A-t-on oublié que dans beaucoup de cas d'agressions homophobes la police ne se déplace pas ?

A-t-on oublié qu'il est fréquent d'entendre les flics utiliser des insultes homo/lesbophobes ?

A-t-on oublié que les flics aussi cassent du PD ?

A-t-on oublié que c'est encore la police qui ramène à la frontière les gays et les lesbiennes sans-papiers, réfugié-e-s parce que dans leur pays on tue ou on emprisonne encore pour délit d'homosexualité.

Alors j'ai envie de dire que non cette asso n'est pas un progrès. Pour plusieurs raisons : - je n'aime pas les homoflics intégrationnistes, autant que les hétéroflics.

- Cela participe au développement d'un ghetto qui est très confortable pour les riches mais en dehors duquel il est toujours aussi dangereux de se promener.

- Ce genre d'initiative va totalement à l'encontre de la libération gay et lesbienne car elle endort les militant-e-s et le peu de radicalité qui existe en France et ailleurs en faisant croire à une plus grande acceptation de l'homosexualité. Le gouvernement y trouve d'ailleurs très bien son compte puisqu'en faisant ces compromis il calme les foules et évite les conflits (politique de gauche).

- La police et l'armée sont des milieux extrêmement machos ou les PDs pour se faire accepter doivent ressembler à « de vrais mecs » et surtout pas à des folles. Les homoflics donnent une image d'une homosexualité encore une fois propre sur elle, bien dans les normes hétérosexuelles : « les mecs doivent rester des mecs », « ressemble à un hétéro et tu recevras moins de coups ou crève. »

Enfin pour terminer j'ai envie de poser la question de la présence de ces assos (militaires ou flics) aux UEH. Est-ce qu'on peut aller aux UEH en simple spectateur-trice et en subissant la présence de ces assos fashos ? En tant que gay radical je pense que non. Alors quelles stratégies ? Quelles actions ? N'hésite pas à me faire part de tes motivations, idées, envies et surtout

organisons-nous pour résister !

STOP LA VIOLENCE HOMOPHOB

Dans le dernier BangBang, Ogou avait raconté comment il s'était fait agresser et frapper plusieurs fois à la tête avec un gun par deux types alors qu'il draguait dans le parc Baco, un parc de drague Nantais situé en plein centre. (voir BB5 p 32) En réaction à cette agression, il y avait eu un atelier à la dernière croisière pour réfléchir à ce qu'on pouvait faire, comment réagir ? Plus tard, un groupes de PDs enragés et énervés s'est réuni à Nantes pour décider de l'organisation d'une action sur les lieux de l'agression. Pour qu'elle ne passe pas aux oubliettes comme c'est le cas d'habitude, pour rendre visible notre colère. Nous avons donc rédigé un tract pour annoncer l'action et pour inviter et motiver les PDs Nantais à venir.

Le tract était le suivant :

Nantes, Octobre dernier.

Un ami PD a été agressé à Baco, un de plus, braqué au flingue, éclaté à coups de crosse par deux hétéros racketteurs et casseurs de PDs. Flics et pompiers ont refusé de se déplacer.

Ca fait trop longtemps que ça dure. Refusons la peur et les agressions.

Réagissons et occupons Baco !

Le 20 Novembre viens t'y amuser, discuter, draguer, baiser... et signer le gode géant pour affirmer ton soutien aux victimes et dire que Baco est aux PDs. Nombreux et solidaires nous rendrons Baco plus sûr et plus excitant.

Nous avons distribué le tract aux différentes assos de Nantes et aussi dans les bars. Nous n'avons pas eu une seule réaction positive. On nous a dit au Centre Gay et Lesbien que cette action n'était pas une

solution et qu'il fallait mieux utiliser les moyens légaux que nous avions à notre disposition pour agir. Je précise que quelques jours avant le CGL avait organisé une rencontre avec le commissariat du coin pour parler d'homophobie et que selon eux/elles, ça avait été très positif. Dans les bars on nous a dit qu'on « y allait un peu fort », que Baco était un lieu public où tout le monde devait pouvoir aller et venir à sa guise et en particulier les enfants parce que c'est un lieu apprécié des couples hétéros... !!! Le serveur du Petit Marais (un bar Nantais) a même refusé qu'on distribue le tract dans son bar de peur de choquer la clientèle hétéro. Le 20 Novembre au soir nous nous sommes donc retrouvées à Baco dans le froid et la pluie (climat Nantais !) avec notre gode géant en papier maché au gland rose fluo, du café et des gâteaux. Seulement trois personnes sont passées pour discuter

dont une pour nous dire que notre action n'était pas justifiée. Au bout de deux heures nous étions tellement frigorifiées et dégoutées que nous sommes parties en laissant le gode au milieu du parc. Une demi heure plus tard nous sommes repassées. Le gode avait été détruit et jeté sur le côté. Ogou a porté plainte. Au mois de Février il a reçu une lettre lui expliquant que faute d'avoir trouvé les agresseurs l'affaire était classée sans suite. Au bas de la lettre on lui donnait le contact d'une association pour les victimes d'agressions. Sans commentaire.

une participante
à l'action



Olga Z. - Et bien pour commencer cette discussion, j'ai envie de te poser cette question toute simple, Elvire De La Cutille, à toi qui as ce corps magnifique que chacun ici t'envie, mais comment fais-tu ?

E.D.L.C. - Tu veux dire, pour avoir ce corps magnifique, ce corps magnifique que chacun m'envie ?

Olga Z. - Oui, c'est ma question Elvire.

E.D.L.C. - Merci de me la poser Olga, tu n'es pas mal non plus. Bon tu sais, je n'ai aucun mérite, je crois que j'en serais jamais arrivée là sans drogue. Je n'ai aucune volonté pour ce qui est du sport ou des régimes, par contre j'adore me défoncer. Avant je buvais ; ma vie était triste, sauf quand j'étais pleine mais je ne me souvenais jamais de rien, ce qui me rendait encore plus triste évidemment. Et puis il est arrivé, il a tout changé. Au moment où l'amertume envahit ma bouche avant que d'une gorgée d'eau, je n'avale le ou les comprimés, je sais que je n'aurai plus faim et que toutes les graisses de mon corps vont fondre sur le dance-floor. Je sais que je vais être la queen of the night over-sexy, salope, et tout, enfin quand ça monte ce qu'il faut, tu vois Olga.

Olga Z.- Je vois oui, j'ai vaguement entendu parler de, du ...

E.D.L.C. - Du MDMA, oui, je crois que c'est ma découverte ligne et beauté pour l'année 2001. Enfin plus ligne que beauté parce que ça ravage un peu la gueule quand même, sans parler du foie et de la vésicule que j'aurai à changer courant 2002. A ce propos si tu as vent d'un labo alternatif et non-commercial qui fait du clonage, ça m'arrangerait ; mes finances sont en baisse et je te dis pas ce que coûte à l'heure actuelle un foie dans les faubourgs de Rio ou de Moscou. J'ai bien essayé de trouver à échanger un rein ou un poumon, mais tout ça n'est plus très neuf non plus et puis, c'est con je sais, mais, on s'attache quand même.

Olga Z. - Merci Elvire pour ce premier témoignage. Bien entendu, les lectrices peuvent nous envoyer des organes, nous ferons suivre (pensez néanmoins à indiquer votre adresse au dos de la glacière en cas de rejet). Alors l'abbé Pierre, tu es une des personnalités préférées des français et tu es très vieux. Peux-tu nous dire, l'abbé, si tu partages la même approche qu'Elvire quant à ton corps ?

L'abbé P. - Et bien je vais te surprendre, Olga, mais je me sens très proche d'Elvire, oui très proche, de par mon goût de la robe et, bien entendu de par ma maigreur physique. Ceci dit j'ai parfois l'impression qu'Elvire s'écarte un peu de la Création. Tu sais, Olga, notre corps est le temple du seigneur qui nous a fait à son image et bien sûr, prendre des drogues ou cloner des organes, c'est profaner ce temple, tu comprends ? On ne doit pas transformer son corps, la chirurgie esthétique, c'est mal, la drogue, c'est mal aussi, et toucher son corps, même le regarder. Mon ami Saint Jean-Baptiste de La Salle a tout dit sur ce point dans ses Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne, son best-seller de 1703. Je te cite, Jean-Bapt, « la bienséance veut aussi qu'en se couchant, on se cache à soi-même son propre corps et qu'on en évite les moindres regards. » Ben oui, on commence par se mater, on finit par se branler.





A propos du corps,

**OLGA
ZMICK**

s'entretient...

avec

des gens connus.

Salade d'endives Sauce bleue comme tes yeux

Quelques endives., 26 centilitres de crème fraîche liquide, 82 grammes de roquefort.

La crème fraîche liquide ressemble à de la crème fraîche épaisse mais en liquide. On peut en trouver en pack, en crèmerie, ou en trayant des vaches normandes. Le roquefort est un fromage aveyronnais mondialement connu pour son goût fort qui pue et qui colle aux dents comme pain allemand, et pour ses moisissures, véritables nids de pourritures et de microbes qui sentent des pieds. Elles se réfugient dans de petites cavités bleues à poils blancs, qui donnent au fromage un aspect acné bactériologique.

ATTENTION ! Qui mange trop de roquefort aura la moustache de José Bové scratchée, indécollable au-dessus de sa lèvre supérieure. C'est très moche et ça garde l'odeur du fromage imbibé dedans. Ceci dit, il faut maintenant porter la crème fraîche à ébullition, ajouter le roquefort émiétté, puis laisser refroidir, pour que la recette réussisse. Couper les endives en lamelles avec un laguiole, puis les éparpiller touffues dans un saladier.

Verser la sauce au roquefort comme tes yeux par dessus avec un maximum de dextérité. Mélanger. C'est prêt à être croqué. Croquez !
Se brosser les dents.

Les trucs magiques de Tante Jeanne

Il vaut mieux utiliser les huiles végétales première pression à froid pour cuisiner ou assaisonner. Le bio c'est mieux mais c'est trop cher pour les pauvres, pour lesquelLES dieu a créé Lidl. Le bio est cher, diantre, sauf pour les pauvres voleuses, connard !

S'il vous reste de l'huile de tournesol pourrave gardez-la donc pour empêcher votre lavabo de se boucher.

N'attendez pas qu'il ne soit trop tard ! Quelques gorgées d'huile

versées régulièrement aideront votre tuyauterie à se débarrasser des divers vomis, poils et chevelures.

Ce n'est ni chimicotoxique, ni testé sur les animaux, ni ultra-efficace.

Merci qui ? Merci tante Jeanne, connard !

**Délicieuses
et malicieuses...**

Les recettes de Tante Jeanne

Les conseils de Tante Jeanne

Je vous rappelle que les E121, les E140, les E312, etc., ne sont pas des vitamines mais des poisons. Certains de ces produits sont cancérogènes, d'autres non. Beaucoup sont toxiques. Ou mauvais pour le système immunitaire.
Merci qui, connard ?

Parmenière

12 pommes de terre de 75 grammes chacune, 4 tranches de pain complet de seigle, 2 oignons, quelques morchellas esculentas, 8 gousses d'ail de 8 grammes chacune, hachées finement, 1 pack de purée de tomates de chez Lidl, crème fraîche, gruyère, huile d'olives, 37 cl de lait de soja, sel.

Eplucher les 12 pommes de terre avec de l'ardeur, de l'entrain et un économe. Les faire cuire à la vapeur jusqu'à ce que leurs grosses gouttes de sueur perlent de haut en bas, puis dégoulinent dans l'eau en ébullition. L'eau de cuisson prendra alors la couleur du jus du féculent, une teinte d'urine claire. Couper les deux oignons en huit parties identiques. Posez-les avec délicatesse au fond de votre mixeur à pédales qu'il vous reste de l'époque où vous jouiez à la dinette avec vos petits voisins. Faire revenir les oignons dans de l'huile d'olives.

Lorsque les oignons brunissent, ajouter les quelques morchellas esculentas. Chez les humbles et les gens simples, chez les gens du tiroir, chez ceux et celles qui sentent l'air et la campagne, chez ceux et celles qui n'ont pas été beaucoup à l'école, chez celles et ceux qui suintent des aisselles et les cages d'escaliers, chez les pauvres en somme, les morchellas esculentas se nomment morilles. Les morilles sont des champignons qui poussent dans les bœufs, sur les étagères de supermarché. C'est très cher, parce qu'elles sont plus parfumées, et donc meilleures, que les champignons de Paris. Les champignons de Paris s'appellent champignons de Paris parce qu'ils poussent dans n'importe quelles caves, sauf dans celles de Paris. Les morilles sont chères pour que les pauvres ne mangent pas tout. Les pauvres en mangent peu. Je vous recommande donc de taxer les bœufs de morilles dans votre magasin le mieux adapté au vol à l'étalage. Vérifier que le pot ne soit pas bippé et que les caméras de surveillance (s'il y a...) soient dans votre dos. ...Pendant que les morilles frétilent avec les oignons, mixer le pain complet de seigle dans votre mixeur à énergie pédalienne. Le pain complet de seigle pousse également sur les étagères de supermarché,



guerre mondiale et des tickets de rationnement, et en opposition au pain blanc que mangeaient celles et ceux qui à l'époque profitaient du marché noir. On l'appelle aussi parfois « pain allemand », afin de ne pas oublier que l'occupation était allemande et que le pain nous colle aux dents lorsqu'on le mange, encore, aujourd'hui. Il faut cependant reconnaître

que ce pain n'est pas plus nazi que les autres. Il est même bien plus digeste que la baguette blanche, dite française. Lorsque le pain a été totalement émiété menu par votre wondermixeur, ajoutez-le à votre poêle d'oignons et de morilles. Puis, lorsque vos aliments sont fins grillés, verser le pack de purée de tomates de chez Lidl dans votre cuisson. Laisser cuire à feu doux plus ou moins 15 minutes, en touillant de temps en temps pour que les choses ne colent pas dans le creux de votre poêle à revêtement téfal (qu'il ne faut jamais nettoyer avec le côté scratch de votre éponge à vaisselle, merde d'archi-merde, parce que les particules invisibles, comme de la petite poussière minuscule, sont cancéreuses quand vous les ingurgitez buccalement !). Il est maintenant temps d'écrabouiller vos pommes de terre, auxquelles vous mélangez les 37 centilitres de lait de soja pour en faire de la purée. Prenez un plat à soufflé. Celui du 18 juin, par exemple, fera

l'affaire. Graisser le fond du plat avec deux ou trois cuillères à soupe d'huile d'olives. Mettre une couche de purée. Parsemer de sel et d'ail. Ajouter une couche d'oignons, de morilles et de pain complet à la tomate. Puis quatre à cinq grosses cuillères de crème fraîche. Puis du gruyère. Puis de la purée. Du sel et de l'ail. Et les oignons, et les morilles, et le pain complet. Et les cuillères de crème fraîche. Et le gruyère. Alouhêteuh... Placer votre plat d'alimentation déjà précuite dans votre four. Faire cuire thermostat 7,2 pendant 29 minutes. Servir chaud avec une pelle à tarte. La pelle du 18 juin fera très bien l'affaire.

rayon bio ou diététique, dans des sachets en plastique afin qu'il ne puisse s'échapper. On l'appelle communément « pain noir », en souvenir de la dernière

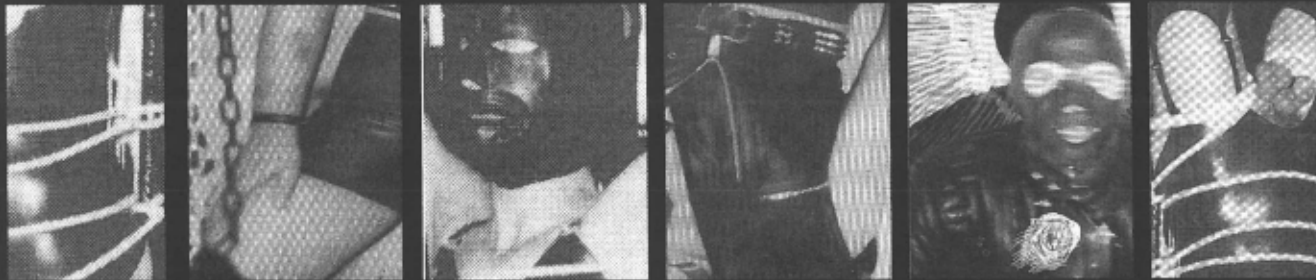
Une nuit

Une main se glisse sous les draps qui m'étouffent. Je sens une halène chaude régulière humidifier ma nuque. Il est beau. Je n'ose plus bouger. Mon cœur bat trop vite. Je nage dans un liquide amer comme dans un cocon. Je voudrais être lui? Juste ne plus avoir ces membres lourds au bout de mon esprit. Ne plus être séparé par mes désirs, ne plus être une masse, ne plus avoir besoin de réfléchir mes mouvements. Je prends son sexe en bouche, je le laisse aller et venir, je le laisse se masturber en moi, je ne bouge pas.

Je déteste mon odeur, elle est forte! Et je ne porte pas mon appareil génital avec fierté. Pourquoi donc suis-je fier de lui faire du bien? Pourquoi son odeur forte me donne envie de pleurer, de le goûter, de le chercher partout autour de moi? Quand il est là, je cherche des portes de sortie. Pourquoi les pourquoi se bousculent-ils dans ma caboche? Je ne voudrais être que des yeux, pour ne plus souffrir du regard des autres, pour ne plus essayer de représenter mon être, ne faire plus rien. Alors comme si c'était un oubli, je me laisse me dégrader en cherchant quelques excuses aux autres, comme si ma peau n'avait rien en commun avec eux, comme si j'avais abandonné tout espoir de changement. Lui ne voit rien, ses envies deviennent pesantes, il faut qu'il parte. Désolé mais je veux pouvoir dormir seul ce soir avec ma charge osseuse et musculaire.

PS: Gentil garçon joli, ne m'en veux pas pour cette nuit, je suis peut-être pas très cool, je suis vide certains soirs, qu'est-ce que tu veux, bontantpis.





flancher, perdre
le chute
la neige dehors
les yeux au fond des miens
la main crispée
serre plus fort encore
la gorge
s'abandonner, l'oubli, se rapprocher de
plus en plus
oublier le sex
devenir le sex
tout contre moi
DO U TRUST ME
sombrier pour toi
le temps à l'ex-
terieur
passer par
ailleurs
et puis
on se souviendra, les aigu-
illes dans la peau, les
rougeurs,
« à tes pieds je serai à tes
pieds je m'abandonnerai »
dans la chair, attack,
blesse



nuage par
derrière
reperdre
tout lâch-
er
plus peur

les yeux cette fois
révulsés
les lèvres bleues
les montagnes tout autour
c bientôt
fini
avec moi tu vas tomber
le blanc partout
« écrasé par la pesanteur, le froid du car-
relage contre mon corps, écrasé
d'amour je t'adore »
le coup qui s'abattr
aussi, dans le dos,
frappe plus fort
encore la caresse
de la violence,
briser
ensemble
plus loin
déjà ailleurs
de vos maisons
et je vous ris...

**katarina
klash**
(sm is pure)

Coktail de la schlingusbomba

Pour le parfum « schlingus » : 1 ou 2 pommes de terre, eau. Pour le contenant « bomba » : bougies, ballon de baudruche.

Le parfum « schlingus » - Couper les pommes de terres en quatre ou six, que vous trouez à coups de fourchette. Les mettre dans une bouteille que vous remplissez d'eau jusqu'à rabord. Bien fermer la bouteille. Laisser reposer 3 semaines.

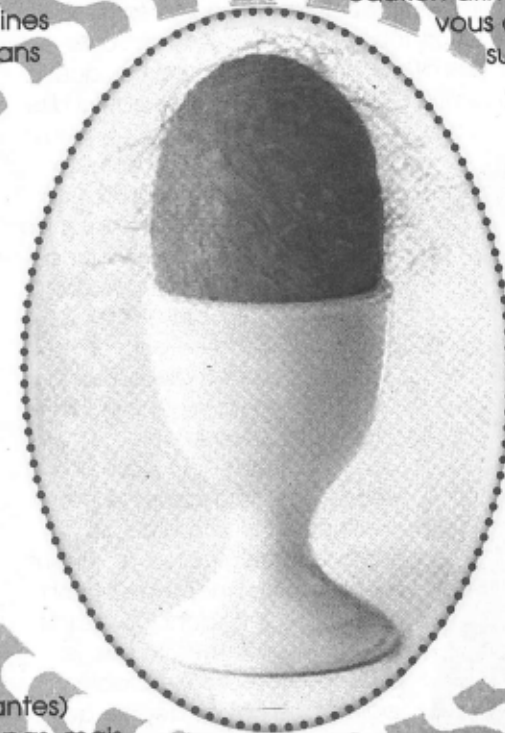
Le contenant « bomba » - Trois semaines plus tard, faire fondre les bougies dans une casserole d'eau chaude. Remplir le ballon de baudruche d'eau froide puis le tremper dans la casserole. Petit à petit la bougie se dépose autour. Lorsque l'épaisseur de la couche de bougie est suffisante, retirer la baudruche de l'eau, laisser la paraffine se durcir, vider l'eau du ballon, et retirez-le de la « bomba ». Remplissez-la du jus de pommes de terre et refermez-la avec le reste de bougie liquide. Laissez-la se solidifier avant de faire quoi que ce soit. Votre Schlingusbomba est prête. Wouah-Wooh-Jbleurk-géniaa!

Les schlingusbombas (bombes puantes) sont des cocktails qui ne se boivent pas, mais ça, vous vous en apercevrez très vite. Ne les servez pas à vos amiEs chériEs, vous les décevriez ! Par contre, servez-vous en pour desservir vos ennemiEs. Idéales pour exorciser vos stresses et colères dans les magasins qui vendent des fourrures animales. Dans les réunions misogynes et/ou lesbogaytransphobes. Dans les MacDo. Dans les agences de voyage qui vendent des séjours en Egypte. Dans les meetings de Maria-Christine Ben-Laden Boutin, politicarde un peu antique qui fait son beurre le nez dans la bible et la salive entre nos cuisses.

La « schlingus-bomba » est l'alliée qu'il vous faut contre tous ceux et toutes

celles qui vous crispent la chair de poule, vous énervent les nerfs à fleur de peau ou vous écorchent les ongles. Attention au transport, soyez délicatEs. Un sac-à-main discret mais solide comme coriace (les sacs en peau de chambre-à-air ou en cuir de pneu sont idéals) est recommandé. A manipuler avec précaution afin qu'une « schlingusbomba » ne

vous crève entre les doigts, n'explose sur votre corsage La Redoute, votre tricot Phildar ou votre débardeur superfashion Emmaüs. Parce que là, vous schlingusbomberez pour le reste de la journée ! Le parfum « schlingusbomba » se repère à 15002. C'est un vrai tue-l'amour. Si l'art déco, les peintures murales ou le bodypainting vous font kiffer mortel, remplissez la « schlingusbomba » de peinture. Votre « rainbow-splash-bomba » est prête. Wouah-Wooh-Splash-Géniaa! Alors là, vraiment, merci Tante Jeanne ! De rien connard !



*Le copinage de
Tante Jeanne*

Spéciale dédicace au Brout' chou, petit gastrozine de recettes végétariennes et végétaliennes. Le quatrième numéro est en préparation. C'est ce que mes oreilles ont soufflé à ce qu'il me reste de cellules actives à l'intérieur de mon écervelle éponge, connard...

Suite du débat sur la violence sexuelle. Lis aussi BangBang 2 et visite
<http://www.bangbang1969.free.fr>

L'apprentissage d'un petit garçon

Par Le Grand Garçon

Quand j'étais petit, dans une période que je n'arrive plus à définir, mon père me forçait à avoir des attouchements sexuels avec lui. Des attouchements qui se sont répétés plusieurs fois, et qui ont pris fin avec sa mort. Des attouchements, aujourd'hui, que je qualifie de viol. Je ne pouvais pas lui dire non, de même que je ne pouvais fuir sa présence, ou encore dire aux autres ce qui m'arrivait. Tout ce dont j'étais capable, c'était de me dire que j'étais le coupable dans cette histoire, que la seule façon d'arrêter de souffrir, c'était d'oublier.

Aussi pendant des années, j'ai essayé de nier ce qui m'était arrivé, de nier ma souffrance, de m'enfermer dans une espèce de forteresse qui me permettrait d'affronter les agressions extérieures, et surtout de poser une chape de plomb sur les violences dont j'avais fait l'objet. Jusqu'à mes 18 ans, je pensais avoir réglé le problème parce que j'avais décidé qu'il n'y en aurait pas. Les moments où je repensais à ce qui m'était arrivé, j'évacuais mon mal-être en me disant que c'était à cause de moi qu'il m'a violé, c'est moi qui y avait trouvé du plaisir, ou encore que n'étant pas sorti du lit, donc que je n'attendais que cela.

En fait, cela ne réglait rien du tout, car le problème restait

le même, je n'arrivais pas à comprendre ce qui m'était arrivé, tout ce que je savais c'est que cela me faisait souffrir et la seule raison que j'y trouvais, c'était ma culpabilité. Dans ma vie sociale, j'étais toujours aussi pauvre, incapable d'établir un rapport de confiance avec un ami, encore moins avec un adulte pour pouvoir en parler. On ne m'a pas laissé la place pour en parler, même si j'ai eu la possibilité quelquefois j'étais toujours bloqué parce que j'allais être coupable, et donc jugé par les personnes à qui je confierais ma honte. En fait, j'étais mort, je laissais les autres décider ce qui était bon pour moi, j'étais incapable de dire ce que je voulais réellement faire, je m'en remettais tout le temps à une autre personne quand il s'agissait de faire des choix, je ne savais pas dire non, je me replaçais constamment dans un rapport où ce n'était pas moi qui avait la maîtrise de mon environnement, pas moi qui définissait Mes limites.

De même encore aujourd'hui, j'ai souvent tendance à me charger de culpabilité pour régler mes problèmes relationnels. En fait, je pense que cette culpabilité est un moyen de nier aussi la part de responsabilité de l'autre dans mes problèmes, de simplifier en pensant que encore une fois le problème c'est moi. Etant finalement dans une constante dévalorisation de ce que je peux être, j'ai encore du mal à croire en

Sortir d'une vision abolitionniste. Pouvoir utiliser la substitution comme des pauses, une fois de plus laisser le libre choix de stopper, de reprendre ou de continuer. Revendiquer le fait d'être héroïnomane. Revendiquer mon addiction. Oui je suis accro. Oui c mon palliatif. Oui c mon choix. Allez fais pas chier. Libre accès aux drogues, aux substitutions. Pouvoir voyager. Vivre sans être criminalisé. Ne plus me faire chier avec les douanes, ne plus galérer dans des plans glauques pour trouver ce dont j'ai besoin. Je revendique le libre accès à toutes les drogues. Un planning d'apprentissage de

l'usage et de la connaissance des substances. Le corps des drogués est aussi un corps en résistance à la codification des corps par nos sociétés, affront également à la hiérarchisation de ceux-ci, et à la reproduction de nous-même. Une révolte contre l'idée de la vie, de la santé, de l'hygiène à tout prix. Du positivisme social et l'obligation de la survie performative de la race humaine. Moi je veux revendiquer le droit de choisir ma mort.



ce qui est que la drogue vous fait mourir lentement, mais mourir n'est pas pressé

Keurle Nexdoor

Heros?

Ou alors ça pourrait aussi commencer par une traversée de grande ville, un jour de pluie. Les gens autour mais si loin. Comme un fantôme. Trop bien a l'interieur. Et aller hop on la traverse cette ville, mais sans angoisse. Comme calme.

THANK U BABY SUGAR

Il n'est pas question ici de faire la promotion de. Koike. La plupart des expériences se terminent sous terre. Des histoires tristes et graves. J'ai vu les morts autour de moi, aussi. Il serait simplement question d'essayer un peu plus loin.

Je veux revendiquer d'utiliser mon corps comme je l'entends. De le droguer si je veux d'abord. Et que j'en ai marre d'avoir peur d'être viré de là ou je vis si ça se sait, ou d'être amené à tricher sur mon passé ou présent d'ailleurs. Marre d'être criminalisé en tant que consommateur, d'être pris pour un voleur, un menteur voire une épave, bref un sale type. Bref tous les a priori genre comme quoi tous les junks sont à foutre dans une case, si facile à définir... Et junk d'abord, junk comment? Si on commençait à parler de manque, de manque en général je veux dire. De ce truc que l'on cherche à combler en permanence. Bouche trou.

Quel rapport avoir avec le manque? Le manque en général je veux dire. Ce vide que l'on cherche toutes à combler. LOOKING FOR THE PALIATIF. Certaines font du sport, d'autres bossent comme des cinglées. Ou encore décident de tomber amoureuses. Ou alors, comme moi, épousent le SMACK. BabySugar.

Il n'est ni évident ni prudent de parler d'héroïne.

Dans ces temps genre hypocrite trop facile, le sujet reste tu. Ou alors dans le texte, tu as le choix entre l'horreur de la plupart des histoires, racontées avec la précision de toutes les descentes en enfer, et le langage d'une prévention technique, excluant l'un comme l'autre toutes idées politiques.

Que ce soit dans les milieux alternos-hétéros-squatts, ou encore chez les pds consommateurs d'intégration, ça reste le point noir, la sale bête.

Bon tout ce refus ne naît pas de nul part, y a une histoire à tout ça.

Chez les alternos, on expliquerait ça par le raz-de-marée des overdoses dans les années 80-90, dues pour la plupart à un mauvais usage faute d'info et au silence. Mais aussi, et les légendes fusent, le gouvernement aurait laissé une sorte de libre circulation (pastropkanmeme), pour que la kame tue tout désir contestataire, et pourrisse le mouvement squatt/autonome. On peut rajouter à ça les difficultés de gestion du quotidien avec les personnes en manque.

Maintenant la plupart des espaces auto-gérés ne veulent même pas en entendre parler. Gare à vous si discussions échangées avec les alcools ou les trip-man de la maison, yeux noirs et expulsion garantie dans les trois-quarts du temps.

Chez les kleangays même tabou, L'h se révèle être une vision directe de la mort. Genre peur ancestrale (heu). Alors que vous trouverez sur le dancefloor des poignées de gymqueen ultra kétaminées jusqu'aux hormones ou encore en pleine fusion GHBéike. Encore une fois vous ne serez qu'un badboy avec votre rabbla.

On taira ici les ravages de la grande

culture française, plonger jusqu'à l'étilik vinasse.

J'en ai marre que les gens déjà marginaux d'une hétéronorme, reproduisent les clichés et les mêmes répressions que l'Etat-flic.

Pourquoi je ne ferais pas ce que je veux avec mon corps.

Entre la came dosée et une vie sous XanaxMan, hein?

Quelles sont les limites que je me pose, si je peux bosser, avoir des relations sociales ou a-sociales, hein?

Le problème, à mes yeux n'est pas telle drogue ou une autre, mais les abus et la perte. Et la question de la gestion.

OPUIM BARNABOKUPA - AXIOLTIK POLITIK - KETA QUEEN - EXTRA LOVE REVOLUTIONNAIRE - LES SPIRAL NOUS ONT SKOTCHEES - ALCOOL KOTIDIEN - RABLA TERROR - SHOOTING DE-ZONE - KOK DE RICH - INSOMNIAK SPEED-BASE - CHASSER LE DRAGON - UNDER THE TONGUE - SUB-STITUDE - KANAKOSIENCE - GHB WISH - MUSHROOM UNDER BED - WHITE MELODY -

Plutôt que d'accabler les junks, genre des menteurs et des tricheurs quand ils deviennent accros, mieux vaudrait attaquer les systèmes d'oppression qui criminalisent la consommation. Rendre l'accès au produit moins coûteux. Car ce n'est pas la drogue en soi qui glisse les consommateurs dans des situations de vols ou de crimes, mais bel et bien le manque.

Egalement la régulation de systèmes de substitution. Si l'accès à la substitution était libre et non plus une action de repentance.



ce que je fais, croire en ce que je dis croire que je puisse apparaître comme quelqu'un d'intéressant. Mais aujourd'hui ce qui a changé, c'est que j'échafaude, j'hypothèse des stratégies pour me sortir de cet état de morbidité, qui s'applique à plusieurs niveaux, pour moi-même, mais aussi pour les autres, car en faisant mon coming-out de victime, j'ai aussi réalisé que je n'étais pas le seul à qui cela était arrivé, arrive et arrivera, dans une société où les violences sexuelles m'apparaissent comme un rappel à l'ordre établi, et une forme d'occupation et d'appropriation totale des corps, mais aussi une destruction profonde de la personne, pratiqués par des mecs qui se sentent plus forts dans leur virilité en réduisant LEURS femmes et enfants, ou tout individu qui refuse une assignation de genres, de comportement, de sexualité, à des objets sexuels, pour leur signifier leur place. Une place que l'on m'a imposée dans un monde, où parce qu'à ma naissance on a dit que j'avais une bite, je ne pouvais forcément qu'être fort, brutal, agressif, parce qu'il faut une adéquation entre un sexe que l'on m'a choisi et le rôle que l'on m'impose.



52 DALIDA

N'IRONT PAS DANSER CE SOIR !

Arrêtés le 11 mai dernier sur un bateau-boite de nuit, 52 Egyptiens accusés de "comportement obscène entre hommes, débauche, et mépris de la religion" sont toujours détenus au Caire. Arrêtés avec eux, un jeune de 15 ans, vient d'être condamné par une cour pour mineur

(le 18 septembre) à 3 ans de prison suivis de 3 ans de liberté surveillée. Les autres risquent 5 ans de détention, sur la seule preuve d'un examen médical révélant la pratique de rapports anaux.Terrorisme.

UN ANUS DILATE PEUT VOUS TRAHIR !!

La persécution des 52 Egyptiens est loin d'être un cas isolé. L'hétéronorme frappe aveuglément, ses visages sont divers, mais il est partout !

- Aux Etats-Unis, suite à l'attentat du 11 septembre, divers tenants de la majorité morale ont tenu pour responsables "les païens, les avocats, les féministes, et les gays et les lesbiennes"...

- En Afghanistan, deux pds sont assassinés par des extrémistes qui ont précipité un mur sur eux à l'aide d'un bulldozer...

PLUS QUE JAMAIS, LA PASSIVITE PEUT TUER !

Gloss appelle à signer : de Amnesty International et rend hommage aux victimes de l'hétéronorme en organisant 3 minutes de dilatation anale intense le à .

Gloss*



Mon corps. Par Fofolora

Alors on est censé exorciser tous ses complexes dans un premier temps! Allons-y gaiement, comme il convient en la circonstance ! J'hésite un peu à me plaindre, car ceux qui me reconnaîtront pourraient me le reprocher. Tant pis, je le dis quand même ... Je ne me trouve pas assez beau. Je ne suis pas assez bien dans mon corps. Si j'avais celui d'une femme, apprécierais-je mieux de te sentir en moi ? Mais j'aime bien ma bite ! Oserais-je ? J'ai un gros nez épouvantable à force d'avoir été cassé. J'ai un mal fou à perdre mon (petit) ventre. J'aimerais avoir quelques centimètres de plus (mais non, pas là, grande folle !). Etre un peu plus musclé, je m'en branle, ce n'est qu'une question de courage et d'un peu de musculation... Rajeunir ! !!! Avez-vous remarqué vous aussi qu'à force de trop se regarder, on finit toujours par se trouver moche ? Et l'âge n'aide pas ! Si j'étais toi, m'aimerais-je ?

Quoi qu'on en dise, l'apparence, et donc le corps, représente quelque chose d'important dans une vie. Ce n'est pas le physique d'un mec qui m'intéresse, mais c'est l'attirance que j'aurai pour ce physique qui m'amènera à faire les premiers pas et donc à le connaître mieux. Sans attirance corporelle, pas d'envie de rencontre, et pas d'amour à naître. Un détail suffit souvent à provoquer chez moi le désir : un regard, une courbe sensuelle, un muscle. J'en déduis bêtement que cela doit être pareil pour tout le monde. Alors vous aurez compris que mon corps, j'y tiens, mais je le hais aussi. Et il me le rend bien : toujours souffrant de mille maux insolites, non répertoriés dans les encyclopédies médicales : hypocondriaque, psychosomatique, le malade imaginaire. „ Ca, pour être gros, c'est un gros foi ! „ ... Mais traitez moi d'alcoolique tant que vous y êtes ! „ Virez moi ce piercing qui

déséquilibre vos canaux énergétiques ! „ ... Mais je l'aimais bien, moi, ce piercing. Je le trouvais très sex ! „ C'est courant chez les sportifs

de haut niveau „ ... mais ça fait plus de dix ans que je ne me suis pas fait mal à un muscle ! „ Eventré, vous dis je ! „ ... ça c'est la dernière qu'il m'a faite ! Je vous passe les migraines inexplicables qui font mal dans les yeux, les coliques chroniques (inquiétant, non ? ! ? ! ? !), les douleurs dans l'aîne et, cerise sur le gâteau : l'opération des dents de sagesse qui tourne à la stomatite aiguë avec primo infection herpétique ! Là, dites-moi que je vous ai dégoûtés ... Si c'est pas de la rébellion, ça !

Qu'ai-je encore à dire de mon corps ? Mi-ange, mi-démon. Poilu sous la ceinture, et imberbe au-dessus. Là, je triche un peu car j'ai la sale manie de m'épiler les quelques poils de crin qui s'évertuent toujours à me pousser autour des tétons. J'aime bien les poils, mais pas sur le torse. Ni dans les oreilles, ni dans le nez, ni sur les doigts ! Que des banalités, quoi !

Mon corps me rappelle parfois qu'il a des besoins physiologiques. Mon record personnel de jeûne est de presque une semaine (enfin surtout „ presque “ de jeûne : que de la nourriture liquide, du genre bière, en fait... je sais, je sais...). Je ne suis pas content de sa très grande propension à flatuler quelques soient les circonstances peu propices à ce genre d'exercice. On ne pète bien qu'en solitaire ou qu'entre amis... Tout le monde sait cela. Un dernier reproche, et pas des moindres : il ne me rappelle pas assez souvent, ni avec assez de vigueur, qu'il a des besoins de SEXXXX-UEUH ! Quel gâchis ! La libido est elle une production de l'esprit, de l'inconscient, ou du corps ? Si c'est son job, bravo toto ! J'ai gagné le pompom ! Déjà à la retraite avant d'avoir commencé à bosser ! C'est quoi qu'il lui faut ? Des hormones ? Des phéromones ? Des X ou des Y ? Là, j'ai ma petite idée sur la question...

Voilà, je vous glisserais bien une petite photo osée de certaines parties de mon anatomie, histoire d'illustrer comme il se doit notre propos ... Mais je n'arrive pas à capturer les images en question. Tant pis, ou tant mieux ! En tout cas, il n'est pas perdu pour tout le

monde, ce corps, je m'en vais le caresser un peu en profondeur. Ca y est ... ça marche !

Enfin un petit jeu pour en terminer : choisissez les expressions qui vous conviennent le mieux parmi celles qui suivent...

Peur au ventre. Couilles au sec. Peau de vache. Cerveille de moineau. Cor au pied. Jambes au cou. Estomac dans les talons. Doigts de fée. Pied de nez. Bouche à oreille. Tire au flanc. Tête à queue. Ventre à terre. Œil pour œil. Langue de bois. Crâne d'œuf. Œil de lynx. Jambe de bois. Pieds plats. Plein le dos. Trou du cul. Cœur d'artichaut. Foi de volaille. Talon d'Achille. Coude à coude. Bite au vent. Bras cassé. Mâle dans sa peau. Corps et âme. Bouche à bouche. Nez à nez. Va nus pieds. Dent pour dent. Tête de bois. Corps à corps.



Hey, Happy !

Ecrit et réalisé par Noam Gonick. Canada, 2001, 1h15. Avec Jeremie Yuen, Craig Aftanas, Clayton Godson, Johnny Simone, Dina Vendetta...

Un pote (intime) est passé hier soir me dire qu'il ne fallait pas aller voir « Hey, happy ! » de Noam Gonick, que c'était nul. J'y suis donc couru cheveux aux quatre vents, à la première scéance ce matin. Sabu vend des K7 vidéo pornos et mixe de la techno sur une zone No-man's-land-post-indus de Winnipeg, Manitoba. Les flashes météo de la radio prévoient la crue de la Red River, véritable déluge qui fera disparaître le bled.

Afin de Renaître et d'entamer une nouvelle phase de son existence, Sabu doit coucher avec 2000 gars. Il s'est déjà amusé avec 1999 d'entre eux. Il ne lui reste plus qu'à séduire l'ultime, avant les inondations apocalyptiques. Mais, il y a la méchante Spanky, tapette-sorcière,

patronne d'un salon de coiffure en plein-air, accompagnée de ses trois anges-gardiennes qui feront tout pour empêcher le vœu de Sabu de se réaliser.

Happy est un poète punky du XXIème siècle, se nourrit d'hydrochimie et autres flammes de carburant, écoute la radio, parle avec des chiffres et le cosmos du coin. Darnel, transexuel, pose, danse et chante avec ses copines devant les grilles fermées d'un site industriel évidé.

Si vous avez aimé John Waters et Divine, Bruce la Bruce, Hedwig and the angry inch, le punkpédale et le queertapette, votre cœur tulle et latex fondra caramel devant ce comte de princes. Trashy sympa et burlesque.

Hedwig and the angry inch

De John Cameron Mitchell. Usa, 2001, 1h30.

Avec John Cameron Mitchell, Miriam Shor, Alberta Watson, Maurice dean, Andrea Martin...

D'après la comédie musicale "Hedwig and the angry inch", texts de John Cameron Mitchell, paroles et musiques de Stephen Trash. Hedwig est né en Allemagne de l'Est. Il se fait opérer par amour pour un GI,

puis émigre aux Usa. Là, elle s'y fait plaquer. Chante en rockstar de restoroute en club à chier. Se fait taxer ses idées et ses tubes par Tommy Gnosis avec lesquelles il devient une vraie idole. Si vous avez aimé le rock 70 de David Bowie ou autre pop-garage, Velvet underground, le punkrock 70/80, les perruques, le transexé et le kitch, si vous êtes un habitué de la loose, vous adorerez Hedwig. Underground et transexuel. Transexuel et underground.

Paragraphe 175

De Rob Epstein et Jeffrey Friedman. Usa, 1999, 1h21.

Parce que « un acte sexuel contre-nature entre des personnes de sexe masculin ou entre des êtres humains et des animaux est punissable d'emprisonnement ; la perte des droits civils peut aussi être imposée » (code pénal allemand 1871), des milliers d'homos d'Allemagne et d'ailleurs ont été déportés, torturés, violés, tabassés et tués. C'est les témoignages de quelques-uns de ces survivants que nous offre ce documentaire. Un petit bout de notre histoire nous est raconté, et nous rappelle à quel point il nous faut rester vigilantE.

Rubrique cinéma par
L'impératrice
Sissi Néphile

Hey, Happy!





Sandrine François

Il faut du temps
(Sandrine François)
Il faut du temps
Pour apprendre à sourire
Pour apprendre à grandir
Au milieu d'un combat
Il faut du temps
Pour apprendre à aimer
Pour prêter ses jouets
Mais on en est pas là
Il faut du temps
On nous dit ça... on dit !
On parle et on écrit
Et la guerre se vend...
Il faut du temps
Mais les sourds parlent encore
Quand la poussière s'endort
Moi je prie dans le vent
J'me suis battue pour ça
J'ai serré dans ma voix
Tous ces mots qui font peur
Quand on n'les entend pas
J'me suis battue pour ça
J'ai serré dans mes bras
Toutes ces femmes qui pleurent
Et que l'on ne voit pas
Il faut du temps
Pour pendre haut et court
Les idéaux trop courts

Qui font cracher le sang
Il faut du temps
Non ! Il faut vouloir fort !
Monsieur Gandhi est mort
Est-il mort pour longtemps ?
Je me battrais pour ça
Ici et maintenant
Moi je n'ai plus le temps
J'ai qu'une vie devant moi
Je me battrais pour ça
Je me battrais comment
La paix n'est qu'une enfant
Qui ne marche pas droit
Je ne suis qu'un petit soldat
Sans arme que ma voix
Mais je crierais pour toi
Ma colombe, pour toi
Je n'suis qu'un petit soldat
Maintenant et là-bas
Mais des milliers de voix
Le crieront avec moi
Je me battrais pour ça
Ici et maintenant
J'entends monter le vent
Mais qui se lèvera
Je me battrais pour ça
Je me battrais comment
On dit qu'il faut du temps
Mais des milliers de voix ...
Le crieront avec moi

Leylaklar soldu kaibinde
(Safir)
Kal, henüz gitme yanymda
kal bu gece
Dargynsyn, billyorum,
sitemler kalsyn mazide
Gözlerim arar seni hep özlemle
Mutsuzum, suskunum, durgunum
Yorgunum sensiz ben
Avuçlarynda mutluluk
Neden bu yolculuk?
Dur gitme, bitsin özlüm
Ya_ansyn sevdalar, sevdalar
Kal, henüz gitme
Şyalnyzyk var içimde
Kyrgynsyn, billyorum,
leylaklar soldu kaibinde
Yürürüm sensiz bombo_ o sahilde
Mutsuzum, suskunum, durgunum
Yorgunum sensiz ben
Avuçlarynda mutluluk
Neden bu yolculuk?
Dur gitme, bitsin özlüm
Ya_ansyn sevdalar, sevdalar



Sestre

Un brin pire que l'Estonie, la Suisse occupera probablement la dernière place, tellement c'est DIY. Elle se ferait alors éliminer pour la 48e édition. On va devoir supporter la voix stridente de Francine Jordi pendant les 3 minutes réglementaires. Quant aux boyz chypriotes,

ils séduisent plutôt par leurs belles gueules que par la chanson trop cheap. Les Weather Girls, ces fossiles des années 80 poussiéreuses ont tenté leur chance en Allemagne mais n'ont pas gagné la sélection nationale. Mais bon... La grande surprise de l'an-

née, c'est le groupe slovène *Sestre* («sœurs»), ce trio de Tantes en tailleur d'hôtesse de l'air, qui ont déjà bien foutu le scandale. Je renonce à m'étaler là-dessus car les renseignements que la Rédaction a pu pécho, restent contradictoires. Mais c'est probablement le direc-

47^e Grand Prix Eurovision

samedi 25 mai 21 h

présenté par Annely Peebo

pages spéciales proposées par



Corinna May



שרית חדד
שרית חדד
האגף הישראלי 2001



Maja Tatic

La non-beauté est un blasphème. La laideur vous fait honte.
L'esthétique uniforme tue la poésie.
Et vice-versa.
Je. Hommelette. Femmelette.
Je émasculin. Je efféminin. Vomir outrageusement les valeurs masculines.
I'm not like everybody else.
Les petits sont décoratifs.
Je suis un avorton architectural.
Je suis un poids plume dans le trou du cul du machisme photo-hygiénique.
Ta beauté m'intoccidentale.
Je suis désoriental.
Le petit est jouet.
Je suis un rejeton.
Je bois pour boire.
A la cirrhose du réel.
La beauté est un capital séduction mais pas un capital bien-être.
La laideur fait désordre.
Je suis un diminutif.
Une anti-valeur.
Petite bite. Petit con.
Petit pédé. Petit voyou. Petit vaurien.
On ne choisit pas de naître.
Je choisis ma vie.
Je ne choisis pas de naître dans un pays où il pleut. Je ne choisis pas de naître dans un pays où il n'y a que des cailloux qui poussent. La nature est une escroquerie. L'humanité est dégueulasse. A bas l'humanité!



Vomir. Vomir. Vomir. Vomir. Vomir.
Vomir. Vomir. Vomir. Vomir. Vomir.
Vomir. Vomir. Vomir. Vomir. Vomir.
Vomir. Vomir. Vomir. Vomir. Vomir.

Je ne choisis pas de naître moche ou de vivre dans une chaise roulante. A bas

l'humanité !
Le petit est malin ou bout-en-train. Rigolo ou narquois. Fourbe ou mascotte.
Je suis né comme une erreur de fabrique, avec un corps chétif comme un maigrichon, 100% synthétique, lavable à 40°C.
Je suis coupable de n'avoir jamais couché avec un grand brûlé.

Je suis maigre pour qu'on me voit les os.
Pour être transparent comme le vent.
Mes souffrances sont les outils de ma lucidité.

I'm not like everybody else.
Ma lucidité est subjective comme un bonheur.
Je suis d'une laideur idéale là où ta beauté est médicale.
Ma laideur est géniale là où ta beauté est papier glacial.

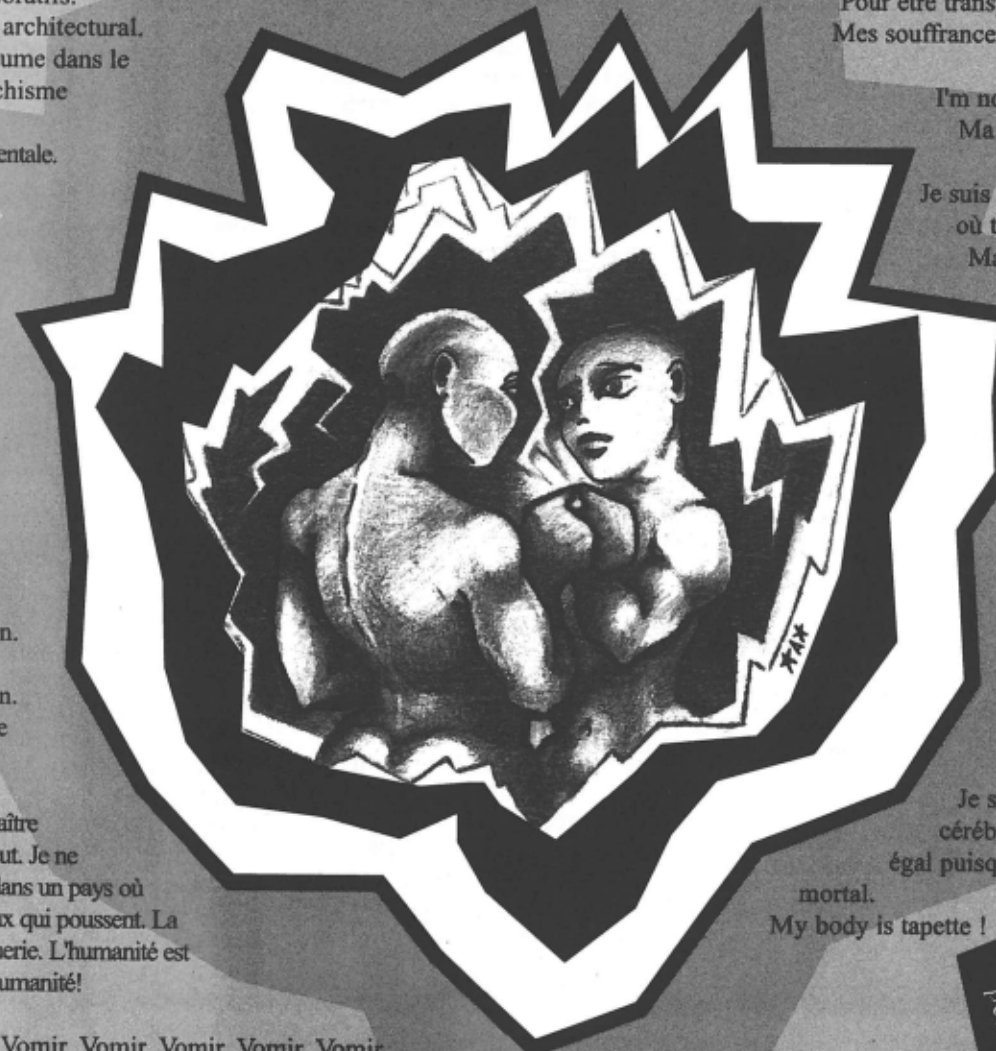
J'aime tes yeux.
Je suis libre.
Mon bien-être est beauté.

J'aime tes blessures.
A bas l'humanité.
Vive les terroristes de l'imperfection !
Je suis fan de mes colères.

Ta laideur m'est sensuelle.
Je tremble.
Je suis égobancal du côté cérébral mais ça m'est bien égal puisque je suis

mortal.
My body is tapette !

Jérémie Nijmm
Dr. ès anti-maximum
et
petites reines.



Je suis pédé et narcissique comme tous les narcissiques.
Je fais mes photomatons à 10 ff (1,50 euro) chez Tati. A ce prix-là, les rides n'apparaissent pas.
Ma façon de percevoir le monde fait 1m 65.
Je cristérique pour me faire entendre.
Je suis canon je ne suis pas canon.
Je te fais kiffer je ne te fais pas kiffer.
Je te fuis, je me fuis, le premier qui rit est une tapette.
Mes 1m 62 et mes 45 kg sont le miroir de la petitesse du genre masculin.
J'ai peur de mourir sans amour.
Je suis vide de peu de choses.
Je suis anorexoboulémique.
L'amour est un sentiment sécuritaire.
« C'est tout le portrait de sa mère ! »
Ma fuite me fait avancer.
Je fais 1m 65 le matin, 1m 62 le soir. Mes vertèbres se tassent quand je suis debout, et se disloquent la nuit.
Je suis petit et menu même couché.
Mon corps est carcéral quand le Têtu est maton.
Je porte des talons hauts et des semelles compensées. C'est un remède contre mon complexe d'infériorité.
Je suis esclave des mots. Des idées. Des idéologies. Des images. De la beauté.
Je peux choisir d'être ou de ne pas être.

Les petits ne sont jamais adultes.
Ma laideur est banale là où ta beauté est brutale.
Ma laideur est étoile là où ta beauté est morale.
Je déteste les esclaves.
Je suis maigre même habillé.
Définir ceux qui sont beaux pour dénoncer ceux qui sont moches.
Je me suis recroquevillé pour être ailleurs.
I'm not like everybody else.
Mon orgueil me grandit de plusieurs centimètres.
La beauté est une soustraction. La beauté ordonne.
La beauté est assimilationniste. La beauté devient enfermement.



14

teur de la télé slovène qui est l'homophobe facho dans l'histoire. Et pourtant, la chanson «Samo Ljubezen» qui évoque même le coming out, est d'une valeur pédagogique inestimable. Solidarité avec les tapiotes d'Ex-Yougoslavie! Si l'homophobie persiste au sein de l'Eurovision, n'hésite pas à te plaindre auprès de l'Union Européenne de Radio-Télévision à Genève. Christine Marchal, la coordonnatrice du Grand Prix, est atteignable au +41 22 717 24 12 (ou marchal@ebu.ch).

La gousse d'ail de l'année: Jessica Garlick, repérée dans le reality britannique *Pop Idol*. Si au moins la pauvre l'sait BangBang, elle trouverait sans doute des idées pour changer de pseudo. Aussi blonde que Stevie Wonder, Corinna May a toutes ses chances. En effet, elle est aveugle. Et une mémé qui pleure est une bonne mémé si elle vote. Son

ORDRE DE PASSAGE

- 1 Chypres «Gimme» One
- 2 Royaume-uni «Come Back» Jessica Garlick
- 3 Autriche «Say A Word» Manuel Ortega
- 4 Grèce «S'agapo» Michalis Rakintzis
- 5 Espagne «Europe's Living A Celebration» Rosa
- 6 Croatie «Sasvim Sigurna» Vesna Pisarovic
- 7 Russie «Northern Girl» Premier Ministr
- 8 Estonie «Runaway» Sahlene
- 9 Macédoine «Od Nas Zavis» Karolina
- 10 Israël «Let's Light A Candle» Sarit Hadad
- 11 Suisse «Dans Le Jardin» Francine Jordi
- 12 Suède «Never Let It Go» Afro-Dite
- 13 Finlande «Addicted to you» Laura Voutilainen
- 14 Danemark «Tell Me Who You Are» Malene W. Mortensen
- 15 Bosnie-Herzégovine «Na Jastuku Za Dvoje» Maja Tatic
- 16 Belgique «Sister» Sergio & The Ladies
- 17 France «Il Faut Du Temps» Sandrine François
- 18 Allemagne «I Can't Live Without Music» Corinna May
- 19 Turquie «Leylaklar Soldu Kalbinde» Safir
- 20 Malte «7th Wonder» Ira Losco
- 21 Roumanie «Tell Me Why» Monica Anghel & Marcel Pavel
- 22 Slovaquie «Samo Ljubezen» Sestre
- 23 Lettonie «I Wonna...» Marija Naumova
- 24 Lituanie «Happy You» Aivaras

hymne à la zik style disco pédale, est signée des mêmes auteurs que la chanson triomphante de Nicole en il y a exactement deux décennies. C'est une chance pour elle! - Quant à la France, ça fait des années que tout se joue sur une seule carte: le style Céline Dion. Sans vote populaire, France 3 nous l'impose: Sandrine François. Elle a dû se battre pour ça, en parfait désaccord avec ses parents catho-réac-à-mort. «Tu ne réussiras rien si tu continues à poursuivre tes rêves», sa mère dominatrice lui aurait dit. «Il faut du temps», réplique sagement la jeune femme de seulement 21 ans. Composée par le manager de la maison Lara Fabian, sa chanson séduit par son

côté émouvant qui risquerait fort de plaire aux pédales si elle se passait de ce solo de guitare horriblement soixantehuitard. Tout comme en 2000, la Turquie nous propose une fusion musicale hispano-kurde, plein de charme et de rythme. Ça fait plusieurs semaines que «Leylaklar Soldu Kalbinde» du groupe Safir figure dans les Top 3 de La Rédaction du seul fanzine qui vous offre la légende.



Marija Naumova



One

de la Chanson, Estonie 2002

en direct de Tallin
et Marko Matvere

Nuttella de Lirio, Rédactrice



Rosa



Vesna Pisarovic



Ira Losco

ENVIRON OHOO

De nuit longue, les yeux dead devant l'écran, la tête tartinée par quelques substances anesthésiantes, ok voila comment on gache du temps précieux à rien foutre, en dérivant, de pages html en java script, total égarée dans le gros fourre-tout numérik, la banque virtuelle spécialisée dans l'enseignement du réel. Autour la bouteille de flotte (avec un citron écrabouillé dedans) plus le cendar qui pu et déborde. La petite lampe jolie et toute la maison qui dort autour.

1h00 BUFFY IS QUEER

Alors on va commencer par un bon trip sur La Tueuse. Gros arrêt et plein de temps écoulé à grave scotcher sur les sites de la Tueuse. Voilà l'adresse de deux très bon sites. Le premier est une encyclopédie, vous trouverez tout un tas d'analyses assez barrées sur la série et les persos. Pour les connaisseuses c'est parfait et pour les novices un bon truc pour découvrir les raisons qui font que cette série est PARFAITE... <http://encyclobuffy.free.fr/>

Le deuxième est le site des fanfics français, autrement dit les fans fiction, épisodes plus ou moins longs, imaginés par les fans eux-mêmes. Alors ça peut aller de l'histoire plutôt naze à la version sex hardcore. Obsessionnelles bien venues... <http://www.francofanfic.com/>

2h30 BODY MODIFIKATION

Ok, au bout d'une 1h30 à s'enfiler les conneries d'une bande de teenagers pur américains, représentation parfaite d'une jeunesse dorée et sportive (mis à part leurs conneries de vampire), je me décide à jeter un coup d'oeil sur d'autres ricains qui cette fois usent de leur corps autrement...

Ce site est un classik, mais dans ces temps où l'on instrumentalise le corps comme-ci comme-ça, BME est vraiment complet. Toutes les modifications corporelles y sont photographiées, les expériences racontées. Du simple diams au nombril au double P.A inverse + scrotum horizontal. Et puis du branding, du cutting et des trucs que vous imaginez même pas... Les pages les plus gores sont réservées aux membres. Il ne tient plus qu'à vous... <http://bme.freeq.com>



3h00 TREPAN IS THE SOLUTION



Après avoir quand même vu les galeries que je ne voulais pas voir (trop horrible, mais comment des trous là???), et donc blindée question RealGore, je me décide à pousser le jeu un peu plus loin...

Conseillé par une amie trop amoureuse de la vie, trepan.com vous permettra de vous projeter un peu loin dans l'avenir. Un site sur une solution pour aller mieux, un peu risqué mais tellement tentant...

<http://www.trepan.com>



Ça va faire gourdasse attardée, mais il y a peu de temps que j'assume ces entorses au "modèle du genre". Eh ouais. Peu de temps aussi que j'en mesure la portée subversive. J'ai été ébloui notamment, quand j'ai découvert, dans la prose d'Act Up Paris, il y a deux ans environ, qu'on avait pas à choisir le genre des mots ("Si vous voulez être éditéE...", "unE psychorigide...", "D'un autre côté, l'érotomane peut s'avérer unE excellentE pourvoyeurSE en aventures sensationnelles...", etc...), qu'on pouvait jouer avec le corps des mots. Depuis, je rate pas une occasion de reprendre le procédé. Ben oui, ça fait du bien. Et même en milieu pédé, il faut parfois des couilles pour l'utiliser, le procédé.

Les couilles, au fait. Testicules, petites têtes qui nous la font perdre, à nous autres petites tapettes goulues. De ce côté-là aussi, y'a du nouveau pour moi.

La taille des couilles, en avoir ou pas, tout ça, tout ça. Et leur grande (?) copine la teub. Petit bâton, mais grand pavé dans la mare aux tapioles.

Ça m'a pris du temps, des discussions avec les copinEs (hum...), pour arriver à me dire et à dire tout court que je faisais une différence entre l'attrait pour les gros chibres moulés dans les entrejambes, entrevus dans le métro, et le fait que je prenais plus mon pied avec des instruments de dimension plus courante. Li-bé-ration. Ça a l'air de rien, mais pour moi ça veut dire beaucoup (vous

connaissez la chanson). Et puis ça décoince la tête, ça désincarcère de la tyrannie en vigueur en pédélandie : le chantage aux centimètres, plus ou moins larvé dès qu'on se désape devant un mec, dès qu'on réfléchit à un pseudo pour les chats pédés sur internet (BM, TBM, TTBM, pas BM).

A propos de genitalia, je me permets de renvoyer à l'article du "SM Chamanik" dans le BB n°6, Truxx et Astruxx, "Queerisez votre sexualité", qui permet de zapper allègrement ce genre de considérations moyen-âgeuses sur la grosseur, et même l'utilité du bazar. Trop-bien.

Tout ça pour dire que mes envies renaissantes de m'habiller en Fille, maintenant, je m'en délecte. Délices du corps : pour délier nos chaînes de la chair, rien de mieux qu'un petit plan trav! Perso, j'ai assez envie du délire "Princess Superstar", genre (ben si) cheveux filasses avec frange asymétrique (cf. Anita d'Abba) sur lunettes fumées à la Farah Fawcett, le tout surplombant des petits tops satinés à bretelles fines, eux-mêmes portés sur d'interminables pantalons cigarette à imprimé léopard flashy, qui s'arrêtent sur des bottes à talons barreaux strassés. Mé-ga pouffe. J'adooore.

J'ajoute simplement : "Power to the tapi-oles".



"POWER

TO

THE

TAPIOLES"

Bon, j'ai pas beaucoup de temps pour m'épancher sur le sujet de la rédac', vu que je m'y prends au dernier moment, mais j'espère que l'envie compensera la précipitation. Bref. J'ai trente-cinq ans, dans ces os-là, et, à propos de corps, je sens déjà qu'il donne quelques signes, de fatigue, disons. Mais c'est pas de ça que je veux parler ; non, parce que ça c'est plutôt courant, pas spécialement pédé.

En fait, en tant que pédé propriétaire (!) d'un corps, je me suis surpris à avoir envie ces temps-ci, à nouveau, de lui faire traverser la gentille petite ligne blanche (mais pas seulement) derrière laquelle il se blottit depuis lesdits trente-cinq ans. La petite ligne qu'on franchit quand on transgresse les codes vestimentaires, pour être clair.

Est-ce-que c'est mes lectures assez récentes (Réflexions sur la question gay, de Didier Eribon) ou mes non-lectures (La pensée straight, de Monique Wittig, Queer zone, de Marie-Hélène Bourcier : je les ai pas encore lus) sur le caractère construit du genre social (mais si, vous savez, le silencieux mais assourdissant "Tu auras un corps d'homme, mon fils", qu'on vous inflige à longueur de regards, en famille, au boulot, dans le métro, sur le dance-floor, etc...) qui vous rappelle, en douce (hum?), que vous devez marcher comme-ci, parler comme-ça, faire ceci, porter cela, et autres ordres implicites, aux ordres, justement de la violence symbolique et normative dans laquelle on patauge au quotidien.

La domination masculine (j'ai pas trouvé ça tout seul, je sais), je l'ai vécue, je la vis toujours en tant que pédé, et là, maintenant, je suis plus d'a-corps. Nan. I protest, I boude, I tire la gueule. Eh oui, la gueule, pour commencer par elle. L'endroit de la personne d'où sort la parole (cf. la prise de parole par les pédés chère à Michel Foucault...), fille du langage : en francophonie, il y a bel(LE) et bien des genres aux mots, bons ou mauvais, auxquels on se sent obligé de se plier.

On courbe l'échine de nos mots (dits), on s'échine à accor(ps)der les adjectifs, les articles, les pronoms, les participes, et j'en passe... avec le sujet de nos jolies phrases, et de nos tourments.

Sujet; le mot est lâché, avec son ambivalence incontournable : sujet agissant, ou sujet assujéti?

C'est un peu facile, mais j'ai envie de dire que les sujets que nous sommes, nous autres petites tarlouzes, et qui tirent les ficelles du sujet de nos phrases, sont bien inspirées de tordre le cou des règles des genres, quand on fait les follasses en disant "Elle" au lieu de "Il".



3h30 VEGANTEKNO

Allez, il est 3h bien tassé, je suis toujours rivée à mon écran et puis une soudaine envie de. Envie de manger un peu de Bass... Je pars donc à la recherche d'un peu de son bien lourd, histoire de. Au bout d'un moment un peu pétrifiée par du mauvais hardcore en chaine, je tombe sur ces pages... koi? un son politisé et pro-vegan... yes da sister... on se croirait revenu au temps militant de la bande à 23, prônant lourde tehnologie et mix vital avec le naturel, Respect the Landscape. Des rubriques antiFA, antiPAT, antiSPE... encore bravo... dance = resistance
<http://vegantekno.free.fr>



4h30 DROGUE

Le temps passe et toujours dans le même état... Alors on va aller pécho de l'info...Bon voici un site plus que utile pour toutes celles qui sont des grosses consommatrices de. ASUD, est une asso d'auto-suport des usagers de drogues. Vous y trouverez tous les conseils sur les usages et les risques. Des news sur la situation politique de la drogue un peu partout dans le monde. Et les réseaux de leurs antennes locales.
<http://www.chez.com/asud/>

5h30 AMATEUR

5h30 du mat, la queue au reveil... On savait déjà que le sexe était le moteur de toute nouvelle technologie. Le web fourmille donc de fantômes par télépayement. Amuse-toi à trouver de la teube gratos... Bon comme je ne suis pas une radine, je vais faire part de mes trouvailles à toutes mes copines en manque. Voilà plus de 300 pages, de tof amateurs. Des étudiants ricains, des gays, des bi-hétéros, avec quand-même une spécialisation gros membres. Avec les 300 pages et les 10 tof par page plus les rubiks spéciales c'est un truc sans fin. On se perd facilement, dans l'impossibilité de choisir telle ou telle image pour en finir...
<http://www.dudesoffcampus.com/>



7h00 AMOUR HARD

Fatiguée de baver sur les hétéros amateurs et étudiants amerloques en pleine phase d'éveil sexuel, je me dirige vers la partie plus noire du sexe, un peu de corps malmenés, un peu de transgression, les chutes agréables, la perte de soi. Nous voila chez les pros du genre, l'asso Amour Hard, vous trouverez des infos sur le SM, les dates de l'asso, du texte et des images... Bref un pur bonheur pour la tête, les yeux et le corps...
<http://www.amourshard.com/>

8h00 CHURCH OF EUTHANASIA

Voilà le jour est déjà bien levé, je crois que pour la fin, un dernier tour chez les plus mignons des americains s'impose. Je vous laisse decouvrir leur programme...
<http://www.churchofeuthanasia.org/>



COURRIER A LA REDACTION

Très chères rédactrices, j'étais présente ce vendredi 22 février 2002 à cette soirée de soutien à BangBang au Tango à Paris, qui si je ne me trompe a remporté un très vif succès, du moins au niveau de la fréquentation. En effet j'ai dû faire la queue (d'habitude ça ne me pose pas de problème :-), un bon quart d'heure dehors avant de pouvoir rentrer. Il y a une petite chose qui me tracasse et à laquelle, j'espère, vous apporterez une réponse. Comment se fait-il, qu'un magafanzine comme BangBang qui revendique une image anticommerciale puisse accepter de participer à une soirée dans un lieu où l'entrée est à 6,5 euros et la kronenbourg bouteille 25cl à 4 euros. J'y vois comme une contradiction, vous qui, je le sais pour y avoir assisté, préférez les soirées de gala aux entrées à prix libre et aux boissons à prix quasiment de revient. Il ne s'agit plus pour cette soirée d'une P.A.F (Participation Aux Frais) mais presque de racket pour moi pauvre petite tapiote Rmiste. J'ai néanmoins passé une très bonne soirée et je vous en remercie. Les performances étaient, à défaut d'une très grande qualité, réalisées avec beaucoup de cœur, de légèreté et d'engagement. J'ai aussi constaté que BangBang déplaçait le gratin pd parisien : Doustaly, Dustan, Eribon... Bravo BangBang mais gare à la récup'. Je vous embrasse toutes très très fort car vous le valez bien.

**Maria
Touprtx**

Ce zine a vraiment l'air génial, j'avais déjà lu un truc du même genre, ça s'appelait "star" peut-être que vous connaissez mais je crois que le type qui faisait ça a arrêté de le sortir... Voilà, merci beaucoup!

B.

Si toi aussi tu as une furieuse envie d'écrire, d'envoyer des images, des fleurs, de la neige, de la zik, un bout de soleil, koi ke tu veux à BangBang, lâche-toi, voici l'adresse :

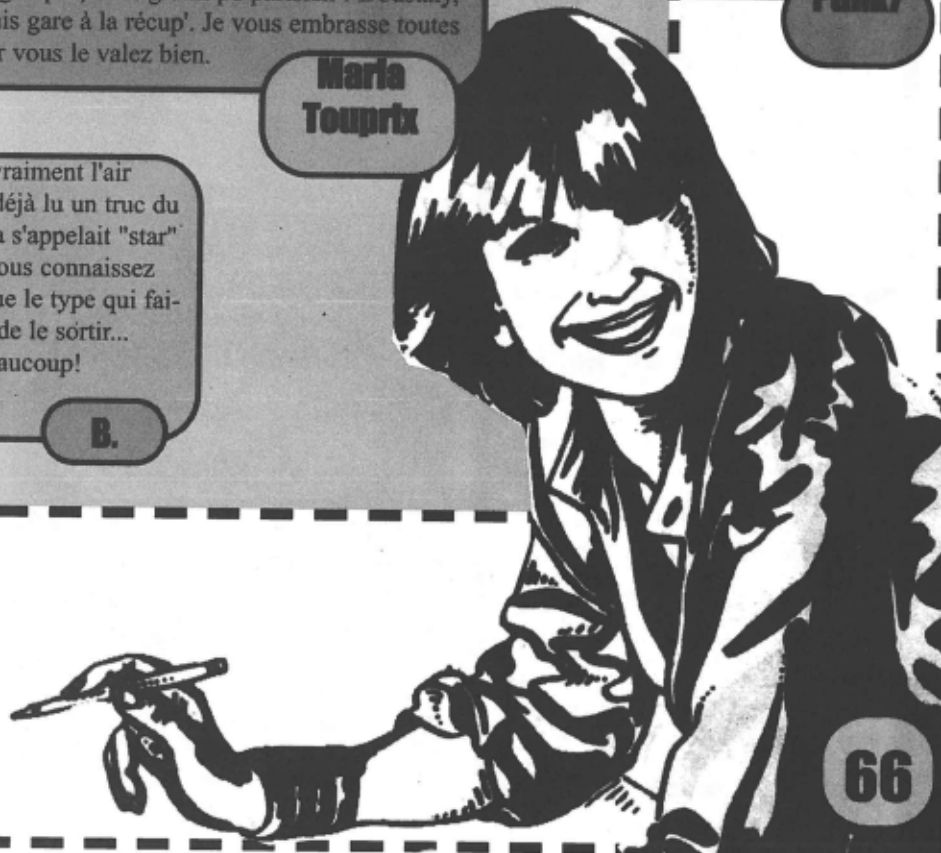
6, Chemin Galiffe CH-1201 Genève
bangbang1969@free.fr
<http://bangbang1969.free.fr>

Bravo pour le Bang Bang n° 5, je l'ai lu plusieurs fois, et je le relis encore maintenant. Et puis aussi et surtout merci pour la dernière croisière à laquelle j'ai participé; ça a été pour moi un pur bonheur, même si ma timidité au départ m'avait un peu bloqué.

Passer une semaine complète avec uniquement des homos, et de plus des homos anars, queers, tantes, rebelles, c'est une chose rare et précieuse, pouvoir échanger avec eux du vécu, des idées, des expériences lors des différents ateliers, c'est encore plus fort. Donc encore une fois mille mercis.

Bisous

Punk7



66

tre pendant des mois, et puis un jour on m'a emmené à l'hôpital la crise était trop importante.

On m'osculte et on annonce à ma mère que l'on doit m'opérer le plus rapidement possible, car j'ai une torsion testiculaire, mes couilles tournent sur elles-mêmes, et elles ne sont plus irriguées. Malheureusement, elles n'ont pas assez tourné, j'aurais tant aimé qu'elles tournent à tel point qu'elles en tombent, comme les boules de Noël qui tombent du sapin en s'explosant à terre. Du coup, on m'a opéré, je suis resté pendant pas mal de temps à l'hosto. Et puis je suis sorti avec les couilles encore plus accrochées qu'avant (c'est coriace ces trucs là, ça ne te lâche pas comme ça !), la première chose que j'ai faite, c'était de me branler, j'espérais tellement ne pas éjaculer, ça m'aurait signifié que ça ne marchait plus, et donc que je n'étais plus un futur homme. Et non, merci docteur, ça remarche !!(sic)

Bon, et bien voilà, il va falloir faire avec.

Alors là, c'était difficile, l'adolescence ne m'a pas sauvé, je développais un corps d'homme.

Dans ce corps, j'étais « bizarre », j'étais « maniéré », « efféminé » comme ils disent.

Je me posais des tonnes de questions, j'étais une fille dans un corps d'homme, je ne pouvais même plus savoir ce que j'étais moi-même, est-ce que c'est le corps qui fait que je suis un garçon ou c'est l'intérieur.

Alors j'ai grandi comme ça, emprisonné.

Le problème, c'est que je ne voulais pas de ce corps, j'écrivais dans mon cahier intime que je voulais le voir pourrir, cramer, mais je ne voulais pas mourir.

Le tuer ce putain de corps, c'était en même temps me donner la mort, et je n'en avais pas envie.

Alors je m'y suis habitué.

Plus je grandissais, et plus je me disais que je ne pouvais pas faire autrement que de l'accepter.

Alors j'ai décidé de le maîtriser, de le prendre en main, d'essayer de lui donner l'apparence que je souhaite. Il fallait que je fasse le maximum pour l'accepter, j'essaie de le transformer en quelque chose de plus acceptable pour moi, je l'épile, je maigris pour être fin, je refuse de le muscler pour

ne pas avoir totalement le corps de l'homme type, je le perce pour qu'il me plaise un peu plus.

Je fais en sorte d'être dans un entre-deux, je me rase le crâne, de cette façon mes cheveux sont ni courts ni longs, j'essaie de maigrir à mort il n'est



11

de cette façon ni musclé ni mince (comme celui que doit avoir une femme dans cette société).

Je porte généralement des fringues de mecs avec une démarche dite féminine et avec des boucles d'oreilles.

Il y a des jours où j'ai l'impression de me comporter comme un mec « doit » se comporter (je marche les mains dans les poches, je ne tourne pas du cul, je n'hurle pas quand ma clope tombe par terre) et d'autres, où je me comporte comme « doit » le faire une femme.

Maintenant, je le prends plutôt bien ce corps, je me dis que ce n'est pas ce qui fait une personne, je joue énormément sur mon côté masculin et féminin, je peux être mec un jour et folle le lendemain. Ou mec le matin, folle l'après-midi. Ou mec l'hiver et folle l'été....

Ca me prenait la tête cette situation pendant un temps, je me demandais qui j'étais réellement.

Maintenant je m'en fous, je suis moi, un truc dans un corps de mec, à

quoi ça sert de se définir homme ou femme, moi je suis les deux et merde.

Pendant mon enfance ce qui me faisait flipper me fait jouir maintenant.

Je ne suis pas en accord avec mon corps et alors, je dirais même je ne suis pas en accord et tant mieux !!!



Par Lucie Fair

Je ne suis pas en a-corps

Ma vie a commencé dans un corps de petit bébé avec une excroissance entre les jambes qui venait signifier que j'étais un garçon, que j'allais devoir faire ma vie comme tel, me socialiser comme tel. Il suffisait que l'on dise à ma mère, à peine mon talon sorti de son ventre « c'est un garçon » pour que tout soit tracé, pour que le chemin que je devais emprunter lui soit, et me soit par la suite « imposé ».



C'est donc à ce moment, à ces premiers cris, que mon incarcération a commencé, ce sont eux qui ont fermé à double tour la porte de ma prison.

Plus je grandissais, plus le chemin était difficile à suivre, j'ai bien essayé à la maternelle de faire ce qu'il fallait, me battre, tripoter les filles, avoir une petite chérie, jouer aux voitures. Mais c'était difficile d'y prendre plaisir, alors en cachette, je jouais à la barbie, je m'imaginais avec un petit chéri. Je mettais un tee-shirt sur ma tête, je faisais comme si c'était mes longs cheveux, avec les beaux talons de maman. Et le lendemain, je recommençais à jouer au garçon. C'était difficile, car ce bout qui était attaché entre mes jambes, me rappeler que je devais aimer la bagarre, et non pas barbie, que mon chéri ça devait être une chérie, qu'à la place de mes longs cheveux, je devais avoir une raie sur le

coté.

Alors je passais mon temps à rêver.

Je me disais que ce « problème » allait se résoudre avec le temps, j'avais entendu parler d'un truc qui s'appelait l'adolescence. Il paraît que c'est à cette période que l'on se développe pour devenir un homme ou une femme.

Alors je gardais l'espoir, peut-être que j'allais me développer pour devenir une femme, que ce truc allait tomber un jour dans les toilettes, c'était ce qui pouvait m'arriver de mieux.

Alors quand l'adolescence est arrivée, je surveillais tout ce qui se modifiait au niveau de mon corps, je m'étais renseigné dans les livres, si j'étais réellement un garçon c'était les poils, si j'étais une fille c'était les règles. J'avais lu que les garçons avaient des « pertes » (de quoi ???!) pendant la nuit, alors je scrutais mon lit tous les matins, en espérant y voir du sang et non pas autre chose, mais rien.... Je surveillais mes poils, rien... ce qui me réconfortait en fait, car pas de poils, pas encore mec. Et puis quelques temps ont suffi pour que les poils poussent, pour que la voix mue (un peu). Et là, il fallait se rendre à l'évidence, je me développais comme tous les garçons, c'était fini, je n'étais pas et je ne serai jamais une fille avec un beau chéri, une fille avec des longs cheveux, avec du rouge à lèvres comme maman.

Et puis, j'avais super mal au ven-



10

Bang bang bonjour L'autre jour je suis tombé sur votre site. ENFIN des pédés comme moi, et même, pire que moi. SVP j'ai un service à vous demander, j'habite Montréal et c'est très loin de la France. Alors je peux pas me joindre à vos partoues dans les montagnes. Mais peut-être vous avez des contacts avec des anarcho-gays normaux ou fous qui habitent au Québec. Mon nom s'appelle Julien et mon âge équivaut à 23 ans. Répondre je vous prie.

Bang bang bye bye Julien

Salut Bang Bang ! Moi-même, Imogène Pétronile Ledantec, veuve Firmament et mon épouse la célèbre Connie Marble, nous vous adorons depuis notre plus tendre enfance et aimerions vous poser une ou plein de questions, et plus si affinités. Serait-il possible de recevoir en notre humble mesure votre glorieuse publication ? Vous en remerciant moultement, espérant vous rencontrer en chair et en chair à la soirée de soutien à Paris qui flotte mais jamais ne coule, nous espérons que vous, Etoiles étincellantes du glamour anar, continuerez longtemps d'éclairer nos nuits sombres et gothikkkk...

A vous Cognac-gay Imogène et Connie, héroïnes du quotidien...

Objet question sur l'article relatif aux éditions l'Insomniaque
Pièces jointes (source du message)
bonjour,

au sujet de votre article sur l'homophobie des éditions l'Insomniaque, j'aimerais en savoir un peu plus. Possédant personnellement l'ouvrage mentionné je n'ai pas réagi de la même manière que votre auteur. Les termes employés, pris individuellement renvoient effectivement à une conception homophobe mais dans le contexte de la chanson ils sont différents ("Après l'étape du savon on compte plus les infections et points de suture Mêle aux Pédés et pédos fais gaffe à la douche commune.." pour moi le terme "pédés et pédos" renvoie à ceux susceptibles de violer quelqu'un et ce ne peuvent pas être des hétéros puisque les prisons françaises ne sont pas mixtes mais bon ...).

Néanmoins je reste conscient de la pollution homophobe et puisque l'article évoquait d'autres références à l'homophobie des éditions de l'Insomniaque j'aurais aimé savoir si cette affirmation était réellement fondée et l'article un prétexte ou si l'article est d'avantage un coup de gueule (je comprends, malgré mon point de vue personnel, parfaitement celui de l'auteur). Un jeune bibliophile souhaitant évaluer au mieux ses maisons d'éditions

Re Bonjour, J'ai relu l'article publié et compris ce qui clochait dans la chanson incriminée. J'ai peut-être été plombé par la confiance accordée dans cette maison d'édition. Je m'excuse (je sais c'est un peu facile et tellement courant) donc pour avoir commis la même erreur qu'eux (effectivement provoquée (en partie) par l'abondance de rapprochements syntaxiques pédés et pédos). M'étant mis la tête dans le caca (encore beaucoup à apprendre...) je pense que la leçon est retenue. Merci N.B: si vous avez des infos critiques sur l'Insomniaque merci de m'en faire part si possible.

Salut, je m'appelle p'tit fleur, j'habite en Valais à Sion plus précisément... HA, le Valais, quel belle région, Non ? ? ? ? Entourée de belles montagnes, de forêts, de verdoyants pâturages et aussi d'une « gentille » population où les traditions sont bien enracinées (exemple choisi totalement par hasard la religion chrétienne)... Il n'y qu'à voir les réactions de certaines personnes ou groupes et sans parler des autorités locales, lors de la dernière Lesbienne&Gay Pride (en juillet dernier) pour ce rendre compte à quel point notre canton est peuplé de gens intolérants et lobotomisés par leur éducation traditionaliste de Merde !!! Mais malgré tout, pas tout le monde pense comme des moutons... Si je vous écris aujourd'hui, c'est que sur Sion, il existe un petit groupe de personnes (gay, bisexuel, hétéro) à tendance libertaire, qui s'organisent lentement mais sûrement... Nous écrivons une feuille de zine (pour pas faire comme tout le monde...) qui s'appelle Oskour, et nous actuellement en train d'organiser une bibliothèque dans notre « forteresse » et comme nous cherchons un maximum de books, de zines etc... J'aurais aimé savoir il était possible de nous envoyer le « BangBang » à chaque nouvelle sortie(...).

Je vous remercie déjà, et j'espère avoir de vos nouvelles bientôt... Je vous salue
ToutEs et Tous.... A+

P'tit Fleur



67

EN GÉNÉRAL, QUAND ON N'EST PAS D'ACCORD, TOUT LE MONDE S'EN FOUT.

ON SE RETROUVE SEUL, AVEC LA BOUCHE EN CICATRICE... ET UN HURLEMENT COINCÉ

QUELQUE PART ENTRE LE COEUR ET LA GORGE.

QUAND TOUS CEUX ET TOUTES CELLES QUI NE SONT PAS D'ACCORD SE RENCONTRENT, PAR

EXEMPLE AU GALA SUPER EXTRA CHIC (& FUCKING MAGNIFICENT) DE LÔZANE, CA PROVOQUE

UNE EXPLOSION DE RAGE, QUI SE TRANSFORME EN UN MILLIARD D'ÉTOILES...

ALORS POUR UNE FOIS ON Y CROIT ("PARCE QU'ON LE VAUT BIEN" COMME DIRAIT L'AUTRE!)... ET LES RÊVES DE CHACUN S'ENTREMÊLENT JUSQUE DANS L'ÉTERNITÉ.

JE REMERCIE DU FOND DU COEUR (ET C'EST PAS ASSEZ!) TOUTES LES PERSONNES QUI

M'ONT SOUTENU, SUPPORTÉ, ET QUI ONT RENDU CETTE NUIT DE GLOIRE POSSIBLE!

UN GRAND MERCI à:

TITI MY FAVOURITE ASSHOLE MAN + LA FÉE + PIPO (LES FLYERS C'EST LUI!) +

ACHILLE MON ÂME FRÈRE + ZOULHA & Y + SISSOU + LES COPINES DE BANGBANG + KAT

POUR AVOIR APPROVISIONNÉ LES COPINES + MARC + LA BLONDE + TRASH-LAND + MAX +

L'ESPACE AUTO-DIGÉRÉ DE LÔZANE + MON MARI POUR LES COCKTAILS + RAF + MOBILE

ALESIA CREW + PIERRETTE + PEK + LES PERFORMEUSES ET HARDEUSES (MERCI PAULIE!) +

JÔZEF + LA PÉTASSE COSMIQUE GRETA GRATOS + GREG

+ LES TECHNICIENS + LES ANGES +

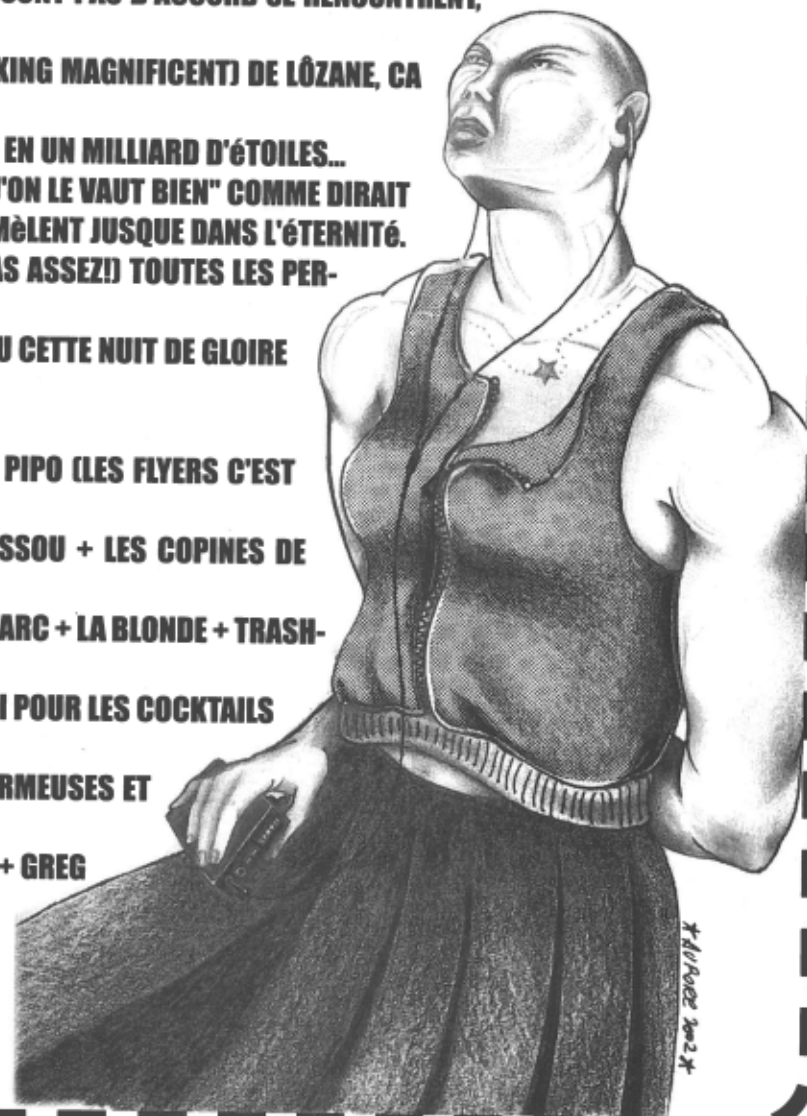
NUTTELLA DELIRIO HERSELF...

"MIEUX VAUT ÊTRE BELLE ET REBELLE QUE MOCHE ET REMOCHE"

AZIL

EXTRA CHIC QUEER GALA

LAUSANNE 26/10/01



FRAICHEUR DE VIVRE

(le corps du krust)

En arrière fond la mer, top bleue, le soleil grandiose qui vomit ses étincelles sur un horizon trop droit. Et puis la plage, top jaune, sable, coquillage coquillage, un vent léger, et elle qui court. Les dents blanches au vent. Les jambes épilées de très près, brillantes, bien hydratées (ongles des pieds délicatement coupés). Cheveux après-shampooins, nourris, équilibrés, soignés avec tout l'amour pour. Elle court, toujours. Le corps bien proportionné, équilibré, EN BONNE SANTE, frais, elle sent le jeune. Les yeux parfaits, légèrement maquillés, des mains neuves. Un maillot de bain pas trop échancré, blanc de blanc. Elle est très fraîche.

Ben voyons.

Genre protégée par trois sweetshirts, des jours entiers passés pour la nouvelle okup, tendrement rester dans ses odeurs, fait froid, trop froid pour penser enlever rien qu'une couche à cette carapace 100pour100 syntetik. La langue chargée. Pantalon qui, on dira, a vécu. Manque des poches. Sa couleur reste confuse. Et puis les taches, hier, le jus de carottes macrobi récupérés dans les poubelles du bioshop. Les recups, les ordures, les ruines, le rec le gachis de.

Cet air léger de dégoût, dans vos regards centration sur mes ongles noirs, mes aiss bien humides après une bonne suée. C c digère mal le papier glacé, like a désacors. J'aime pas le savon, j'aime pas les jolis bébés ds les pubs ki sentent bon le propre. j'aime pas les corps scotchés à la vanille syntétique, j'aime pas fister un cul vide.

Vieilles bouteilles de bière autour du

Obnubilé par le propre, le ménage sal-vateur, la chasse aux moutons, les

étoiles qui brillent sur le formika, technicienne de surface.

La saleté, le déni du corps, ne pas se laver, société hygiéniste. Ca sent bon le vomir.

Prendre soin de son corps, se soumettre, faute de résistance, aux lois imposées.

Allez un peu de cambouis, des traces, de la teub fromagée.

Saletés blanchâtres aux coins des lèvres, café brûlé sur la gazinière. Haleine charmante. Draps tachés. Rideau de douche moisi. Pieds qui puent vraiment. Lino crasseux. Oreilles mielleuses.

Crado contre moraux, le propre comme le blanc. Se faire pipi l'une sur l'autre. Le sain et le propre. Teeshirt et tabac froid.

La brosse à ongle, la brosse à cheveux, la brosse à dents, le gant de toilette, la crème exfoliante, les cotons tiges, les washingmachines.

Du sperme séché sur la main

Technologie du clean. Corps bronzés, musclés, épilés.

Purification et défécation.

Déo, les chutes d'eau, la vitalité, relaxation, soin, exotik, j'aime te manger les crottes de tes yeux après tes réveils difficiles.

Par Krustina de la Krapelle



09

Une authentique poupée Baby Jane.

"DEPUIS
TOUTE PETITE,
AVEC PAPA ET
AVEC MAMAN,
Y A UN
DÉSACCORD...
SUR MON CORPS."

MON CORPS?
UNE PRISON...
à LAQUELLE PERSONNE NE CROIT.
DE LAQUELLE TOUT LE MONDE DOUTE.
LA PRISON à VIE,
QUI N'EXISTE POUR NUL AUTRE QUE NOUS,
LES ENFERMÉS.
UNE PRISON ORGANIQUE,
QUI RÉSIRE, QUI SAIGNE, QUI CHIE, QUI PLEURE,
QUI PREND DES AIRS D'ÊTRE HUMAIN,
POUR MIEUX TROMPER L'AUTRE.
UNE PRISON SANS MUR, SANS RIEN.
UNE PRISON SANS ANGE ET SANS GARDIEN.

MA PRISON à MOI EST TOUTE PETITE.
ELLE N'A NI ENTRÉE NI SORTIE,
PARCE QU'ELLE N'A PAS DE PORTE.
à L'INTÉRIEUR,
IL Y A LE SILENCE... ET TOUT AU FOND,
AU FIN FOND LÀ-BAS QUELQUE PART,
INFINIMENT PETIT,
IL Y A MOI.

MA PRISON ET MOI, ON SE BAGARRE SOUVENT...
PARCE QUE PAS D'ACCORD?
JE LA MALMÈNE, JE LA TORTURE,
JE L'EMMERDE TANT ET SI BIEN
QU'ELLE FINIT PAR M'ENFERMER ENCORE PLUS LOIN,
TOUT AU FOND LÀ-BAS QUELQUE PART
AU FIN FOND DE MOI.
LORSQUE JE SUIS GENTIL,
ELLE LAISSE APPARAÎTRE UNE PETITE FENÊTRE
AVEC DES JOLIS BARREAUX...
ET JE PEUX REGARDER LE MONDE.
PARFOIS LES BARREAUX S'ÉCARTENT...
JUSTE UN PEU JUSTE CE QU'IL FAUT
JUSTE DE QUOI ME BRÛLER LES DOIGTS,
EN VOULANT TOUCHER LES ÉTOILES.

L'UNE D'ELLES A TENDU UNE PAIRE DE GANTS.
AU TRAVERS DES BARREAUX
DROIT SUR MON COEUR.
ALORS JE SUIS REPARTI TOUT AU FOND,
AU FIN FOND LÀ-BAS QUELQUE PART.
J'AI ENFILÉ MES GANTS TOUT NEUFS,
ET J'AI PLEURÉ UN MILLIER DE LARMES,
ET POUR LA PREMIÈRE FOIS,
JE ME SUIS ENDORMI
DANS UN RÊVE EN COULEUR.
MERCI

PAR LA CONTESSA DE FECAÇION

PETITES ANNONCES

Keupon pédale, 22 ans, cherche à
lancer des projets folle-tordue et à corres-
pondre avec d'autres punks pédés et plus
si affinité. Mais bouge ton cul jusqu'à
chez moi car je suis une carpette.

ref : BB6-01

Suck My Dick Prod cherche
talentueuxEs et atypiquEs Sex-
PerformeursEs pour production
PolitikPorn. Tournage prévu aout 2002
(date sous réserve).

Bienvenu à tous les Performers de Soi,
AnalsPunk, QueerDildo,
GangstaLesbos, SliverSM, PinkLatex,
IndustrielFetish, PornStart RevoltÉEs,
Tapins PolitisÉEs, Tantes Dominatrices,
GymQueens Soumises, HarkorTrans,
DrakingCop's, Tapettes AssoifÉEs,
VeganSlaves...

Ecrire à la rédaction qui fera suivre ou
encore smdprod@hotmail.com

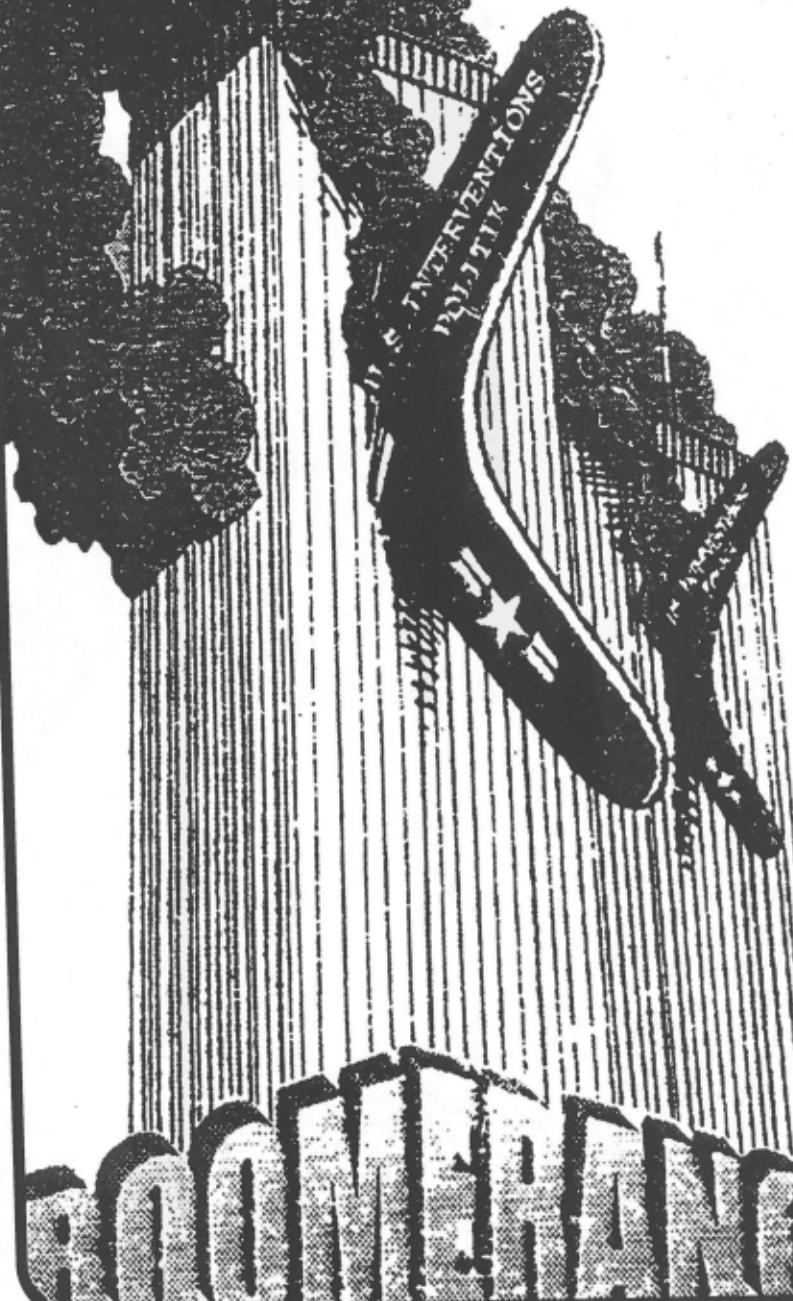
ref : BB6-02

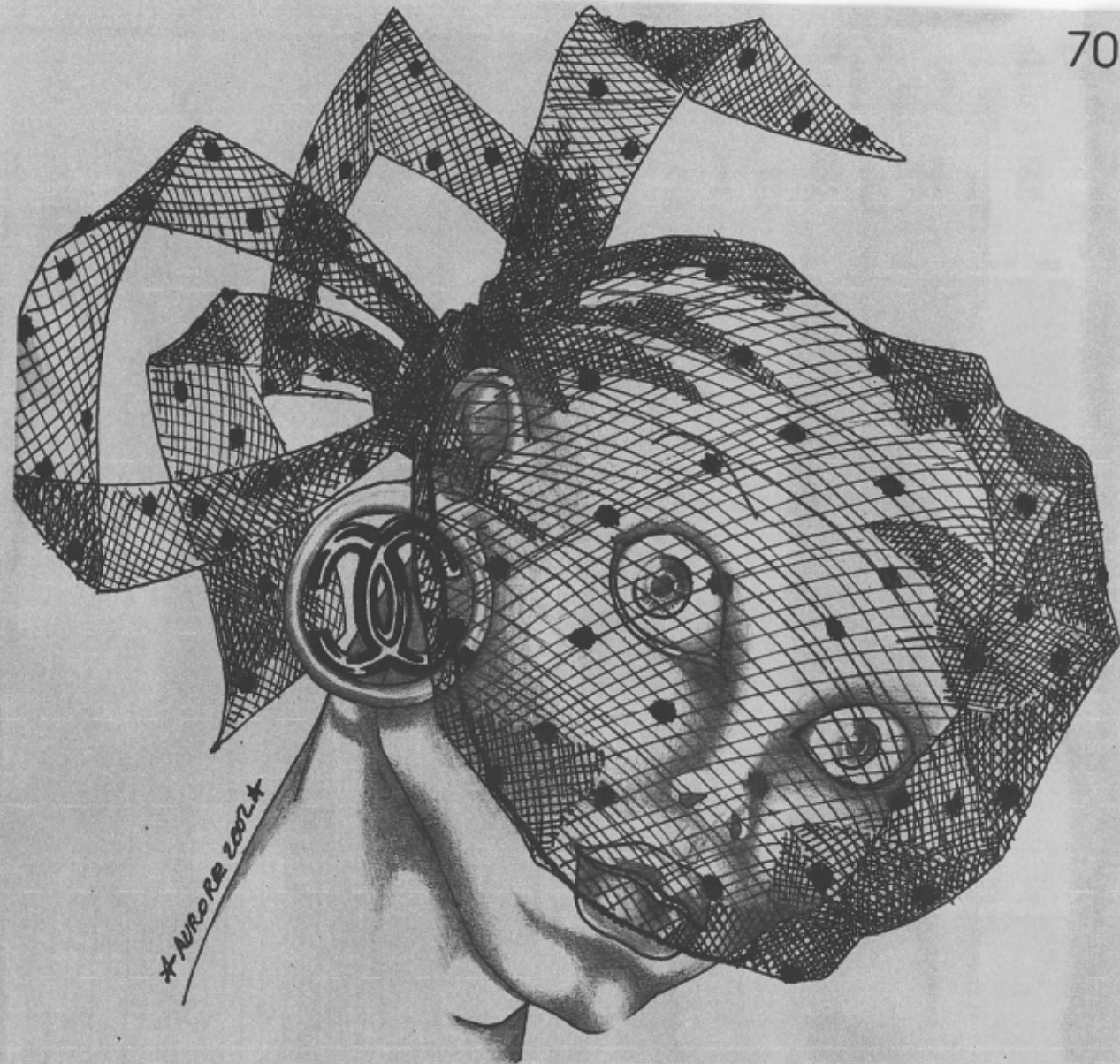
JH à Aix: passif, 25ans, 1m75,
65kg, blond, bleus CHERCHE mec actif
pour amitié, voire
plus... PHILIPPE
p.springfield@caramail.com

ref : BB6-03

Punk de 19 ans, j'ai envie de ren-
contrer d'autres punks (ou punkettes)
homos ou lesbiennes, pour me les faire
ou simplement discuter...Ecrivez-moi! Je
vous attends et j'en ai marre de ne con-
naître ke des homos archi-con-
formistes! écrire à Au Lit!
email: nirvana007@gmx.net

ref : BB6-04





Propos sur l'atelier « la famille » de La Croisière Collection Automne/Hiver 2001

Par Marie Gide

Par un bel après-midi ensoleillé d'octobre, 4 pédés, intéressés par une discussion-échange sur le thème de la famille, se sont regroupés, vautrés sur une couverture étendue sur l'herbe grasse, à casser des noix pour les courgettes

farcies (aux noix!) du repas du soir. Le pd qui a proposé cet atelier introduit la discussion, en lisant un extrait du livre "génie divin" de Guillaume Durand p.272: « et moi je dis qu'il faut qu'on soit : une nouvelle humanité, il faut établir de nouvelles règles et de nouveaux principes, surtout de nouveaux principes, par exemple, le principe qu'il faut rompre avec sa famille et ne plus jamais lui parler, ça c'est un nouveau principe formidable pour la post-humanité, je prie tout le monde d'y réfléchir. » Cette citation laisse perplexe les participant(e)s. L'initiateur de cette discussion explique alors

UNE PRÉSENTATION SUBJECTIVE

Par DVN, Rédactrice

Pour te mettre en appétit, voici une présentation des textes qui font le "corps" de ce dossier. Le corps, justement, un sujet vaste mais qui a fait couler de l'encre de la part des différent-e-s écrivain-e-s professionnelles ou en herbe qui nous ont envoyé leurs textes. Chaque texte permet d'explorer des aspects très différents de ce qui peut toucher au corps. De la transformation du corps aux coups de gueule en passant par des expériences persos et des réflexions politiques, ce dossier a pour objectif de continuer le débat sur la place et les enjeux du corps dans une société qui normalise, contrôle, emprisonne et asservit de plus en plus les corps. A nous de nous réapproprier notre corps, de le choisir, de le politiser et d'en disposer comme nous l'entendons.

La Contessa de Fécaçon ouvre magnifiquement ce dossier avec un texte dans lequel elle nous laisse toucher du doigt la difficile relation qu'elle entretient avec son corps. Son corps qui est une véritable prison vivante puisque *Depuis toute petite, avec papa et avec maman, y a un désaccord sur mon corps.*

Définitivement, Krustina de la Krapelle, squatteuse, ne supporte pas une société hygiéniste à l'extrême. Elle n'aime pas le propre! Sa rage et son goût du krust sont dans *Fraîcheur de vivre.*

Lucie Fair se rappelle son enfance et son adolescence; son traumatisme de grandir dans un corps de garçon quelle ne reconnaît pas, qu'on lui impose. Elle nous raconte son dur cheminement pour accepter son corps dans *Je ne suis pas en a-corps.*

Fagness Moorehead en a assez des normes imposées par le genre masculin, ras-le-bol de la domination masculine. Elle revendique le travestissement et la féminisation du langage dans *Power to the tapioles.*

Jérémy Nimum est énervé et il s'est creusé la

tête pour nous livrer ses réflexions sur le corps, la vieillesse, la beauté, la laideur... pour mettre en mots ses *Ecorpschures*. Des dizaines de phrases ou bouts de phrases qui, entre philosophie et cris de rage, nous renvoient à nos propres réflexions névrotiques et nous secouent le cerveau. Etonnant.

Pour Fofolora, le corps c'est important. Il a besoin de boire, de sexe et il y a aussi les douleurs... Bref il lui donne bien du fil à retordre. Elle raconte dans *Mon corps.*

Keurle Nexdoor en a marre d'être marginalisée et rejetée à cause de son héroïnomanie. Elle revendique haut et fort de pouvoir droguer son corps comme elle l'entend. Au-delà du simple ras-le-bol, elle soulève dans *Héros?* de vrais problèmes concernant l'usage des drogues dans la société telle quelle est.

Katarina Klash nous emmène ensuite dans une lecture tout en force, douceur et poésie: une évocation poignante d'une scène SM qu'elle pratique sans aucun doute avec une certaine expérience...

C'est un petit texte. C'est une histoire de garçon. C'est chaud et ça fait du bien. C'est *Une Nuit*, par Miss Karmonde.

A propos du corps, Olga Zmick s'entretient avec des gens connus. Cela pourrait ressembler à un débat à la télé mais c'est en fait le titre d'un texte qui met en scène une journaliste délirante, Olga Zmick, qui interroge tour à tour, sur des sujets relatifs au(x) corps, Elvire De La Cutille, l'abbé Pierre, Saint Jean-Baptiste de la Salle, Sigmund Freud, Beatriz Preciado, Michel Foucault, Jeff the Gode et Brigitte Fontaine. Très drôle et très instructif.

Puis, Punk7 fait un petit tour d'horizon de tout ce qui, pour lui, est important dans *Le Corps*: vieillissement, drogues, sexe, esthétique... tout y passe. Il souligne en particulier les plaisirs

DU COSSIER

mais aussi les désagréments qu'il lui procure.

Jockstrap-Ped nous emmène ensuite dans un délire sexuel et sensuel très très excitant. Un texte sur le sexe qui pose aussi la question existentielle *La Jouissance du corps serait la part la plus imaginaire de notre identité?*

HORMONA Topless remet en question sa vision des gymqueens comme des corps hyper virilisés et hyper masculinisés. Elle tente de nous convaincre qu'au contraire les gymqueens bouleversent les codes de la masculinité. Elle s'explique dans *GymQueen et Co.*

Dans un petit texte où elle met bout à bout ses complexes et ses qualités Nikita Ministar fait un bilan détaillé de ce qui va et ne va pas avec les différentes parties de son corps.

Maître stephania Wild est tapin. Dans son texte, tout en nous faisant part de ses réflexions sur la place de son job dans la société, elle nous raconte ce qui a changé pour elle par rapport à la perception de son corps. Elle nous plonge dans son monde dans *Prostitute.*

Cet autre texte de Katarina Klash est comme une scène de film. C'est un texte visuel qui fait se superposer des images devant nos yeux. Les mots et les bouts de phrases s'enchaînent pour évoquer l'ambiance de la préparation d'une séance Hard avec un client. Hypnotisant.

Pour finir en beauté ce dossier, c'est BangBang que Zouliha a choisi pour s'adresser à Yannis. Elle lui dit tout, les yeux dans les yeux, dans *Chanson pour Yannis.*

Bonne lecture!



CONFORM • OBEY • CONSUME

Je suis pas d'à-corps.

GARANTI 100% PUR PD

6

2002



BONG BONG

pourquoi il a choisi cet extrait et proposé cet atelier. Tout d'abord par famille il entend surtout la mère et le père et puis un peu le(s) frère(s) et/ou la(les) soeur(s). C'est vrai que, réflexion faite, il aurait plutôt dû proposer un atelier sur "le père et la mère". Son constat est : si ces personnes n'étaient pas sa famille il y aurait peu ou pas de raisons que cela soit des gens qu'il fréquente car peu de choses les rapprochent. Il n'aime pas le peu de questions que ses parents se posent sur eux-mêmes et sur leurs façons de vivre. Lorsqu'ils se voient, généralement à l'occasion de fêtes imposées (anniversaire, Noël...), il y va sans plaisir, la plupart du temps pour "faire plaisir" et il doit subir les traditionnelles discussions sur le travail, la famille, les projets de vacances, les projets d'accessions à la propriété, les projets d'achat de voiture... bref des sujets de discussions qui le gavent et l'ennuient carrément. Mais il a, malgré tout, le sentiment de les aimer, sauf qu'il ne sait plus trop pourquoi. Alors, il a le désir de leurs donner la possibilité de changer de points de vue en leurs exposant clairement ses idées sur la politique, la drogue, le sexe, le couple, la famille, le travail, l'argent... Les raisons motivant ses envies de discuter de la famille étant posées, s'ensuit un tour de couverture où chacun(e) donne son point de vue sur les relations et les sentiments qu'ils(elles) partagent, éprouvent et entretiennent avec leur famille. Certain(e)s considèrent que la famille est une partie d'eux, que leurs parents ont fait de leur mieux pour les éduquer, qu'ils leurs doivent du respect malgré leurs tabous et leurs barrières morales, qu'ils leurs sont redevables du fait d'exister, qu'ils ne doivent pas les rendre malheureux, même si leurs parents n'ont pas su les aider au moment où ils en avaient besoin, même si encore aujourd'hui il leur est impossible de discuter d'autres choses que de la pluie et du beau temps et des premières dents du neveu ou de la nièce.

Au bout d'un peu plus d'une heure de discussion, nous avons finalement fait le tour du sujet et je me rendais compte que nous n'étions tou(te)s pas prêt(e)s ou pas d'accord pour appliquer le principe avancé par G.Dustan. De retour chez moi, j'ai beaucoup repensé à cet atelier et l'idée de rompre momentanément ou définitivement avec ma famille me posait toujours le même problème : causer énormément de chagrin et de peine à ma mère (mon père est mort depuis 2 ans), d'autant plus qu'elle a toujours accepté mes choix sans me prendre la tête et a toujours été ok pour en discuter si je le souhaitais. Sachant également que ses seuls centres d'intérêts aujourd'hui sont ses enfants et son travail. Et puis un soir où je passais chez elle, le temps de faire une lessive, je ne sais plus comment c'est venu, mais c'est venu, je lui ai lâché un nouveau morceau. Même si ça fait des années que je prépare le terrain en lui parlant explicitement de ma vie. Elle savait déjà que je ne lui en voulais pas de ne pas m'avoir aidé ou compris au

moment où j'en avais besoin, (malheureusement les parents ont toujours du mal à s'imaginer que leur fils est pd et/ou n'ont pas forcément le courage et/ou les mots pour aborder le sujet). Elle sait que j'adore me faire enculer, sucer des bites ... et avoir et découvrir d'autres pratiques de plaisirs. Je lui ai déjà dit que j'aime me défoncer le crâne à l'extasy, que j'ai essayé la coke, la kétamine et l'héro et que ce sont de bonnes expériences que je renouvellerai. Je lui ai dit que j'aimerais tourner dans un film de cul, que j'aimerais faire des strips, que je ne verrais pas plus d'inconvénients à gagner de l'argent avec mon corps qu'en bossant 8 heures/jour. Je lui ai expliqué pourquoi je suis pd et pas homo ou gay et que cela signifiait beaucoup de choses pour moi, notamment des points de vue radicaux sur la(les)société(s) et le monde passé, présent et à venir. Malgré tout ça, j'hésitais encore à aborder certains sujets, notamment celui de la famille, mais ce soir-là, je lui ai dit que je trouvais ça dangereux pour elle et pour moi qu'elle compte autant sur moi et sur ses autres enfants, que je ne serais pas toujours là pour elle, que je ne voulais plus la considérer comme ma mère, mais comme une femme que j'aime parce qu'ensemble nous pouvions avoir des relations autres que celles imposées par la naissance, qu'il était important pour elle de vivre pour elle-même et non pas pour ses enfants ou petits enfants. J'ai aussi bien insisté sur le fait que je ne la respectais pas en tant que mère mais que je l'aimais tout simplement. Que dans l'amour il n'y a ni obligation, ni devoir ni lien de parenté. J'ai conclu en lui disant qu'elle s'était occupé de moi, m'avait éduqué durant mon enfance, que de cette éducation j'en ai retiré des bonnes choses mais aussi des mauvaises et que c'était aujourd'hui à mon tour de « l'éduquer », à elle de choisir ce qui l'intéresse et ce qui lui déplaît, en attendant, pour que je puisse continuer à l'aimer, je ne veux plus de faux-semblant, de mensonge, de non-dit entre nous. Depuis ce jour, j'ai la sensation que nos rapports ont changé même s'il y a encore des choses qui coïncent, j'ai confiance en elle, je ne veux pas l'abandonner, je l'aime.

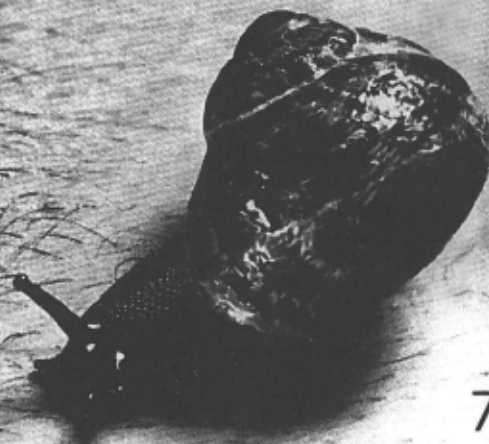
C'est vrai qu'il serait quelque part plus facile (quoique) pour moi de rompre toutes relations avec ma mère, cela éviterait en tous cas de nombreux questionnements sur nos rapports. Rompre définitivement c'est quelque chose que j'ai fait assez facilement avec mes ami(e)s et mes copain(e)s au cours des années quand je sentais que plus grand chose ne m'attachait à eux, mais pour cette femme qui est ma mère j'ai envie d'aller plus loin, d'être patient. Même si mon but n'était pas de suivre au pied de la lettre les propos de G.Dustan, j'ai commencé ce travail d'annihilation de la famille, les couches sont épaisses, il me reste du travail à faire sur moi-même et elle sur elle-même, et maintenant je sais que je continuerai à voir et à aimer celle qui ne sera plus un jour ma mère.

Des lunettes noires et une casquette, et le tour est joué. Je peux me ballader dans les rues et mater qui je veux. Les formes excitantes des mecs banals, je les regarde. Je m'en imprègne, je les retiens, je me pince pour ne pas mourir, pour garder mon attitude générale le moins tapette possible. C'est presque du fétichisme, en voir le plus possible sur l'après-midi, les imaginer nus, en chaussettes le matin, tout un rituel de voyeur. S'ils sont accompagnés de leur copine, c'est encore mieux. Je les regarde encore plus. Je déchiffre des signes de fierté, je me gave de leurs fausses certitudes. Je les observe se montrer, je me retourne après leur passage pour observer leurs fesses, des mecs hétéros, impreunables, leur petits culs serrés de garçons stressés, sûrs d'eux? Surtout en façade, mais si faible à l'intérieur, si anxieux de ne pas ressembler assez à leur idéal masculin. Eux aussi, ils regardent, ils regardent la réaction des autres mâles. Ils matent les filles seules, discrètement, ils n'aimeraient pas qu'un autre mâle regarde sa copine. Ils se retournent et leur regard devient brillant. Qu'il est curieux de les voir se toucher les couilles avec virilité quand en groupe de copains ils se testent agressivement. Ont-ils des morillons? Sont-ils fans de leurs propres organes génitaux. A moins que cet appendice ne les gêne. Ah qu'il est bon de les entendre se plaindre. Du peu de filles mignonnes, je jubile quand ils dépriment de ne jamais baiser ou quand ils évoquent leurs nombreuses discordes avec le sexe opposé. Moi, je

n'ai pas tous ces problèmes. Avec mes copines, je passe de bons moments. Elles me parlent de tous ses gars. Moi je trouve que la vie est pleine de beaux mecs, et souvent je ramasse les restes des relations hétérofaireuses en faisant jouir, en niquant les statistiques, en laissant les clichés aux vestiaires des groupes de footballeurs excités se masturbant frénétiquement et se tapant dans le dos, je les nique au sens propre dans mes rêves. Les hétéros, les bis, deux sexualités différentes? Mon œil... Tous les hétéros sont des bis, et tous les bis sont alternativement vus comme des pédés quand ils sont avec un mec, il leur faut donc se justifier aux yeux des autres (eh ohh, les gars, je suis aussi capable de baiser une fille), il est donc aussi un hétéro, quand ils sont avec une fille, la question ne se pose même pas, aux yeux des autres, il est hétéro. Personne n'émet de réaction, parler des filles leur permet de ne pas faire planer de doute. Il en va de même pour leur image extérieure. Etre un vrai mec dans le look et dans les paroles, rester fort, afficher le genre masculin. Et moi, je reste là à jouer mon caméléon, fasciné par leur indécatesse, leur anti-élégance et leur jeu guerrier. Je les mate et j'éprouve du plaisir, leur corps est une entité que je sonde visuellement et qui provoque chez moi le désir. Je n'ai aucun scrupule à reproduire ces expériences visuelles des milliers de fois. Je me rince l'œil, j'espionne, je me remplis d'images de la vie courante, des images érotiques non monnayées du quotidien et de mon environnement proche.

Voyeur du quotidien

Par le petit Dragon rose



EDITO

des pédé-es pour des pédé-es. Il est toujours un liens entre les croisiéristes. BangBang permet également de faire partager à un plus grand nombre de tapettes les discussions ayant eu lieu à la dernière Croisière, de les approfondir et d'aborder d'autres thèmes évidemment. Puisque BangBang ne cherche pas forcément le consensus, tu peux toi aussi écrire dedans, c'est pour ça que le dossier du prochain numéro est toujours présenté dans le précédent, généralement, mais tu peux aussi réagir aux textes déjà parus dans les anciens numéros.

La Rédaction se donne le droit de censurer des textes qui lui sont envoyés et décline toute responsabilité quant aux contenus des textes édités.

C'est dans un soleil Bernois, dans le calme et la tranquillité suisse que s'est déroulée la rédaction de ce BangBang 6. On mange bien en Suisse. Les rédactrices sont heureuses de vous annoncer qu'elles ont pris du poids. Si certaines ont essayé très sincèrement de faire un peu de sport au début (genre je vais à la piscine pour faire quelques longueurs, mon œil ouais...) ça n'a que très peu duré...

Le travail collectif ne fut pas trop facile, riche en plénières exceptionnelles, s'efforçant de fonctionner comme un groupe, les rédactrices ont essuyé bien des événements. Certaines en sont ressorties avec de grosses remises en question. Au final on a toutes survécu, et on est très contentes de ce bangbang...

Le voyage rédactionnel à Londres pour Queeruption nous a grave emballé et motivé... trop de choses qui se passent en ce moment en Europe, avoir pour la première fois le sentiment de « faire partie d'un mouvement ».

Pour ce numéro, les rédactrices ont pris leur temps, beaucoup de temps (et beaucoup de textes... merci vachement à toutEs ! !), le tout dans l'euphorie de l'épluchage systématique de Bravo Girl pour s'inspirer d'idées géniales, du téléchargement exceptionnel en avant-première des futurs tubes de l'Eurovision, et des visites des voisines Homolandaïses.

Malgré la peur devant tout le taf, les monstrueuses difficultés informatique (dus à un matériel très haute technologie), les jours de Pâques qui nous ont gavé, des gosses dans le jardin et la Migros fermée, on avait de notre côté les petit déj au soleil, la varietoche française pour nous soutenir et nous faire pleurer, sans oublier la bouffe énorme plus le chocolat...

Petite exception aux règles, il n'y a toujours pas de dossier pour le prochain numéro, nous discuterons de tout ça à la prochaine croisière.

En espérant que vous vivrez autant de rebondissements et de plaisir à la lecture de ce numéro que nous à le faire...

Bonne lecture...

Debbie Brown
Pour la rédaction

Hé oui BangBang c'est toujours le zine de la croisière, son label 100pour100 pur PD nuisant gravement à l'hétéronormalité te garantit un fanzine fait par



Envoie tes textes, images...
Rédaction BangBang
6, Chemin Galiffe
CH-1201 Genève
<http://bangbang1969.free.fr>
bangbang1969@free.fr

B A N G B A N G

dit **MERCIMERCI**
pour les
MERVEILLEUSES
fêtes de
soutien de



+ **TOUS LES GENS QUI
ONT FAIT DES DONS**



Mais il en faut encore...!!

Malgré toutes ces festivités et ces inoubliables moments de pur plaisir... La survie du fanzine qui vous offre la légende est toujours sur la limite... BangBang est toujours un fanzine gratuit, non-commercial et anti-intégrationniste. Non, non, nous ne sommes pas subventionnés par le Sneg. L'autonomie de BangBang dépend de toi, de nous. Il nous faut de la thune. Pense paillettes et résistance, organise des fêtes de soutien. Vide tes poches, fais des dons. Prends du plaisir, fais des trottoirs de soutien. Envoie des timbres si tu es vraiment pauvre.

Mange pas trop de chocolat et merci d'avance...

Pour faire vivre la légende envoie tes dons, timbres, maquillages, bijoux, robes (fluos) à :
**Rédaction BangBang
6, Chemin Galiffe
CH-1201 Genève**

Texte collectif

Par Nikita Ministar
et Carmenita Païtt

Nous complotions, en ricanant et en buvant de la bière à 4,5%, dans la salle de beauté. Au fil des bulles, comme emportées par un ouragan de clairvoyance au goût de vengeance, nous comparions les expériences puantes de jalousie dégueux et égoïste, frappant hélas les personnes que nous avions aimées, nous voulions savoir ce qui nous avait persuadées que la jalousie est un vilain défaut. Voici nos remarques romancées pour votre plus grand plaisir.

Dans nos multiples relations amoureuses, se pose constamment la question du doute, de la peur d'être trompé, de la crainte de voir l'autre se détourner de soi, de perdre son statut de privilégié, de n'avoir plus l'attention habituelle de son conjoint, et ça autant pour un couple straight (1), que pour un couple libertin (2).

Qui n'a pas, dans une soirée, vécu le drame et l'angoisse de perdre des yeux SA chère moitié, ou de se monter tout un film sur des causes graves de sa disparition momentanée, souvent à raison d'ailleurs?

C'EST QUOI TON DELIRE, t'aime pas que l'autre s'amuse loin de toi? T'es maso (3)? Tu ne peux vivre sans souffrir, la peur de tes libertés (4) est ta phobie personnelle, tu as mal quand rien n'est certain, tu as besoin d'être rassuré, ta capacité à l'autonomie (5) s'atrophie de jour en jour si tu perds ton jouet.

En même temps, quel délice d'être dans l'attente, tremblant de désir pour l'être de glace qui vous balance de

droite à gauche qui vous baise et puis vous jette, quel fantasme tordu que de vouloir rester à deux dans une tour d'ivoire. «Au diable les capotes, soit fidèle. C'est moi qui t'aime, tu ne peux pas me décevoir.»

Tu es MA chose, tu n'es pas comme toutes ces proies que j'ai chassées, pour qui je n'avais pas de respect, des godes parlants (6). Hélas, malheureusement pour nous, certains jours tu es muet et tu ressembles à une proie prête à se donner. Du coup nous en sommes réduits à interpréter tes silences de la manière la plus négative possible, alors qu'il n'y a rien à interpréter, sinon une lassitude (7) prévisible.

Toutes les fois où, pauvres tarlouzes, abandonnées sur le bord de la piste de danse, des truites ravagées comme pletinées par les bottes d'un vieux fermier ariègeois en plein hiver, nous restions seules, en ne devenant pas des bébés fuck.

Ndlr:

(1) *straight*: Fonctionnement binaire avec ou sans mensonge

(2) *libertin*: fonctionnement de couple avec sexualité dite libre, socialement acceptable si discret

(3) *maso*: Personne prenant du plaisir en souffrant: dans le cas présent la pédale seule sur la piste de danse qui se tape des bigs parano en pensant que Roger s'en tape une autre dans les chloftes le temps d'un gros pipi.

(4) *les libertés*: concept personnel, défini par l'homme dans les couples hétéros

(5) *autonomie*: concept falsifié par l'imagerie hétérosociale

(6) *gode parlant*: objet parlant humain destiné à l'usage des trouEs

(7) *lassitude*: Comportement social visant à reproduire l'image héroïque du chien de la célèbre série. Cette attitude n'étant plus à la mode les pauvres louloutes en prennent un coup de vieux.

J'aime pas ⁷³

Par Nikita Ministar

C'est rugueux, comme une armée, pas comme une lime à ongles, les sentiments, contre les traditions, la peur, planqué quelque part, au milieu d'un champs de bataille, les yeux cernés, mais l'amour vivace, je n'aime pas ce bonheur hypocrite, capable de persuader les victimes d'avoir quelque chose à gagner, dans un jeu pour garçons! dans un plan dessiné par un coach dans une prairie, clôturé par un propriétaire terrien. Pas de réalisations utiles pour les improductifs. Pas d'aboutissement, sans parole, parle donc d'hommes à hommes, plaide ta cause, justifie tes actes. Je n'aime donc pas parler avec les hommes!! Ce clan où il faut taper du poing, crier, écraser, ce clan où on m'a si bien formé, aux multiples violences à la mode, où le seul leitmotiv est le bonheur, ce concept immuable, comprenant stabilité et réussite, un bonheur idéal dessiné par des bourreaux complaisants, nous jetant à la figure un idéal dégueulasse, masculin, qu'on n'a de choix que de rechercher ou de mourir, à petit feu. J'ai été votre sale pédé, à présent, je suis mon propre sale pédé, capable de retourner, vos armes contre vous-même!

Je n'aime pas les hétéros, ils sont vulgaires et déplacés. Après nous avoir déportés, ils voudraient nous tolérer.

Leur violence ça fait, depuis toujours qu'on la subit, qu'on n'existe pas, qu'on ramasse les miettes!

La sexualité est un tabou ou un monstre quand il y a l'homme remis en cause, quand ses avantages disparaissent, quand ce fameux bonheur n'est plus si clair, enfin je peux me défouler, pas besoin de votre pitié, pas besoin de défilier, il me suffit d'exister. Je ne vous ferai pas le plaisir d'être un de vos consommateurs dociles! Hétéros homophobes, vous n'êtes que des pédés!

INVITATION A LA

25. Mai 2002
02. Juni 2002

CROISIÈRE VIII

74

Les Croisières sont des rencontres non-mixtes, politiques, de gays anarchistes, de tapettes anticapitalistes, de tapins antifascistes, de PDs libertaires, de fiottes révolutionnaires, de francopholles queers et mille fois plus avec affinités...

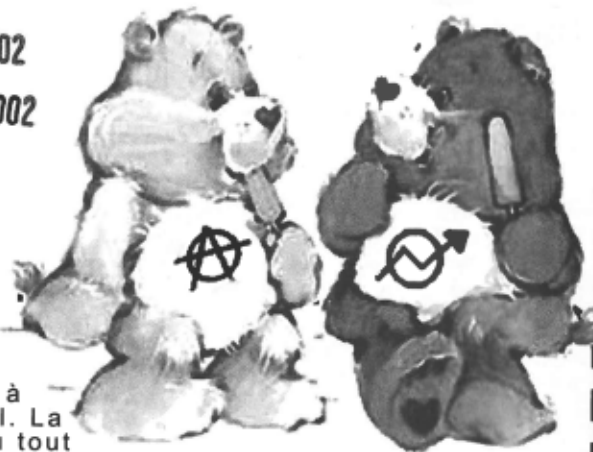
La Croisière n'est pas un camp de vacances et n'a rien à voir avec le Club Med. La Croisière n'est pas une rencontre mixte, y a que des pédales. La Croisière ne veut pas de machos ni de sexistes ni de racistes. La Croisière ne veut pas de violeurs. La Croisière n'est pas un truc gay main stream. La Croisière n'est pas sponsorisée par le sneg. La Croisière n'est pas une association, ne dispose pas de trésorerie ni de présidente. La Croisière n'est pas une structure hiérarchisée. La Croisière

n'a pas de responsable ni d'organisateur.

La Croisière n'est pas une rencontre de gens qui ont déjà tout compris. La Croisière n'est jamais comme la précédente. La Croisière ne veut pas de grands discours mais des débats jusqu'à

l'aube. La Croisière n'est pas une manifestation de gentils gauchos, pacifistes avec la bougie à la main et la larme à l'œil. La Croisière n'entend pas du tout celui qui parle le plus fort. La Croisière ne connaît pas la cuisine carnivore.

La Croisière c'est au printemps et en automne et ça dure une semaine. Une semaine à la campagne, de vie en collectivité rien qu'avec des PDs. Pour ne pas perdre l'intimité nécessaire, La Croisière n'accueille pas plus de 40 personnes. Les pédales participantes sont invitées à proposer des ateliers de discussion légère ou sérieuse, ou de créativité, selon les envies et les motivations de chacune. Ainsi le programme sera discuté et établi au début de la Croisière. Il y aura aussi des moments off, des jeux, de la variété pour danser et chanter, une tondeuse à crêtes, un feu de camps, deux balançoires, plein d'apéros, de la teufie et des ballades. Ce serait bien que tu amènes ta zik, tes robes DIY, ton maquillage et ta perruque non testés sur animaux, tes recettes de cuisine végétale. Amène ton huile de massage, peut-être même de l'huile d'olives ou max. 2 l de vin (si tu viens d'un pays plus cheap que la Suisse), ton livre d'ornithologie, tes énergies. Les capotes, lubrifiants et gants latex seront à ta disposition sur place. La Croisière est une rencontre DIY [dialwal] (Do It Yourself). En deux mots, amène avec toi ce que tu espères trouver sur place. Ce n'est pas un produit



prêt à consommer. Certaines croisiéristes s'investissent dans sa préparation, mais à La Croisière, il n'y a pas de «responsable» ou d'«organisateur». Viens avec tes talents, ton enthousiasme et contribue à ta manière à la réussite de ce projet.

Il y a toujours des personnes nouvelles à La Croisière, tu ne seras pas la seule. Les gens viennent d'un peu partout, de France, de Belgique, de Bretagne, de Catalogne et de Suisse. Tout le monde ne vit pas en squat, tout le monde ne travaille pas, tout le monde n'est pas RMiste mais personne n'est riche, tous les punks n'ont pas de crête, tout le monde n'est pas jeune. Certains viennent pour écouter et tchatcher. D'autres pour être bien. Nous sommes là parce que nous sommes tantes, militantes ou mégaTantes, pédales, punks, libertaires, insatisfaits ou politiques, autrement ou pas pareils. La Croisière est une rencontre pour ceux qui cherchent, qui contestent, qui remettent en cause, qui tentent de gérer leurs contradictions, qui ont envie de secouer certitudes et normalités, qui s'émourent en monotonie, et qui rêvent de toucher les étoiles.

D'autres invitations pour de précédentes Croisières n'ont pas perdu leur charme, tu peux les trouver sur <http://bangbang1969.free.fr>

SOMMAIRE

Edito Dossier Je suis pas d'A-corps

Introduction

Depuis toute petite, avec papa et avec maman, y a un désaccord sur mon corps

Fraicheur de vivre

Je ne suis pas en a-corps

Power to the tapioles

Ecorpschures

Mon corps

Héros?

SM is pure

Une nuit

A propos du corps, Olga Zmick

s'entretient avec des gens connus

Le corps

La jouissance du corps serait la part la plus imaginaire de notre identité?

Gymqueen et Co

Je trouve...

Prostitute

600ChF

Chanson pour Yannis

I was fighting for my life

Pédale Dimanche

La rubrique des tapettes actuelles

Rubrique Beauté

Teint lumineux après la fête

Rapporteuses internationales

London QUEERUPTION

U-TURN QUEER

Lesbian&Gay pride-Bruxelles

Manif à Barcelone

Le mouvement pour les droits des gays et des lesbiennes va faire son shopping

Homoflics, La nouvelle tendance

Stop la violence homophobe

Les recettes de Tante Jeanne

Dossier Violence sexuelle (suite)

L'apprentissage d'un petit garçon

Queer culture against football

Rubrique Cinéma

Rubrique Grand Prix Eurovision

de la Chanson 2002

Rubrique Web

Courrier à la Rédaction

Petites annonces

Impressions et expressions de la Croisière

La famille

Voyeur du quotidien

Texte collectif

J'aime pas

Invitation à la Croisière VIII

Par Debbie Brown

Par DVN

Par la Contessa de Fecacion

Par Krustina de la Krapelle

Par Lucie Fair

Par Fagness Moorehead

Par Jérémie Nimum

Par Fofolora

Par Keurle Nexdoor

Par Katarina Klash

Par Miss Karmonde

Par Punk7

Par Jockstrap-Ped

Par HOrMOna tOpless

Par Nikita Ministar

Par Maître Stephania Wild

Par Katarina Klash

De Zouliha

Par les GayBubbleBoys

Par Miss Tèrik and

Moviola Névroza

Par Votre Zouliha

Par Debbie Brown

Par Roméo et Julien

Par Zouliha el Amiri

Par Tom Thomson

Par Pam Copkiller

Par une participante à l'action

Par Tante Jeanne bien sûr

Par le grand garçon

Par SamirA SugAr

Par Marie Gide

Par le petit Dragon rose

Par Nikita Ministar et

Carmenita Paït

Par Nikita Ministar

69



Cher Numéro 6,

A travers toi aujourd'hui, je m'adresse à toutes
tes lectrices infidèles, et fidèles lecteurs.
Par où commencer mon histoire, alors que je
ne me souviens pas du début, et que la fin
m'échappe? Par le milieu peut-être...
au coeur de la tourmente:

Je suis un garçon.

Un garçon de 35 ans.

35 ans enfermé.

Enfermé à double-tour.

A double-tour et pour toujours.

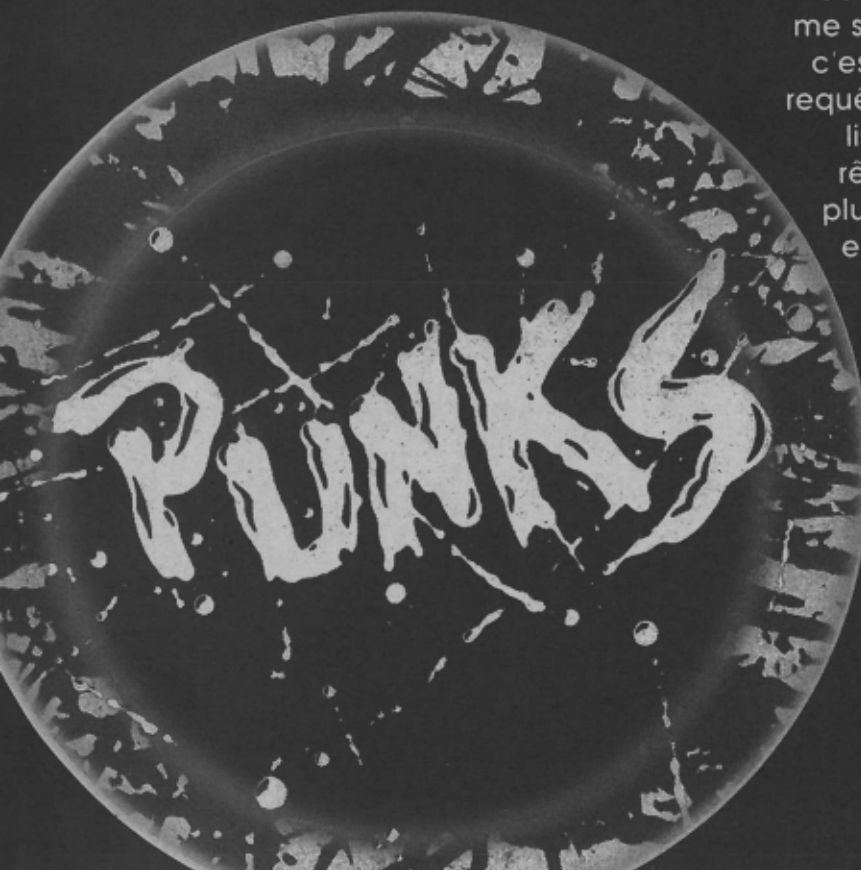
Pour toujours dans «mon» corps.

«Mon» corps de fille-barbie.

Voilà, je l'ai dit...

Et mon coeur fait BANGBANG!

Au fait, pourquoi BANGBANG?



Parce que je suis une tante. Si j'étais un garçon
«hétéroNormo-poilu-à-qui-on-fout-pas-un-
doigt-dans-l'cul», de getils médecins s'occup-
eraient de moi et de ma «dysphorie du
genre», et je pourrais participer à des réu-
nions de gens «comme moi» pour parler de
l'importance de la reconnaissance sociale.

Je pourrais...

Mais je suis un punk pédé, et j' préférerais aller
à la Croisière! Alors dans mon coin j'y travail-
le, je m'applique, je fais mon shoot mensuel
de testo et j'essaie d'être jolie... Bref, je me
prépare pour la suite! Dans une année envi-
ron, mon corps sera prêt, c'est-à-dire suffi-
samment hormoné, pour subir une mastecto-
mie (c'est comme ça qu'on dit quand on
enlève les nibards des filles). Cette opération
coûtera à-peu-près 10'000FR suisses, qui ne
me seront pas remboursés par l'assurance. Et
c'est là, Fidèles et Infidèles, qu'intervient ma
requête! Il existe peut-être parmi vous qui me
lisez en ce moment, un riche mécène qui
rêverait de me soutenir financièrement (et
plus si entente!)... un chirurgien qui m'opér-
erait gratos parce que je le vaudrais bien...un
punk qui me prêterait 10 balles...une
tante désargentée qui me tiendrait la
main au réveil de la narcose... quel-
qu'un... quelque part...

Enfin bref les copines, tout ça pour dire
que même si chacune de vous mettrait
1FR, ce serait toujours ça de pris sur la
dysphorie!

Anonyme

Contact bancaire: MIGRHZZ12A
Banque Migros Lausanne 8432
Rue des Terreaux 23, 1000 Lausanne 9
Pour Association Triton c/J.Frusciante
Av. Henri-Golay 11, CH-1203 Genève, C.P. 10-2044-3
Pour toutes précisions: MASTECTOMY@gmx.ch

A 80 km de Besançon, Champ-Petit-sur-Couvet est une maison
adossée à la colline, dans le Jura Neuchâtelois (Suisse), à 950 m
d'altitude. Pour une fois, ne te stresse pas pour faire passer des pro-
duits cannabiques à la frontière, tu pourras t'en procurer en toute
légalité en Suisse.

Perdue dans le magnifique Val de Travers, elle accueillera la
Croisière VIII (max. 40 pédales).

Si tu viens en bagnole depuis la France,
prends la N 57 à Besançon, direction
Lausanne. 3km après Pontarlier, tu
bifurques à gauche sur la D 67B, direc-
tion Neuchâtel. Tu n'es alors plus qu'à
5 km de la douane, à partir de laque-
lle tu continues en direction de
Neuchâtel sur la cantonale 10.
Encore 18 km, courage! Au milieu
du village de Couvet, tu prends la
Rue de la Gare à gauche (direction
La Brévine). Après 300 m, tu passes
sous la voie ferrée. Juste après, tu
tournes à droite, avant de prendre à
gauche le Chemin du Mont de Couvet.
Tu suis cette petite route forestière sur 1,5
km, avant de tomber sur un panneau (dans un
virage) qui t'indique «Champ-Petit». Endenches la
fonction 4x4, la petite route n'étant pas goudronnée.
Encore quelques centaines de mètres jusqu'au bout de la forêt... et
voilà la CroisiMaison.

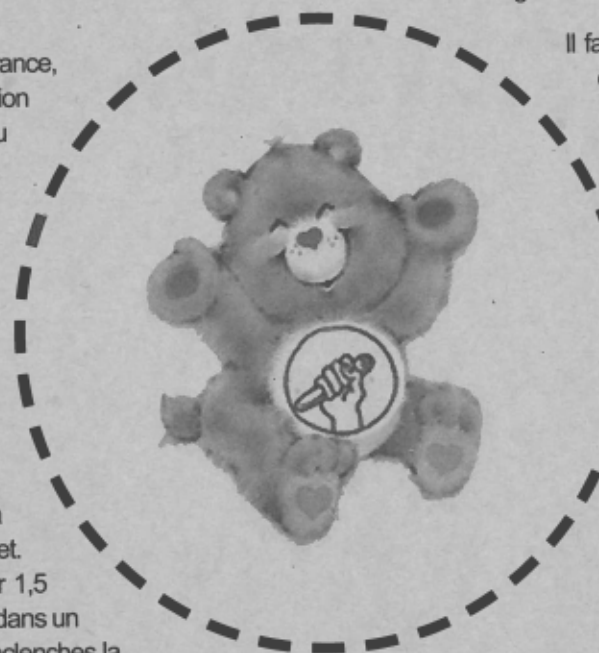
Si tu viens en bagnole depuis la Suisse, prends la cantonale 10 à
Neuchâtel, direction Pontarlier. Au bout de 25 km, tu arrives à
Couvet. Au milieu du village, prends la Rue de la Gare sur ta droite.
Continue comme décrit ci-dessus.

Si tu viens en train, vas jusqu'à Couvet où la CroisiNavette (tél. +41
78 111 22 33) viendra te chercher à la gare RVT ou au terminus du
bus transfrontalier.

Depuis la France, prends un train jusqu'à Pontarlier (arrêt TGV sur
la ligne Paris-Dijon-Berne-Zurich). Ensuite prends le bus trans-
frontalier TRN pour Couvet. Certains bus vont seulement jusqu'à
Fleurier-gare, une correspondance en train pour Couvet est

assurée. La réservation du bus transfrontalier est obligatoire.
Téléphone au moins une heure à l'avance en laissant un message
sur le répondeur.

Depuis la Suisse, prends à Neuchâtel le train régional TRN qui
monte au Val-de-Travers (direction Buttes). Tu descends à
la gare de Couvet.



Il faut toujours mieux venir du premier au
dernier jour car sinon tu risques de
zaper l'essentiel et il est toujours plus
difficile de profiter à fond de la
Croisière quand on est juste de
passage. Il faut compter environ
12 Euros par personne et par
jour pour les frais de location et
la bouffe. Amène ton sac de
couchage si tu peux.

N'oublie pas
les phones importants !!!

Info Croisière:
00 33 682 241 883

CroisMaison et CroisiNavette
à partir du 25 mai à midi:
00 41 32 863 14 64

Réservation indispensable pour bus transfrontalier
RTN, 1h à l'avance (répondeur: 00 41 32 861 45 55)

Départ	Arrivée
Pontarlier gare	Couvet terminus
8h18	9h12
9h26	10h17
11h23 *	12h12
13h26	14h17
15h23 *	16h12
17h28 *	18h12
20h28	21h17
21h44	22h37

* Changement Fleurier gare, prendre le train

Infos bus: 00 41 32 861 41 43 ou www.trn.ch

Horaires pour sal di
Bon voyage !



je suis pas d'a-corps

BANGBANG 6

100pour100 purPD

avril 02



je suis pas d'a-corps

BANGBANG 6

100pour100 purPD

